

REPUBLIQUE DU GABON



Louis PERROIS

**NOTE SUR QUELQUES ASPECTS
DE LA CIRCONCISION BAKOTA
(GABON)**



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER



CENTRE DE LIBREVILLE

Janvier 1967

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER

-oOo-

Centre de Libreville
REPUBLIQUE DU GABON

NOTE SUR QUELQUES ASPECTS
DE LA CIRCONCISION BAKOTA
(G A B O N)

Libreville, Janvier 1967

par

Louis PERROIS

Chargé de Recherches
de l'O.R.S.T.O.M.

Section ETHNOLOGIE

Transcription phonétique .

e = eu bref comme dans veuf

o = comme dans port

ô = comme dans pôle

u = ou

é, è = comme en français

w = ou comme dans oui

y = comme dans pied

b, d, k, l, m, n, p, r, t, z, = comme en français

g, = comme dans gâteau

s = comme dans son

š = tch comme dans tchèque

ñ = ng comme dans le participe anglais singing

h = ~~fortement~~ aspiré .

Chez les Bakota du Gabon, dans toutes les tribus qui peuplent le bassin de l'Ivindo (Mahongwé, Shaké, Bushamaye, Bakota, appelés aussi Kota-Kota), la saison sèche - juin à septembre - est la période des grandes fêtes rituelles de Satsi, la circoncision (1) .

Dès la fin du mois de mai, on peut voir des familles entières cheminer sur les pistes du pays bakota en longues colonnes de marche. Quelquefois, elles parcourent des dizaines et même des centaines de kilomètres pour aller assister à la circoncision d'un parent (de Makokou à la frontière du Congo, il y a 240 km). La présence de certains parents - frères et soeurs de même père, frères du père en particulier - est absolument indispensable, même s'ils doivent venir de très loin voire de Libreville.

Puis, au long des semaines, chaque village organise "sa" circoncision; c'est ainsi qu'il peut y avoir plusieurs Satsi pour un même clan (ikaka) dans différents villages : l'enfant est circoncis dans le village de résidence habituel-

(1) Enquête de terrain réalisée en 1965 et 1966. Un film intitulé : "Satsi, les rites secrets d'une initiation au Gabon" viendra illustrer d'une manière vivante la présente étude. Je remercie ici tous ceux qui m'ont aidé à la mener à bien, en particulier M. Pascal HEMBE, interprète infatigable qui a grandement facilité mon introduction dans les villages bakota; également ma femme qui a pris en charge une grande partie de la mise en forme définitive.

le du lignage (diyo) de son père. La raison en est que l'unité essentielle de la vie du groupe est le village et non le clan. Les clans sont dispersés dans tous les villages et la vie quotidienne qui implique des obligations sociales, économiques, rituelles et religieuses, a pour cadre le "village" considéré comme un ensemble de lignages destinés à vivre ensemble.

L'unité de résidence représente donc la société toute entière aux yeux de l'individu qui y vit, elle en a d'ailleurs les attributs (sociétés initiatiques, masques) et les pouvoirs (initiation, recherche des sorciers, guérison des malades).

Les fêtes se succèdent jusqu'à la fin du mois de septembre. Le choix de cette période de l'année peut s'expliquer par plusieurs raisons.

La commodité de la période sèche - dans ce pays où il pleut abondamment presque toute l'année - qui permet de vivre dehors constamment sans crainte de pluies gênantes, est propice aux danses et à la plupart des rites qui ont lieu soit dans la cour du village, soit en brousse. La pluie est d'ailleurs considérée comme un signe néfaste et de mauvais augure si elle survient durant la période de la fête.

D'autre part, c'est un temps creux au point de vue agricole : la saison sèche est le moment du débroussaillage des plantations. On peut le faire ^{quand on veut} pourvu que tout soit prêt pour la fin septembre quand on brûle les abattis pour préparer le terrain des nouvelles cultures. La saison sèche est aussi la période des expéditions de chasse et de pêche: Satsi est d'ailleurs l'occasion de plusieurs randonnées de ce genre afin de pourvoir le village en nourriture et de combler les invités. Point donc de travaux urgents et in-

dispensables, c'est le temps des déplacements (les pistes sont très souvent inondées et impraticables en saison des pluies) et des visites familiales.

Il est vrai qu'actuellement la date de la fête dépend surtout des activités scolaires de l'enfant. Comme le candidat a toujours de 10 à 16 ans (2), il se trouve en pleine scolarité et on est obligé d'en tenir compte. On attend donc qu'il soit en vacances (fin juin); ensuite on prévoit une courte période de réadaptation au village et sa retraite de guérison qui doit durer de deux à trois mois après les fêtes. Les circoncisions tardives sont en général, celles d'enfants non scolarisés qui peuvent rester au village après la date de la rentrée scolaire.

Le contact prolongé avec les populations bakota m'a conduit à voir que Satsi est en définitive, la seule fête vraiment importante et digne d'une étude particulière. En dehors de cet ensemble privilégié - la circoncision est un complexe de rites et d'initiations qui à lui seul est représentatif de la culture bakota - on ne trouve aujourd'hui que des rituels relativement pauvres qui accompagnent les funérailles, les levées de deuil, les naissances de jumeaux et les diverses danses de féticheurs.

Mais les Bakota compensent cette rareté des fêtes par l'éclat tout particulier qu'ils donnent à celle-là. Les danses, la musique, les rythmes, les costumes, les parures, les mouvements de foule, les rites spectaculaires constituent un ensemble qui est aussi valable sur les plans plastique que symbolique.

(2) Autrefois, il fallait attendre que le garçon ait 20 ou même 30 ans. C'était alors un adulte marié et souvent père de famille.

La complexité rituelle est réelle et peu de villageois arrivent à décrire complètement le déroulement d'une circoncision, encore moins à en expliquer le mécanisme. Seuls quelques vieillards, férus de coutume, peuvent motiver telle ou telle pratique hermétique et étrange; mais les jeunes, comme partout au Gabon, participent sans comprendre ce qui laisse présager une décadence certaine de Satsi à plus ou moins brève échéance.

D'ailleurs, on remarque que plus on s'éloigne de la ville, plus on va loin en brousse, et plus la fête est spectaculaire et authentique. Il est normal d'ailleurs que les régions les plus isolées soient aussi les plus conservatrices en matière de coutumes sociales et religieuses. L'exode rural, pour cette raison, est un facteur déterminant dans la destructuration de la société traditionnelle.

E. ANDERSSON, dans sa monographie des Bakota du Sud (3), mentionne ces rites de puberté qu'on nomme Tsatsé chez les Ndasa, Wumbu, Mbamba et Mbahouin. D'origine ancienne, ces fêtes se font en saison sèche et durent de 3 à 5 jours de préférence en période de clair de lune. Le néophyte reste un mois dans la case de Tsatsé. L'enfant est peint de blanc et de rouge, il a des bracelets et des colliers. Le seul rite décrit en détail est celui qui se passe en brousse et qui semble être ce que nous avons étudié plus loin sous le nom de ngoy ou npubè. Mais, ANDERSSON ne relie pas les autres initiations (isembwé, mungala) aux rites de Tsatsé. Pour lui, la circoncision représente une institution à part qui dépend plus du domaine de la vie familiale que de la vie proprement sociale et religieuse.

(3) ANDERSSON, E., Contribution à l'ethnographie des Kuta, I, Uppsala, 1953.

Pour A. EVEN (4), les différentes initiations des Bakota se font dans un certain ordre qui serait : 1 - Mongala (au moment de la circoncision), 2 - Moundoukou (pour les adultes avec une initiation particulièrement obscène), 3 - Ngoye (la panthère) et 4 - Mbéla (l'aigle) . Pour les femmes, une seule société, Lissimbou. Cela revient à créer des liens hiérarchiques entre les initiations. Pour accéder au Ngoye et à Mbéla, il faut être déjà initié à Moundoukou et à Mongala. Je crois que cette vue est un peu optimiste : actuellement, chez les Bakota du Nord, les initiations ne s'enchaînent pas les unes les autres. Elles se tiennent, bien sûr, comme toutes les institutions d'une société qui doivent être solidaires, elles font partie d'une trame et d'un équilibre dont toutes les parties sont indispensables mais chacune est particulière et unique. La seule condition est d'être un homme à part entière, c'est à dire circoncis, du moins sur le point de l'être, comme nous allons le voir puisque dans les tribus que j'ai étudiées les initiations se font durant les fêtes mêmes du Satsi. Il semble donc que la structure des sociétés initiatiques ou "secrètes" soit plus anarchique qu'on a bien voulu l'admettre jusqu'ici. Elles ont des rôles spécifiques; mais leur agencement les unes par rapport aux autres n'est pas en terme de hiérarchie ni même de système combinatoire.

R. SILLANS met en doute l'authenticité des informations d' EVEN, en contestant à l'observateur européen la possibilité d'assister à de véritables rites secrets initiatiques (5).

(4) EVEN, A., Les confréries secrètes chez les Babamba et les Mindassa d'Okondja, Les Recherches Congolaises, 23, 1937, p. 31, à 113.

(5) WALKER, A., et SILLANS, R., Rites et croyances des peuples du Gabon, Présence Africaine, Paris, 1962 - p. 266.

Il explique qu'il ne faut pas s'illusionner sur la valeur réelle des informations consignées : les faits observés (les rites) ne sont que le reflet de la connaissance initiatique qui nous reste inaccessible par essence dans la mesure où elle est diffuse dans la culture même du groupe et où elle s'acquiert peu à peu tout au long de la vie (cela vaut pour EVEN comme pour tous les ethnologues). L'observation pure et simple - encore qu'elle ne soit pas possible dans tous les cas, en particulier pour les cérémonies féminines) ne suffit pas à faire comprendre la signification du geste. L'enregistrement des incantations, des chants et des paroles rituelles permet d'obtenir des traductions qui pour être exactes sur le plan linguistique (dans les meilleurs cas) n'en restent pas moins souvent hermétiques sur le plan de la signification. D'où la grande difficulté des études socio-religieuses en milieu traditionnel.

Mais on bénéficie actuellement dans la région de l'Ogoué-Ivindo d'un avantage (en un certain sens que nous allons voir) que les enquêteurs d'il y a quelques années ne pouvaient avoir : le culte de "Mademoiselle" qui s'est développé dans l'Est gabonais à partir de 1954 et qui a eu pour but de détruire les "médicaments" maléfiques et les rites secrets à caractère malfaisant (sorcellerie, magie noire, etc.), a désacralisé (ou plutôt démythifié) les rituels les plus dangereux. Cela les a transformés dans le sens que les initiés ont dû par force (contrainte magique) abandonner certaines pratiques (en particulier les autopsies, la conservation des os des ancêtres, la fabrication de médicament avec des morceaux de cadavres, etc) mais ne les a pas détruits comme aurait pu le faire une religion occidentale. La transformation qui est difficilement appréciable par manque de point de repère est due à la révéla-

tion publique des rituels autrefois tenus au secret le plus absolu. Ce qui ne veut pas dire que l'accès soit facile pour un européen car ce qu'on veut bien montrer à des étrangers à la tribu (encore faut-il que ce soit des "parents" du groupe Kota) n'est souvent "pas bon pour le blanc". Mais on peut, dorénavant, pour peu qu'on connaisse bien ses informateurs, assister aux restes de certains rituels tels que Mungala, Mubeyi, Ngoy. Ma présence à ces cérémonies a chaque fois occasionné de violents palabres malgré les protections magiques prises, entre les protagonistes impliqués dans le rite, les uns accusant les autres de violer pour moi un secret qui devait tout au moins rester entre les membres du clan. Toutefois, si j'ai pu suivre relativement facilement les phases du Mungala, je n'ai pas pu voir le rituel d'Isembwé dans son ensemble, car c'est une société de femmes. Je reviendrai lors de mon exposé, sur ce que j'ai observé, ce qu'on m'a raconté et sur la validité de ces informations.

Le fait qu'il soit difficile de voir certains rites, les réticences des informateurs à les décrire et à les expliquer, suffit à montrer qu'ils ont encore une valeur authentique malgré les manifestations du culte "Mademoiselle", encore que celui-ci visait moins à les détruire qu'à montrer au grand jour ce qu'ils avaient de bénéfique et d'honorable.

Ainsi, on a actuellement un reflet atténué de la réalité ancienne mais il a l'avantage (6) d'être la conséquence d'une démystification opérée de l'intérieur (le féticheur de "Mademoiselle" est un Bakota). La cause apparente de cet éclatement des structures religieuses anciennes

(6) entre deux maux, il faut choisir le moindre!

est que l'obsession de la sorcellerie-poisons, hommes-léopards, interdits innombrables- était arrivé à un point tel qu'il fallait trouver une échappatoire, mais une échappatoire purement africaine : combattre le poison par le pouvoir du féticheur lui-même, retourner le "médicament" contre son auteur, faire du secret une tare et de la révélation publique (du moins des rites car la connaissance reste l'apanage des vieux initiés) une preuve d'existence honorable. Aussi, tous les rites ont-ils perdu leur caractère secret, ce qui ne veut pas dire que l'assistance y est libre : c'est plutôt l'absolu du secret qui a été rompu. On a prévu des arrangements, des médicaments qui permettent, dans certains cas à des non-initiés de participer aux réunions de brousse. Le plus important est que la terreur qui inspiraient ces sociétés a complètement disparue, c'est plus une question d'atmosphère que de réalité du rite.

En bref, on peut dire que les faits rapportés ici, sont authentiques dans la mesure où ils ont été observés plusieurs fois dans des villages différents et pour autant qu'une enquête ethnographique puisse prétendre à l'objectivité scientifique, mais il est sûr que la poursuite du travail (même s'il porte sur des aspects différents de la vie traditionnelle bakota) amènera d'autres informations qui permettront de cerner d'encore plus près le phénomène social du Satsi.

CHAPITRE I .

S A T S I , L E S R I T E S D E P U B E R T E D E S
H O M M E S .

Avant de rentrer dans le détail des rites et d'essayer de dégager une signification de tous les gestes accomplis durant ces fêtes, il est bon d'avoir une vue d'ensemble de ce qui se passe durant Satsi, la circoncision.

Chaque village, chaque clan organise Satsi ou Itsinda (7) différemment suivant les coutumes ancestrales du groupe aussi chaque fois qu'on assiste à une circoncision nouvelle est-on dérouté par l'aspect inattendu du déroulement des rites. Mais l'observation attentive révèle qu'en fait les rites sont accomplis dans les formes et que ce sont les mêmes valeurs et les mêmes forces qui sont invoquées.

Les cérémonies bakota (kota-kota), mahongwé et bus-hamaye diffèrent dans le détail mais se rejoignent pour

(7) Satsi est le mot bakota normal pour circoncision, mais chez les Mahongwé, il ne doit pas être prononcé par les femmes ni par les ineirconcis : on emploie alors le terme Itsinda qui veut dire la même chose.

les phases les plus importantes :

On peut diviser la fête en trois séries de phénomènes qui s'entremêlent tout au long des quatre jours que dure Satsi : les rites de cohésion familiale et clanique symbolisés par des échanges de cadeaux obligatoires; les rites magiques qui viennent compléter l'entraînement et les soins physiques donnés au candidat pour le protéger des puissances mauvaises; enfin les rites "d'initiation" qui lui donnent accès aux grands mystères de la vie : la sexualité, le monde des masques et la nature de la personne humaine.

La préparation dure de un à deux mois : il faut prévoir de grandes parties de chasse et de pêche (la chasse pour les hommes, la pêche pour les femmes), aller chercher du manioc, des légumes, des bananes, préparer le vin de maïs et de palme, construire la case-abri des candidats (nkolo), nettoyer à fond le village et les cases pour recevoir les invités. Cela demande beaucoup de temps et d'efforts, surtout la chasse et la pêche qui sont toujours aléatoires, un jour on tue beaucoup de gibier, le lendemain on ne tue rien du tout.

La chasse se fait en groupe, au filet, avec ou sans chiens. Tous les hommes du village y participent. On entoure une partie de forêt dans trois ou quatre filets et on lance les chiens dedans pour débusquer le gibier qui vient se jeter sous les coups des chasseurs. On utilise souvent la sagaie car le fusil n'est pas assez rapide.

Toute cette viande est rapportée au village, dépecée et fumée sur des claies spéciales qui surmontent le feu de cuisine. Ainsi, la nourriture se conserve jusqu'au temps

de la fête.

La pêche se fait aussi en groupe. Les femmes y vont avec des paniers tressés qui servent de pièges. Quelquefois, elles obstruent le marigot par un barrage où on a ménagé une espèce de nasse pour capturer les poissons. Ceux-ci sont fumés également.

Ces expéditions obligent les villageois à aller loin en forêt vingt ou trente kilomètres parfois, plus même pour la chasse. Ils demeurent plusieurs jours en brousse, couchant dans les campements provisoires installés le long des rivières. On prépare la nourriture sur place et on apporte les provisions toutes préparées pour la fête.

Le jour fixé est arrivé, les parents du candidat sont là, lui-même est allé prévenir tous les membres du clan et les voisins des villages proches. La foule envahit peu à peu le village qui va en quelques heures doubler de volume toutes les cases sont surchargées, on mange, on dort, on cause dans tous les coins. Le village d'habitude si calme - les villages bakota ne compte jamais plus de cent habitants en général et l'atmosphère y est pleine de quiétude en dehors des jours de fête - est animé par les chants, les danses, la musique des tambours et les allées et venues de tous les visiteurs.

L'ensemble des rites dure trois à quatre jours avec trois nuits de danses et de veille et deux jours très remplis au point de vue rituel.

Le début est toujours consacré à la joie des retrouvailles, aux échanges de cadeaux et aux danses anodines qui ont pour rôle de mettre de l'ambiance et d'attirer beau-

T A B L E A U N U M E R O I -

CORRESPONDANCE DES RITES DE SATSI CHEZ LES BAKOTA ET LES
MAHONGWE -

(Le rite ou la danse est désignée par son nom en langue locale quand il y en a un ; pour la description et l'explication, se reporter au texte.)

B A K O T A

M A H O N G W E

Rites familiaux et sociaux

Eposa.....	... Mbcya
Cadeaux rituels.....	... Cadeaux rituels
Danse de clan	
(ex. KULU ,clan BOPASI)..	... Danse de clan
Procession à travers le village.....	... Procession dans le village
Souhaits divers.....	... Souhaits divers
Méséka (réconciliation)..	... Mundu ou Yengwéké ménéka

Rites de préparation

Mbanda (piment).....	... Musangu (avec le piment)
Parure sur les cabinets..	... n'existe pas
Nkondo (bananier).....	... Lavage avec le liquide du bananier itotu
Méwanwan et Zuba Mazembu
Simulacres préliminaires.	... Simulacres
n'existe pas Ngumba (course du Porc-Epic)

Rites d'Initiation

Isembo (femmes).....	... Isembwé (femmes)
Npubè(recherche de la panthère).....	... Ngoy
Munga (hommes).....	... Mungala (hommes)
n'existe pas Mubeyi (hommes)

L'opération

Défilé et encouragements	...Défilé et encouragements
Satsi (le matin tôt).....	... Satsi (début d'après-midi)
Nettoyage de la plaie à l'eau.....	... On jette le candidat à la rivière puis on le soigne
Réclusion (2 à 3 mois)...	... Réclusion (2 à 3 mois)
Rituel de sortie.....	... Rituel de sortie

coup de monde, ce sont les danses Mazembu (Mahongwé) et Mewanwan (Bakota). Pendant ce temps, le candidat est reclus dans la case de ses parents où il a été déshabillé pour revêtir le pagne cache-sexe qui est son premier vêtement de fête avec des ceintures de fibre en bandoulière croisées sur la poitrine. Il absorbe déjà des drogues, en particulier un vomitif qui doit le purifier de tout les aliments profanes.

Le premier soir a lieu une danse de réjouissance, par exemple ngwata (Mahongwé et bakota) qui dure jusqu'au matin. Le lendemain, deuxième jour, les invités arrivent encore et il y a des échanges de cadeaux. Les parents de clan du candidat vont en brousse chercher les feuilles et les ingrédients nécessaires à la constitution des médicaments du lendemain. Le soir a lieu la danse musangu (Mahongwé) durant laquelle se déroule le rite du piment qu'on met dans les yeux de l'enfant et des membres de sa famille. Il y a un défilé à travers le village avec des torches et des bambous incandescents pendant lequel les jeunes hommes se précipitent dans les cases pour jeter du jus de piment partout.

La nuit qui suit, deuxième nuit, chez les Mahongwé est animée par la danse dont est titulaire le clan du candidat (par exemple danse mwélé pour clan mwélé). Chez les Bakota, en général, les festivités sont plus courtes et les danses Magnala et Bwété accompagnent la danse de clan (par exemple danse Kulu pour le clan Bopassi).

Arrive le "petit jour" c'est à dire la veille du grand moment. La journée va être très chargée : d'abord, le matin les socurs du candidat (quelquefois le grand frère également) vont épiler complètement surtout les cils, couper

les cheveux et les ongles de l'enfant pour le rendre beau garçon. C'est au cours de cette journée que se déroulent les deux rites très importants d'Isembwé (la société des femmes) et de Ngoy (les hommes-léopards). Dans la nuit qui suit, la dernière, on fait une veillée durant laquelle personne ne doit dormir ou avoir de rapports sexuels sous peine d'accident pour le candidat. Au cours de la nuit, les adultes initiés à Muboyi entraînent le candidat pour lui montrer les secrets de la société et lui faire prendre un médicament (Mahongwé); chez les Bakota, a lieu le rite nkondo-litotu avec le tronc d'un jeune bananier qu'on écrase sur le corps du candidat pour le purifier de sa vieille enveloppe d'enfant impur.

Au matin, juste avant le moment de l'opération a lieu l'initiation au Mungala, société des hommes où on montre le masque mungunda et où on démystifie toutes ses manifestations (cri ou rugissement du monstre et combat rituel avec le couteau de jet).

Après quoi, le nganga, circonciseur, fait deux ou trois simulacres de l'opération pour ne pas risquer d'accident en montrant bien le couteau (payi) à l'enfant. Le défilé s'organise : l'enfant peint de blanc sur le visage a des chasse-mouche (basumbu) dans chaque main. Monté sur les épaules d'un de ses oncles paternels ou maternels, il fait le tour du village accompagné par les chants et les claquements de mains de tous. Il désigne un endroit et c'est là qu'il va être circoncis - on ne prévoit rien à l'avance de peur de manoeuvres de sorcellerie - à l'intérieur d'un enclos formé de trois perches de bois tenues par les parents. Il s'appuie debout sur les épaules de deux garçons de son clan et fixe son regard au loin. Le nganga ouvre rituellement le pagne au rythme des cris scandés des assis-

PLANCHE I



A

L'abri « nkolo » et les
candidats .
Village Etiela (VII- 1966)

B - Le défilé final .
Village Mbéla (IX - 1965)



tants. Il étire le prépuce en fixant les yeux de l'enfant longuement. On a l'impression qu'il l'hypnotise, car l'enfant doit arriver à une immobilité cadavérique et rester les yeux ouverts durant au moins trois à quatre minutes. J'ai vu ajourner une opération à cause des tremblements du candidat qui n'était pas sous hypnose et dont le regard était affolé à la vue du couteau et du nganga. Puis d'un coup sec, le circonciseur tranche le prépuce. Les cris de joie fusent. Le sang s'écoule dans un gobelet de bois, préalablement fixé sous la verge. On referme le pagne et le candidat est emmené fièrement par ses parents pour être "soigné" en brousse. Là, on lave la plaie à l'eau claire et on met un pansement fait d'une feuille de l'arbre ibola (c'est d'ailleurs le même arbre qui sert pour l'initiation au Ngoy). Le pagne de raphia rougi au siya, poudre de padouk écrasé, est arrangé autour des jambes du nouvel homme et on le conduit à sa case de réclusion dans laquelle il restera à l'abri du regard des incirconcis et des femmes jusqu'à sa guérison qui devrait intervenir au bout de deux ou trois mois. Le pansement est changé chaque jour. Le candidat a ses propres armes pour aller chasser des oiseaux derrière les cases. Un gardien lui tient compagnie. Quand il est guéri, les vieillards (bakani) du clan viennent constater et lui remettent rituellement ses vêtements ordinaires. Après quoi, on détruit tout ce qu'il a touché ou utilisé durant cette période sauf les colliers (bangwese) qui serviront à un autre enfant du clan pour sa circoncision. C'est désormais un homme à part entière qui peut se prévaloir de ses droits mais qui est, juste contrepartie de son nouveau statut, strictement assujetti aux devoirs de la vie tribale.

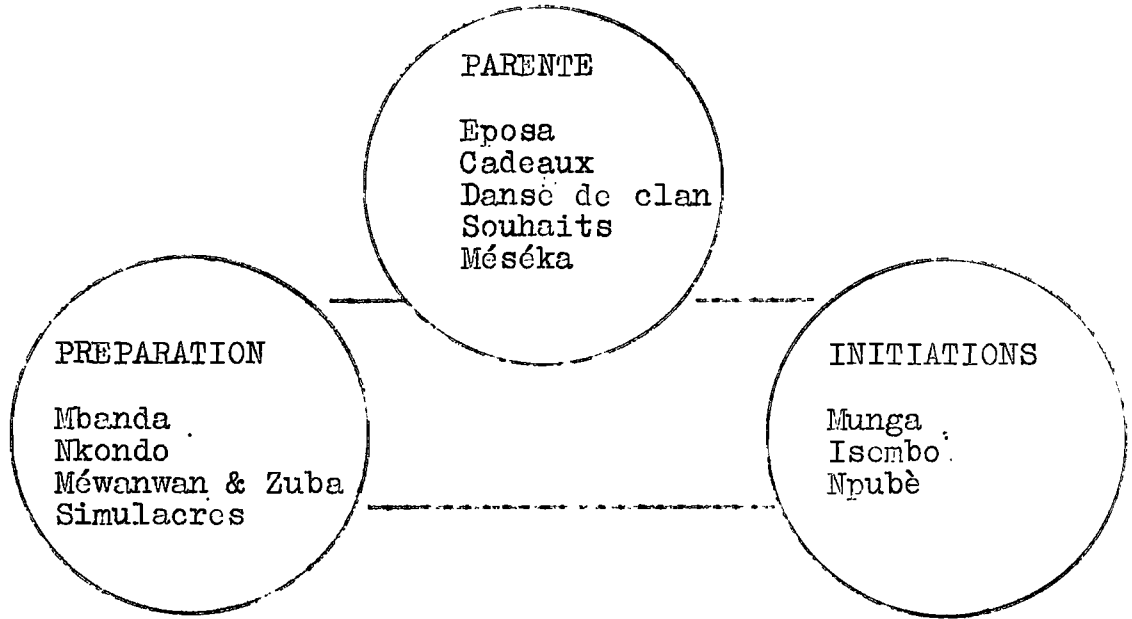
Cette présentation globale de la circoncision bakota ne suffit pas à la compréhension réelle du phénomène, elle

sert cependant à introduire l'étude détaillée des différents rites suivant la classification proposée aux tableaux II et III. Le tableau I énumère les rites propres à chaque tribu et montre les correspondances approximatives qu'on a pu établir par l'analyse de plusieurs circoncisions en pays bakota. On pourra s'y référer au long de l'analyse car pour la clarté du texte, je suis obligé après avoir défini et expliqué un rite, de ne le mentionner dans la suite que par son appellation vernaculaire ce qui pourrait dérouter un lecteur non averti de la langue bakota.

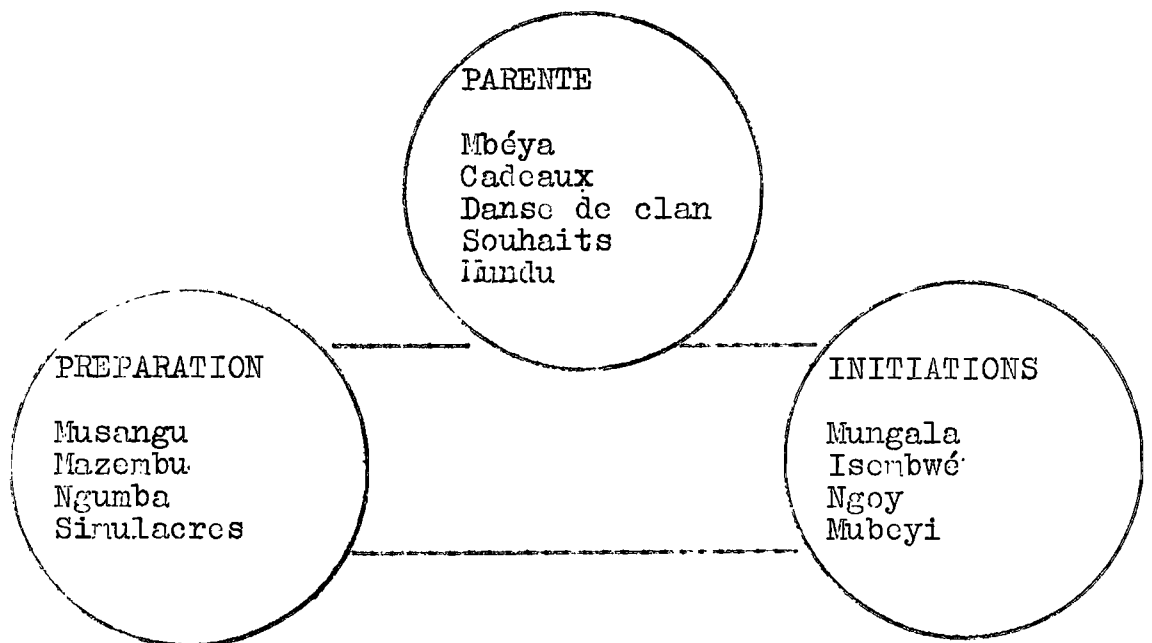
T A B L E A U N U M E R O 2 -

ORGANISATION RITUELLE COMPAREE DES CIRCONCISIONS BAKOTA
ET MAHONGWE -

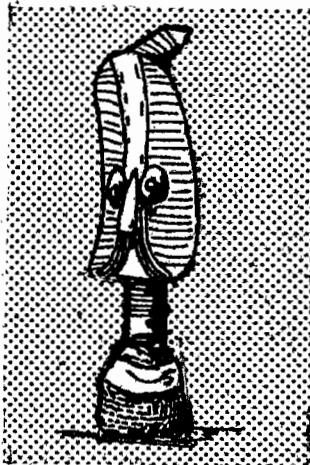
B A K O T A



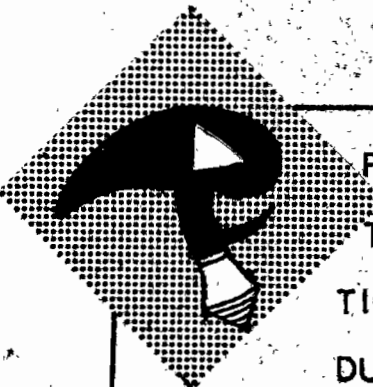
M A H O N G W E



ORGANISATION RITUELLE GLOBALE DU SATSI BAKOTA -



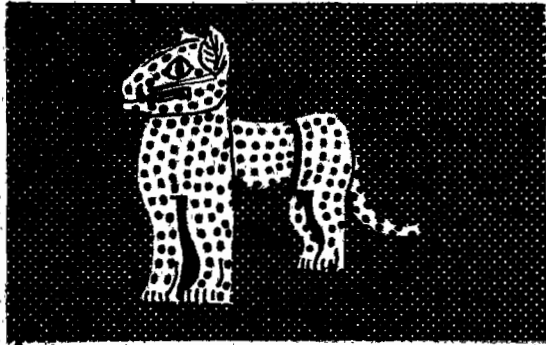
COHESION DU CLAN
rassemblement des lignages
échanges de cadeaux



**PRO
TEC
TION
DU
CANDIDAT**
magie
soins et
entraînement
physique

enfant
candidat

INITIATIONS
isembwé
mungalø
ngoy , le léopard



nouvel adulte

CHAPITRE II .

LES IMPLICATIONS ECONOMIQUES ET
SOCIALES DE LA CIRCONCISION .

I - Les principaux groupes sociaux des Bakota .

Les groupes sociaux des Bakota se répartissent en groupes politiques (tribu, sous-tribu, villages), groupes de parenté (lignage et clan) et groupes initiatiques (société d'initiés avec rituel d'introduction).

L'unité tribale des Bakota est un problème difficile qui est loin d'être résolu. On trouve à l'intérieur de ce super-groupe ethnique un certain nombre de tribus (ou de sous-tribus si l'on admet que le terme tribu doit s'attacher à l'ethnie toute entière) qui, tout en se réclamant des Bakota, n'en sont pas moins très individualisées. La constatation la plus troublante est ce partage en tribus patrilinéaires (Bakota du Nord) et matrilinéaires (Bakota du Sud). Si l'unité des Kota est réelle, comment a pu s'effectuer ce passage d'une organisation de parenté basée sur la filiation maternelle avec tout ce que cela comporte (importance du frère de la mère en particulier) à une organisation strictement patrilinéaire qui repose sur des concepts différents ? Ou bien n'est ce pas plutôt que ces

tribus ont des liens qui ont été forgés au cours des siècles par un voisinage constant, une solidarité de résidence (au sens large car il s'agit d'une étendue de 200.000 km²) qui s'oppose à la diversité d'origine des peuples immigrés qui sont arrivés depuis le XVIII^e siècle.

H. BAUMANN (8) inclut les Bakota dans le cercle nord-congolais et le sous-groupe Ndzimu qui comprend les Mabéa et les Ngumba (pourtant bien apparentés aux Fañ par leur style de statuaire rituelle) ainsi que les Ndzimu (ou Njem) Kunabembé, Maka, Bété, Kaka, Mbimu, Pomo, Bumali (ou Misanaga), Kuellé, Kota (ce sont les Kota-Kota de l'Ivindo) et Bokiba. Il y ajoute les Seké (Chékiani, Chaké - qui pour nous sont à rattacher aux Bakota du Nord), les Kalé (Akelélé et Akalais), les Ngomo et les Ngwé. Mais les autres Bakota, ceux du Sud, les Babamba, Bawumbu et Mindassa sont liés aux "peuples intermédiaires" qui forment la liaison entre les langues du Congo et celles des Bantous du Nord-Ouest ...

Peuples forestiers dont la civilisation à l'aspect pygmée a été transformée assez récemment par une invasion de tribus soudanaises, leurs caractéristiques principales sont une langue bantoue métissée d'éléments ouest-africains le vêtement paléonégritique, la taille en pointe des incisives, la case quadrangulaire, l'agriculture de type sylvestre (récolte au jour le jour, défrichement annuel, élevage peu important, chasse au piège, plantes principales : manioc, bananes, palmier à huile, igname, maïs), une organisation sociale de type anarchie clanique avec un "patriarcat de type ancien qui préfère le frère au fils, la

(8) BAUMANN, H., et WESTERMAN, Les peuples et civilisations de l'Afrique Noire, Payot, Paris, 1948.

circoncision associée ou non avec les rites de maturité et d'initiation et un "mélange particulièrement étroit de la mentalité magico-préanimiste avec des manifestations d'an^{mi}isme comme la croyance aux esprits et à la possession".

Le groupe politique qui a le plus d'importance pour l'individu est le village (mpoka). Cette unité de résidence constitue une réplique en plus petit de la société toute entière en ce sens qu'elle contient en elle tous les autres groupuscules sociaux en état de fonctionnement normal : lignages donc fractions de clan (beaucoup d'affaires sont réglées au niveau du lignage par suite de l'esprit individualiste des Bakota) et sociétés initiatiques.

Le village est très important puisqu'il conditionne presque exclusivement la vie des individus : chasse collective, danses, recherche des sorciers par les féticheurs. Seuls les événements proprement familiaux (deuil, naissance) concernent plutôt le clan. Mais Satsi, la circoncision met en branle à la fois le clan et le village, en fait toute la société.

La notion de tribu (ilôngo) a moins d'importance car elle ne conditionne pas directement la vie de l'individu. Rien ne se fait au niveau de la tribu si ce n'est la coutume dans son sens le plus général. La concrétisation des rites est toujours située au niveau du village.

L'ensemble des parents (lupu) constitué par les alliés et les consanguins intervient lors des fêtes familiales et en particulier pour la circoncision.

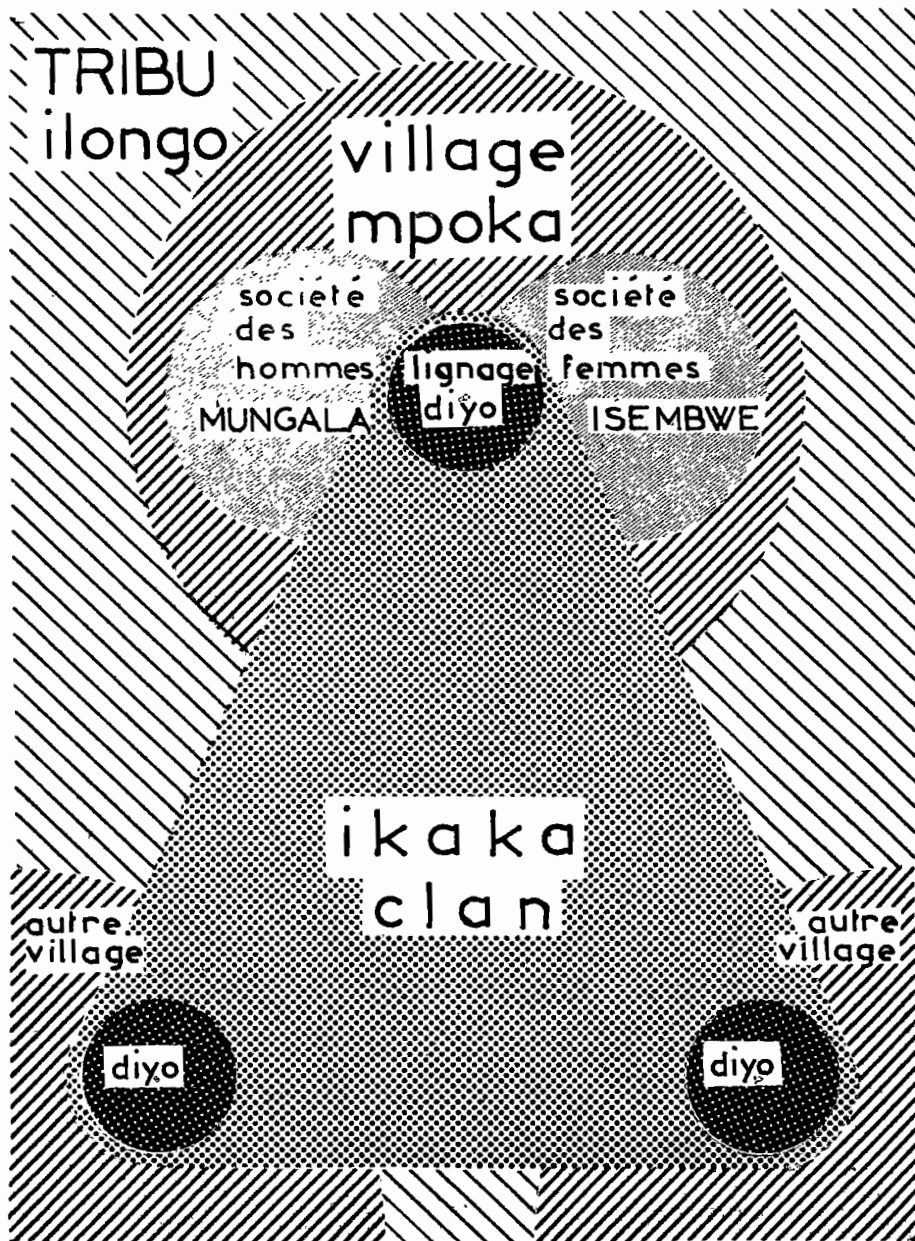
Les autres groupes sociaux importants sont ikaka ou buka, le clan caractérisé par un nom particulier, un interdit alimentaire spécifique et à peu près constant dans tout

le pays bakota (par tribu) et une rigoureuse exogamie. On en compte plus de 70 pour les 5.000 Mahongwé. Quelquefois, ce clan peut se diviser en 2 ou 3 sous-clans qui portent le même nom tout en ayant des interdits différents. Le clan a évidemment une grande importance matrimoniale du fait de l'exogamie. Il constituait il n'y a pas si longtemps encore, le cadre du culte des ancêtres, le bwété, qui occupait une place centrale dans les idées religieuses bakota.

Mais la vie de famille a pour cadre essentiel le diyo (Mahongwé) ou l'itona (Bakota) qui correspond à la notion de lignage. Le clan ikaka se divise en nombreux miyo ou matona qui ont pour chef le père de famille le plus âgé (éboto). Il comprend le père, ses femmes, ses fils célibataires et mariés (avec leurs femmes et enfants) et ses filles non mariées (et leurs enfants naturels). La filiation se fait d'abord en ligne collatérale (père - frère puîné du père, etc.) puis ensuite quand la génération du père est épuisée, on passe à la génération suivante en commençant par l'aîné de tous les mâles; à ce moment, le lignage se fragmente en autant de groupes qu'il y a d'enfants mâles mariés, seul le diyo de l'aîné conservant une prépondérance qui peut le faire qualifier de lignage majeur.

Le dernier élément de l'organisation sociale bakota est l'ensemble des sociétés initiatiques et des sociétés dites de danse. Elles se répartissent en sociétés masculines et féminines pour les principales et mixtes pour les autres. Elles sont caractérisées par une initiation d'entrée, un rituel spécifique et secret, des moyens d'action magique et médicamenteuse propres et réservés aux membres, des danses et des chants originaux.

ORGANISATION POLITIQUE & SOCIALE DES BAKOTA (telle qu'elle se révèle dans SATSI)



Groupes politiques



Groupes de parenté



2 - Rapport de ces groupes au cours de la fête .

Si on suit le schéma de la structure globale de Satsi proposé dans le tableau III, on s'aperçoit que les groupes sociaux sont diversement concernés.

Les rituels de cohésion familiale, le processus de préparation, les invitations, l'accueil sont l'apanage de l'individu, puis de son diyo (choix de la date, invitation). Le village (mpoka) intervient par son chef pour entériner la décision. Du diyo on passe au clan : avis du chef de clan, puis invitation de toute la famille et des alliés (lupu) ainsi que de toute la population du village. Il est logique que cet ensemble concerne uniquement des groupes sociaux de parenté puisqu'au départ, c'est la famille qui présente son enfant à la société par l'intermédiaire du lignage, du clan et du chef de clan.

Les soins et la préparation magique sont exclusivement du domaine lignager sous la surveillance vigilante du chef de clan qui est le garant de l'orthodoxie des rites. Cela est d'ailleurs compréhensible dans un pays où la menace de sorcellerie est constante. En se trompant dans un rite on s'expose particulièrement à être victime des envieux et des sorciers : il vaut donc mieux, protéger le candidat en s'en occupant au sein de la famille et même de la famille proche - les grands frères et grandes sœurs (mpome) de même père, le père et ses femmes, en particulier la mère de l'enfant, les frères du père et de la mère (inlañ) ont intérêt, pour la famille et aussi pour eux-mêmes, per-

sonnellement) à ce que tout se passe bien dans les règles afin que le candidat subisse tous les rites sans défaillance ce qui serait la honte suprême et le déshonneur du lignage et du clan.

Chant 1 - Circoncision à Etiola (Mékambo) - juillet 1966.

Danse Mazembo chez les Mahongwé.

Emboni pūba mèi hoī hoho
l'enfant se circonçoit, moi j'ai honte ô
ha wéya hawéya mèi hoī hoho
voilà voilà moi j'ai honte ô
Emboni kilè mei hoī hoho
l'enfant réussit moi j'ai honte ô
Emboni pūba mèi hoī hoho
l'enfant se circonçoit, moi j'ai honte etc...

"L'enfant doit être circoncis ou bien j'aurai honte, voilà, voilà, voilà (qu'il soit vite circoncis) ou j'aurai honte L'enfant doit réussir ou bien j'aurai honte L'enfant doit être circoncis ou bien j'aurai trop honte !".

Les femmes encouragent le candidat à soutenir bravement l'honneur du clan et des lignages alliés.

Chant 2 - Circoncision à Baya (Mékambo) - septembre 1965.

Chant pendant le défilé pour encourager de loin le candidat.

Ao, ho, ao, aū, hio, aū, hio ...
Ma hézètsié émboni héng, hé é aū hio
je coupe le candidat ? oui

Yaké yé, Mandumu, mua mukoka,
viens ici, Mandoumou, il n'a pas supporté, lui
Ndomi a mé.

mon frère

Yaké ye, Mandumu, ngomi mé
viens ici, Madoumou, mon mari

Yaké yé, Mandumu, ndomi a mé
viens ici, Mandoumou, mon frère

Répétition.

Mandumu est un personnage resté célèbre chez les Mahongwé pour sa couardise au cours de sa circoncision : "il n'a pas supporté", il a manqué de courage et ça a été la honte de son clan. Les femmes lui donnent par dérision les qualificatifs de frère ou de mari ce qui signifie à peu près "mon pauvre !".

Les groupes initiatiques, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre interviennent pour les initiations proprement dites. Les moitiés féminine et masculine du diyo ont un rôle prépondérant dans les sociétés d'initiés, respectivement isembwé (femmes) et mungala (hommes) (9). Le caractère social l'emporte sur l'aspect familial du rite: il ne s'agit plus de protéger et de préparer mais aussi d'introduire et d'initier. La société prend le relais de la famille proche, on dépasse le cadre des liens du sang et d'alliance pour déboucher sur celui des relations sociales globales.

La recherche de la panthère (ngoy) met en cause une

(9) Ces sociétés ont des noms différents suivant les tribus : pour les femmes on a lisenbo, isembu, lesembé, lisimbi; pour les hommes on a mongala, munga, ongala. Ces termes ont une évidente parenté linguistique.

société d'initiés tout en privilégiant les membres du clan (le chef de clan a une grande importance) et du lignage du candidat. Cette initiation très spéciale que nous allons étudier plus loin, implique trop de pratiques magiques pour que les étrangers puissent y accéder facilement.

Enfin, tout ce qui concerne l'opération elle-même, y compris le défilé préliminaire, englobe tous les hommes du village et les invités de quelque clan qu'ils soient. Ainsi, la fête à son terme, met en cause la tribu entière représentée par des individus de clans différents.

On remarque la progression constante qui caractérise les rapports des groupes sociaux dans Satsi : de l'individu, on passe successivement au lignage (parenté au niveau du village), au village (groupe politique élémentaire) et au clan (parenté au niveau de la tribu) pour tout ce qui est magie et mise en condition -les femmes étant admises et même nécessaires -; de l'individu on passe à la fraction de lignage (masculine ou féminine, l'une excluant automatiquement l'autre d'une manière absolue - en vertu de la règle de prohibition de l'inceste -) puis à la confrérie initiatique (groupe socio-religieux) pour les différentes initiations; enfin de l'individu, on passe au lignage et au clan (parenté) puis au village et à la tribu (groupes politiques, les sexes étant séparés, pour l'opération elle-même : on a alors (d'une manière représentative) la société bakota toute entière avec tous ses groupes fonctionnels.

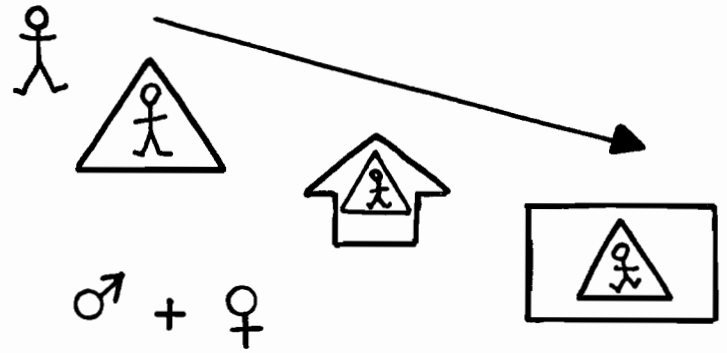
Les deux pôles de l'organisation sociale de la tribu sont ainsi concernés à tour de rôle : la parenté pour la préparation de l'enfant, les sociétés politico-religieuses pour la prise en charge par la tribu, c'est à dire les ini-

TABLEAU NUMERO 5

RAPPORT DES DIVERS GROUPES SOCIAUX
DANS LE DEROULEMENT DE LA FETE.

PREPARATION, INVITATIONS.

individu candidat
son père
son "diyo"
son village
son "ikaka"



RITUELS MAGIQUES, ENTRAINEMENT.

"diyo" + chef de clan



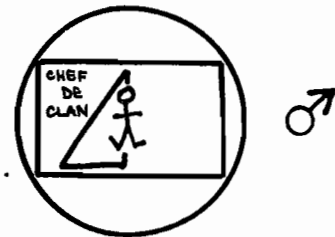
INITIATIONS

sociétés initiatiques masculines et
(comprenant la moitié du "diyo", ♂ ou ♀)



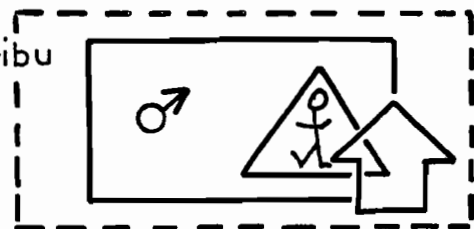
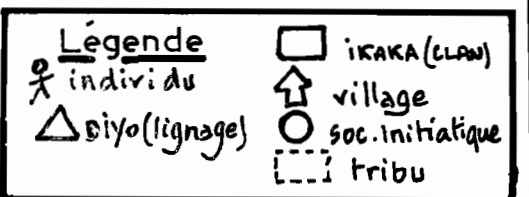
NGOY

"diyo" + chef de clan
+ hommes-léopard de la tribu



OPERATION

tribu



tiations et l'opération. L'enfant passe du niveau familial au niveau tribal, il sort du lignage pour entrer de plein-pied dans les différents éléments de la structure sociale globale et acquérir, pour le bien de tous et de lui-même, son statut d'homme.

3 - L'antagonisme des sexes .

La circoncision bakota est le théâtre à la fois d'une complémentarité (initiations et préparatifs magiques) et d'une rivalité des sexes qui, elle, s'exprime surtout dans une série de danses et de chants qui durent pendant toute la fête; c'est méwanwan chez les Bakota et mazembu chez les Mahongwé-Bushamaye.

Certaines danses, surtout de création récente, groupent à la fois des hommes et des femmes mais en général celles qui sont vraiment traditionnelles se font par sexes séparés, les fonctions de chacune de ces fractions étant bien définies et exclusives.

La danse que les Bakota appellent méwanwan est plutôt féminine tandis que la danse masculine qui y correspond se nomme zuba. Elles consistent en allées et venues dans la cour du village, les garçons allant dans un sens et les femmes dans l'autre.

Le rôle patent de ces exercices est de fatiguer et d'abrutir le candidat pour le rendre moins sensible à la douleur que lui procurera l'opération. Mais le contenu

TABLEAU NUMERO 6 -

REPARTITION DES RITES SELON LES SEXES -

HOMMES	FEMMES	MIXTE
		Mbéya ou Eposa (magic des échanges et réconciliation)
Musangu (piment dans les yeux)		2ème partie de Musangu (rite public)
Danse de clan (rôle actif)		Danse de clan (rôle d'assistance)
	Isembwé (soc. des femmes) rite secret	Isembwé (rôle passif dans le rite public)
Ngoy ou Npubè (rite des hommes-léopard)		
Mubéyi (soc. d'init. masculine)		
Mungala(soc. des hommes)		
Zuba (danse)	Mazembu & Méwanwar (danses)	
		Ngumba (danse du porc-épic)
		Procession, dépôt des feuilles et souhaits.
Simulacres de l'opération		
	Epilation, soins corporels	
Maquillage en léopard.		
Opération de la circoncision.		

ces chants ne mentionne absolument pas cette fonction. Il s'agit de moqueries et d'insultes à caractère sexuel qui rappellent ce qu'on a nommé ailleurs les "relations à plaisanteries". C'est un affrontement verbal des deux fractions de l'assemblée; ce sont surtout les membres du clan du candidat qui participent à ces danses.

Voici un échantillon du contenu de ces chants (la plupart sont difficilement publiables vu leur obscénité caractérisée) :

Chant 3 - Circoncision à Baya (Mékambo) - septembre 1965.

Danse zuba - chants des garçons sur la place du village.

Diékié ô diékié ô, ma wéya
enlève, enlève (comme pour ^{en} faire) une clairière
Diékié ô diékié ô, mawéya
enlève, enlève comme pour en faire une clairière
Diékié ô diékié miaté diékié ô, mawéya
enlève enlève et enlève comme pour en faire une
clairière
Na mékudyé mièdi, mawéya mianga fudjékaté
la toison (de la femme) ils s'étaient introduits
mawéya
là, comme pour en faire une clairière
Na békoko bié di, mawéyé, bia-ango fudzé ô katé
et ses bois (poils) clairière ils s'étaient
introduits là
Mawéya
comme pour en faire une clairière
Na bokai bué di (mawéya) bua-ango fudzé okato
et ses feuilles (clairière) elles s'étaient
introduites là

(Mawéya)

(clairière)

Diékié ô diékié ô, mawéya

enlève, enlève clairière

Na bé kopo kopo, (mawéya) bia-ango fudjé okaté,
et les pertes (clairière) elles s'étaient mises là
(mawéya).

(clairière).

Enlève, enlève tout cela comme tu nettoies la
clairière de la forêt ! (ter)

Car elle s'était introduit là, la toison de la
femme !

Car ils s'étaient introduit là, ces grands bois!

Car elles s'étaient introduit là, toutes ces feuil-
les !

Car elles s'étaient introduit là, toutes ces
salctés !

Enlève tout cela comme tu nettoies la clairière
de la forêt!

Chant d'insultes envers les femmes qui sont sales et mal
tenues.

Chant 4 - Circoncision de Baya (Mékambo) - septembre 1965.

Danse zuba - chants de garçons sur la cour du village.

Moho ! moho ! ébombo mabendjè ya bendjè bendé ?
la crevette ! la crevette ! la vulve est rouge
pourquoi devient-elle rouge ?

moho! moho! ébombo mabendjè ya bendjè béna ?
la crevette! la crevette! la vulve est rouge,
comment devient-elle rouge ?

moho! moho! ébombo mabendjè ya bendjè bondo ?
la crevette ! la crevette! la vulve est rouge
où devient-elle rouge ?
yabia makadika bendé
pourquoi tout cela ?
ho ! ho ! Aho !

Insulte des femmes par le groupe des hommes.

Chaque phrase est reprise plusieurs fois au rythme des pas qui est une sorte de marche accélérée, un peu à la manière des coureurs de fond, chacun tenant le bras de son voisin : on a ainsi une dizaine de danseurs qui manœuvrent ensemble. Il n'y a pas de tenue spéciale ni de parure particulière.

Le groupe des garçons par de nombreux chants à thème sexuel, veut montrer sa supériorité et en même temps enseigner au candidat (d'une manière rituelle et en quelque sorte "littéraire") ce qui l'attend dans le monde des femmes - encore que la vie du village l'ait initié pratiquement depuis déjà longtemps -. Par cette anticipation de sa vie d'homme le candidat se trouve déjà projeté dans le monde des adultes, alors qu'au contraire les femmes par leurs moqueries de la virilité des garçons tendent à garder l'enfant dans leur groupe et à le protéger.

Les garçons se répandent dans le village et s'attaquent pour rire aux femmes de la parenté du candidat, leur volant de la nourriture et les bousculant sans vergogne. Celles-ci ne doivent pas répondre et se contenter de rire ou de chanter, ce dont elles ne se privent pas.

Les chants de femmes sont en général moins obscènes que ceux des garçons.

Chant 5 - Circoncision à Mbéza (Mékambo) -

Chant mewanwan (femmes).

Eh mwana yé Eh mwana yé
ô enfant, ô enfant
Mina sya bi ngombé
nous nous moquons d'une liane dure
Eh mwana yé mina sya bingombé
ô enfant nous nous moquons d'une liane
Monumu djéza
(expression archaïque dont le sens est incertain : jusqu'au bout ?)
Koko zayo mina sya bingombé
vraiment ô nous nous moquons d'une liane dure
Monumu djéza ...
Oyo zayo mina sya bingombé
ôho nous nous moquons d'une liane dure
Monumu djéza ...

" ô l'enfant! ô l'enfant !
nous nous moquons d'une liane (10) dure, dure
oho ...
vraiment, oh !"

Moquerie des garçons par les femmes qui raillent la rigidité du membre viril en le comparant à l'armature des paniers.

Chant 6 - Circoncision d'Eticla (Mékambo) - juillet 1966.

Danse mazenbu chez les Mahongwé.

Iyo! yo i ñangwé, iyo la mbula ñangwé

(10) liane qui sert à faire les armatures de panier.

il dort, oh! ma mère, il dort (comme pendant)

ô ma mère

Iyo yo i ñangwé, mi nome iyo na iyo

il dort ô ma mère, mon mari, il dort, il dort

iyo la mbula ñangwé, iyo ya i ñangwé

il dort (comme pendant) la pluie, ô ma mère,

il dort ô ma mère

Mi nomé iyo na iyo iyo yo i ñangwé

mon mari dort et dort tout le temps, ô ma mère

"Il dort, ô ma mère, il dort comme pendant la
pluie, ô ma mère !

Il dort, ô ma mère, mon mari, il dort, il dort
toujours !"

Plainte moqueuse des femmes qui rappellent aux garçons qu'
un mari ne doit pas que dormir auprès de son épouse.

Chant 7 - Circoncision à Mbéza (Mékambo) -

Chant méwanwan (femmes).

Dio dja mé oyolo ! yololo !

oeil pour moi ô triste, triste

Dio dja mé oyolo! yololo !

oeil pour moi oh! triste, triste

Dio dja mé, bé twa mwa koho

oeil pour moi, il est plume du perroquet (= beau
garçon)

Mwaïsa o djako mwaïsa mwa

elle reste au lit, elle reste tout en

Patuma Dio dja mé oyolo

se fermant oeil pour moi ô triste

yololo!

triste

"Mon regard est triste, ô triste mon regard!(bis)

Ma plume de perroquet reste au lit, elle reste
au lit, en se fermant à mon regard !
e suis triste."

Signification : son amoureux, un beau garçon qu'elle com-
pare à la plume de perroquet (plumes magnifiques par leurs
couleurs chatoyantes), préfère rester au lit pour dormir
au lieu d'aller avec elle. Cela la rend triste.

Les femmes trouvent que les garçons sont trop paresseux
et même en amour.

Elles stigmatisent essentiellement l'amoureux fatigué
et paresseux et se moquent de l'impuissance de beaucoup de
ceux-là qui font les fiers au village et qui se révèlent
de bien piètres partenaires dans l'amour.

On a ainsi une joute verbale qui dure pendant quatre
jours de fête sans discontinuer. Les hommes et les femmes
s'arrachent symboliquement le candidat, les uns voulant le
faire passer au monde des adultes, les autres voulant le
garder dans celui des filles et des enfants pour le préser-
ver des duretés de l'univers masculin.

4 - Les échanges de cadeaux : la dimension économique de Satsi .

Sans atteindre l'importance bien connue des échan-
ges qui ont lieu dans le potlacht des Kwakiult ou la Kula
des Trobriandais, le rituel des cadeaux donnés et reçus
de la circoncision bakota est essentiel à la compréhension
globale du phénomène. Il s'agit plus d'offrandes cérémo-

nielles que d'échanges économiques proprement dits car si les provisions amassées sont finalement consommées au cours de la fête, on remarque qu'il n'y a aucun bénéfice réalisé ni par les hôtes ni par les invités : on se borne en somme, à faire circuler une masse de provisions et d'argent dans le but latent d'aplanir les dissensions et de cimenter la cohésion tribale et clanique.

à - Importance et nature des échanges.

Le volume des échanges est toujours important et varie suivant la notoriété de la famille du candidat, suivant la grandeur du village suivant même l'enfant, en particulier lorsqu'il s'agit d'un ou deux jumeaux.

Les marchandises apportées sont essentiellement des produits de ^{consommation} alimentaire, puis des animaux domestiques (moutons, cabris) et des objets nécessaires à la fête (tabouret, natte, paniers).

Voici, par exemple, le relevé des échanges opérés lors d'une circoncision bakota au village Baya, à 6 kilomètres de Mékambo, en septembre 1965 :

! nature	! nombre	! valeur unitaire	! valeur en
!	!	!	! franc CFA
! argent liquide	!	!	! 85.250
! volailles (poules, poulets, canards)	! 129	! 250	! 32.250
! cabris, moutons	! 7	! 500	! 3.500

!bière	!	5	!	125	!	625
!vin (en litres)	!	290	!	135	!	39.150
<hr/>						
!viande (singe, gazelle, !cochon sauvage, en pièces	!	23	!	250	!	5.750
!régimes de bananes	!	26	!	300	!	7.800
!canne à sucre	!	1	!	-	!	-
!poisson (en kilos)	!	4	!	100	!	400
!huile de palme !(en litres)	!	22	!	200	!	4.400
!concombre	!	20	!	30	!	600
!bâtons de manioc	!	46	!	10	!	460
<hr/>						
!banc rituel	!	1	!	-	!	-
!pagne de raphia	!	6	!	100	!	600
!natte	!	2	!	150	!	300
!	!		!		!	181.080CFA
<hr/>						
						soit 3621,60 F

(Remarque : les prix unitaires sont ceux pratiqués dans les villages de brousse. Plus on se rapproche des postes, plus ces prix augmentent).

Si on examine les pourcentages par groupes de produits, on voit que les échanges, en valeur, représentent :

- en argent 46,5%
- de prestige 21 %
- en boisson alcoolisée 22 %
- en produits alimentaires 10,5 %

Chaque invité donne suivant ses moyens et la famille du candidat lui offre en retour un cadeau proportionné au don. Par exemple, quelqu'un donne 500 francs et on lui rend deux poules. Cela vaut pour les échanges de 500 à 1.500/2.000 francs, pour lesquels le contre-don peut atteindre 7,8 ou même 10 poules ; mais pour les fortes sommes apportées

par les proches parents du candidat (nous allons voir lesquels) il n'est plus donné que des dons symboliques (5.000/5 poules, ce qui ne correspond évidemment pas à la valeur réelle du produit).

Les dons se répartissent ainsi à Baya, septembre 1965, sur 190 donateurs :

!moins de 500FR	!500-1000fr	! 1000-2000fr	! 2000-5000fr	! + de
!	!	!	!	! 5000
! 68	! 63	! 26	! 27	! 6
! soit 36,5 %	! 33 %	! 13,5 %	! 14 %	! 3 %

Si on considère que le salaire mensuel d'un manoeuvre est de 7.000 fr, celui d'un fonctionnaire subalterne de 12.000 et qu'une récolte moyenne annuelle de café rapporte 30.000 fr, on voit que ces échanges sont relativement importants eu égard à la faible circulation monétaire habituelle. 30 % des dons dépassent 1.000 fr et 17 %, 2.000 fr, six personnes ont même donné plus de 5.000 fr : ce sont des parents proches, al-
liés, du père ou des "mères" du candidat. Nous avons :

- Ibamba, frère de Zambwangoy (3ème femme d'Ondongo, père du candidat, Metoko, Henri)
- Nganga, frère d'une soeur d'Ondongo
- Impapikulongwe, frère d'une autre soeur d'Ondongo
- Bingangili, mari d'une soeur de Mabina Thérèse (1ère femme d'Ondongo, mère de Metoko Henri)
- Maloñ, frère de Mabina Thérèse
- Mwanamasa, frère de Mabina Thérèse

Maintenant quels sont ceux qui "reçoivent" ces cadeaux ? Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas le candidat : sur 190 donateurs au village Baya, 2 seulement ont

gratifié l'enfant d'un billet de 500 fr. Mais ce sont surtout:

- Ondongo Marc, père du candidat, chef de lignage
- ses trois femmes: -Mabina Thérèse (1ère femme) mère du candidat
 - Matsatsyeba (2ème femme)
 - Zubwangoy (3ème femme)
- les deux jeunes frères d'Ondongo : -Etienga
 - Megna
- les fils d'Ondongo : - le fils aîné Ngalembe
 - un autre fils (candidat à la circoncision) Metoko Henri
- la soeur de la deuxième femme d'Ondongo, Natap .

On remarque qu'ils sont tous du même lignage sous la tutelle du père, Ondongo Marc, comme le montre le diagramme n°1.

On a ainsi deux groupes en présence, le lignage du candidat et les alliés proches de ce lignage qui sont en position opposée de receveur et de donateur.

Cela peut s'exprimer par un diagramme (diagramme n°2).

On remarque alors que les alliés font leur cadeau au lignage par l'intermédiaire de la personne qui les lie au groupe receveur, par exemple les frères de Mabina Thérèse donnent des marchandises à Mabina et non à Ondongo, le frère de Zubwangoy à sa soeur et non à son beau-frère. De même, Imbapikulungwé et Nganga à Ondongo. Mais là s'ajoute une autre notion très importante : celle des cadeaux complémentaires de la dot, idubu . Ondongo Marc est en position de donneur de femme par rapport à ses deux beaux-frères et c'est lui qui a reçu les dots à défaut de son père décédé. Tout au long de leur vie ces trois hommes seront en situation d'échange

DIAGRAMME NUMERO 1

Liens de parenté du lignage-hôte.

village BAYA , Sept. 1965 .

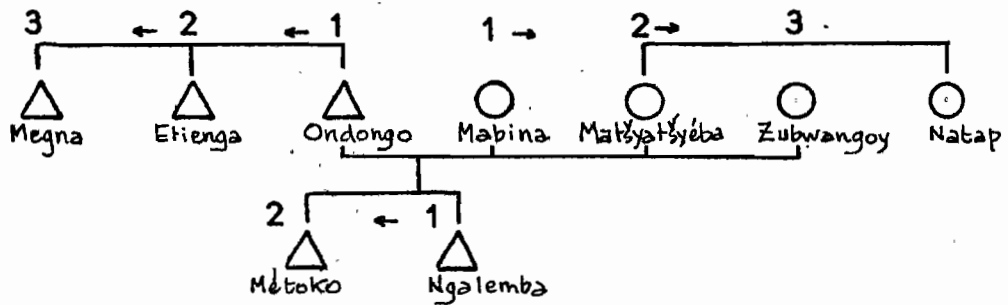
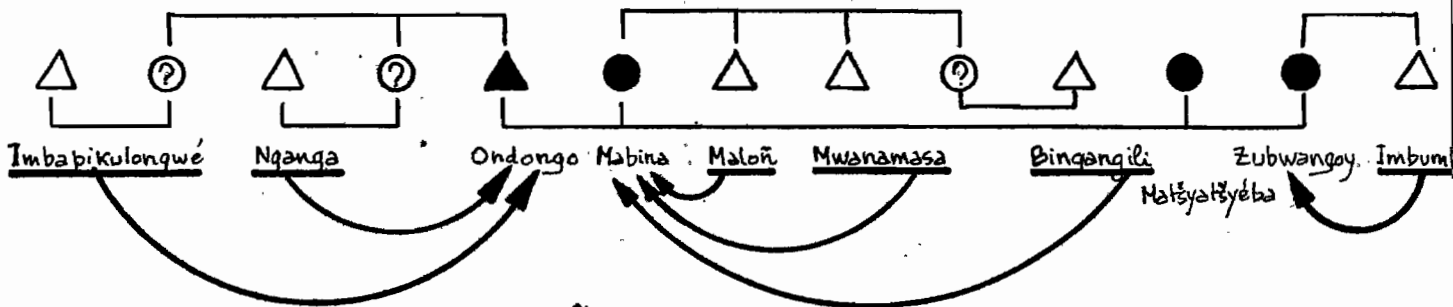


DIAGRAMME NUMERO 2

Echanges économiques et parenté.



● ▲ hôte

○ △ invité

➔ la flèche indique à qui a été donné le cadeau.

avec privilège pour Ondongo qui recevra toujours plus qu'il ne rendra. Ces cadeaux sont notés (autrefois on se souvenait très exactement du nombre de cabris, bracelets, colliers, etc...) et comptabilisés. C'est une obligation absolue sous peine de rupture de mariage pour non respect des coutumes d'alliance. De même Ondongo est lié à ses beaux-frères (frères de ses femmes) mais comme c'est la fête de son lignage, les cadeaux échangés seront équivalents (argent contre poules, cabris et vin).

b - Le rituel d'échange .

Ces échanges de cadeaux s'opèrent selon un rituel assez précis. Sous l'abri, nkolo, construit tout exprès pour la circoncision, se trouvent rassemblés le candidat et les membres de son lignage. Les invités se présentent un à un et restent à l'extérieur de l'abri. Devant cette assemblée, il prononce alors une harangue dans laquelle il rappelle ce qui le lie à la famille de l'enfant et pourquoi il apporte des cadeaux. Il justifie aussi la nature et le volume de son offrande.

Voici quelques exemples de ces harangues préliminaires aux échanges prononcées à Etiela (coutume mahongwé) en juillet 1966.

Harangue pour les échanges de cadeaux de circoncision :

texte 8 - (je n'ai pas cru devoir donner ici le texte mahongwé, puisque qu'il ne s'agit pas d'un rituel fixe, chacun improvise, c'est plutôt le thème qui est important).

Récitant : parent d'Ikalangoy (mère des jumeaux).

Où est Djibadi (père des jumeaux), où est Ikalangoy?

Taisez-vous et écoutez-moi !

Je suis venu avec Zekubadi (père d'Ikalangoy) dont
je suis le frère de même mère

On ne pourra pas dire que je ne suis pas venu à
la circoncision des enfants d'Ikalangoy

On ne pourra pas dire que le clan dont tu es issue
le clan Boñanga, n'était pas là.

Ton mari ne pourra pas dire aux jumeaux : mais où
est donc la famille de votre mère ?

Nous sommes venus voir comment Djibadi fait circon-
cire ses enfants et il ne faut pas parler plus de
peur de faire le palabre.

En cadeau voilà des bananes.

Cet invité est le frère puiné du père d'Ikalangoy, femme
de Djibadi, mère des jumeaux candidats (de clan Boñanga).
Cadeau assez peu important, car seul son frère aîné est
obligé à une grosse dépense.

Texte 9 :

"A mon tour, je parle, écoutez-moi !

Où est Ngoboto (grand-père paternel du candidat,
chef du lignage du candidat, Tsyétsyé) ?

Ngoboto, écoute, les autres, taissez-vous !

La parole est une bonne chose aussi ne faut-il pas
dire à l'enfant : où se trouve la famille de ta
mère (de peur de faire le palabre) ?

Moi, j'aime toute la famille. Pourquoi ? Parce
que c'est la famille

J'ai avec moi un petit régime de bananes que je
donne pour Ngoboto".

C'est un membre du clan de la mère du troisième candidat d'Etiela. De même pour les jumeaux, il insiste auprès du chef de lignage-hôte, sur le fait de la présence réelle des alliés. L'absence de ceux-ci serait très dangereuse (sorcellerie) à la fois pour le candidat et pour eux-mêmes (mesure de rétorsion, divorce, etc...).

Texte 10 . (Un parent de Tsyétsyé, tout excité)

Pourquoi avez-vous fait comme ça ?

Pourquoi ne m'avez-vous pas considéré comme quelqu'un d'important de la famille ?

Sachant que tu allais circoncire ton enfant et faire Satsi, pourquoi ne l'as-tu pas dit ?

J'ai su cela là-bas où je souffrais (à l'hôpital)

Pourquoi ?

Tu ne fais pas bien les choses et tu es un sauvage!

Tiens voilà quand même une poule".

Cet invité, furieux de n'avoir pas été invité nommément vient faire des reproches au lignage de Tsyétsyé. Malgré ses griefs, il donne une poule, car il ne faut pas qu'il reste de mauvaises querelles pour la fête. Nous allons voir plus loin comment on résout rituellement ces disputes.

Texte 11 -

Récitant : Zekubadi (père d'Ikalangoy, mère des jumeaux).

"Je dis que c'est aujourd'hui que nous allons régler le palabre du clan Mwélé au sujet des jumeaux. Vous êtes venus autrefois avec des perles et des enclumes en dot et vous avez eu ma fille. Cette femme a eu des enfants et des jumeaux. Elle est venue accoucher dans ma maison. Elle en est re-

partie après ses relevailles et vous avez payé encore des cadeaux. Djibadi (père des jumeaux) a dit: Zekubadi, donne-moi aussi les enfants. J'ai refusé et déclaré qu'ils ne sortiraient que lorsqu'ils seraient grands et forts, que je les soignerais jusqu'à ce qu'ils soient en âge d'être des hommes. Les voilà grands et voilà le temps où on doit les circoncire et faire Satsi.

Et vous avez dit qu'il fallait que je donne des cadeaux à la parenté de mon gendre. Comme c'est demain le grand jour, j'apporte les cadeaux et les souhaits. Je suis le premier à venir et je pense beaucoup aux enfants, c'est pourquoi je ne parle plus. Prenez ces poules".

Zekubadi explique ici pourquoi il y avait un palabre entre lui et le lignage de son gendre. Il avait gardé et élevé chez lui les jumeaux, enfants de sa fille, n'ayant pas grande confiance dans la compétence de Djibadi (actuellement celui-ci est d'ailleurs un ivrogne invétéré !). Arrivés à maturité, les jumeaux sont alors rendus à leur lignage propre et Zekubadi apporte les cadeaux rituels, ici des poules.

Ainsi chaque invité se définit par rapport au lignage-hôte et justifie son offrande.

A Etiela, les cadeaux sont plus souvent des poules des cabris, de la viande et du vin car l'argent est plus rare qu'à Baya (à proximité du poste). Les invités sont des villageois agriculteurs et non des employés rémunérés.

Dans chaque Satsi, il y a un "secrétaire" qui est chargé de surveiller et de noter les cadeaux reçus. Actuellement, on choisit un collégien qui écrit bien et à chaque échange, il note sur un cahier le nom du donateur

et la nature de ce qu'il a donné. On sait ainsi exactement qui est venu donner un cadeau et à combien se monte le total des échanges. On reportera alors le montant des cadeaux des alliés matrimoniaux (dans les deux sens) sur un autre cahier où on a noté tout ce qui a été donné et reçu concernant les dots. Autrefois, bien sûr, ces calculs devaient être plus élémentaires et approximatifs car c'était la mémoire seule qui servait : mais ils étaient plus simples certainement aussi du fait de l'absence du numéraire argent. On comptait en bracelets, enclumes, colliers, pièces de chasse, etc...

c - Pratiques magiques liées aux échanges et rituel de cohésion clanique.

Deux rituels notables président à ces échanges de cadeaux : le mbeya ou eposa (ce mot signifie en bakota la marmite) qui a un rôle de stimulation des échanges, et le mundu (le pilon à banane) qui est une réconciliation et une résolution des querelles familiales en suspens.

Le mbeya consiste en une marmite de petite taille (en poterie) contenant de l'huile de palme (mâdji), de la poudre de padouk (siya) et des plumes de poule et de perroquet avec au centre un petit bâton planté tout droit fabriqué par un parent proche du candidat (par exemple une soeur du père), ce médicament magique préside aux échanges : on apporte les cadeaux devant le dispositif et à chaque poule donnée on ôte une plume qu'on plante

dans la marmite. Selon les informateurs cela sert à "attirer la clientèle", c'est à dire à attirer le plus d'invités possible et à augmenter le volume des cadeaux ou la valeur des dons en argent. A la fin de la fête, le mbeya ressemble à une grosse touffe de plumes et c'est le signe qu'il a été efficace.

Le mundu ou iyngwéké mchéka est un rituel de réconciliation qui est indispensable dans toutes les grandes occasions : on ne peut mener à bien un Satsi si des parents de même clan, à plus forte raison de même lignage sont en querelle ouverte. Cette dissension risquerait de provoquer l'échec du candidat et se répercuterait sur toute la famille. L'intérêt du clan est que cela cesse à l'amiable.

Le rite est simple et très symbolique : la manducation constitue une marque universelle de fraternité. On mange ensemble donc on est amis ; on communique donc on est réconcilié. Le refus de manger avec quelqu'un qui vous invite, est une insulte grave et seul le mundu (le pilon) peut la laver et l'effacer définitivement.

On rassemble les protagonistes devant le chef de lignage ou de clan. Les témoins de la querelle sont là aussi. On apporte un mortier et un pilon (mundu) ainsi qu'un tas de feuilles imbwanbwa. Tous les participants pilent la feuille dans le mortier, chacun devant toucher le pilon. Symboliquement, les feuilles représentent les membres du clan qui doivent se fondre en une seule entité. Ailleurs chez les Bakota, on pile de la banane de la même façon. Ensuite, on crache dans le mortier et on marque les deux ennemis réconciliés à la poitrine avec cette pâte. Pour la circoncision, on marque aussi le candidat. Pour une

maladie, on marquera le malade.

Une autre marque de cette cohésion familiale que les Bakota senlônt tenir pour indispensable, et du souci de perpétuation interne du groupe est le rite des souhaits. Comme les fées venaient autrefois, dans les contes, mettre sur le berceau du nouveau prince, des cadeaux de beauté et de richesse, chacun vient aujourd'hui, en déposant une feuille dans le panier du candidat, souhaiter longue vie, richesse et fécondité au nouvel adulte qui va naître à la vie. Ce rite se déroule la veille de l'opération.

Un chant de la société des hommes, Mungala, renferme ces deux rituels de réconciliation et de souhait. Ces deux manifestations complètent ceux que je viens d'évoquer :

Chant 12 - Circoncision à Baya (Mékambo) septembre 1965 .
Rite oral de réconciliation, avec des fautes d'interdit
juste avant l'opération, au milieu de la foule des hommes.

I - Bô, péndo, Mwaputazimba, péndo
Bon -----, Mwaputazimba, ô
Bongometsizé, péndo, Ondôgo (11) ,péndo
Bongometsizé, ô, Ondongo, ô
Hangwé angô, péndo, fiangwé angô, awa, péndo
père leur, ô, mère leur est mort, ô
Na wé bongondo, péndo, büya ibaka ibaka bana
ba (12) me
je donne la beauté, ô, le jour du mariage des
enfants pour moi

(11) nom des parents du candidat. Ondongo est son père

(12) souhaits de beauté et de richesse.

péndo, O büya buté, péndo, Ya maya o Satsi
ô aujourd'hui, ô je viens à la circoncision
Péndo, Mwaputazimba, péndo, ya béhè nédji
ô, Mwaputazimba, ô, corne lui et moi
ba tsizé, péndo, bana té ni hindzôtsyé ñiangwé
ango

nous nous querellons, ô, les enfants ne font que
suivre mère leur
péndo, yèbé éyéyèngo.

ô, que cela soit oublié, oui!

Indoba alungwé Satsi, péndo, mana Mwaputazimba,
Indoba se dépêche pour la circoncision, ô, l'en-
fant de Mwaputazimba

péndo, ya ma béna té na ngobété né wèt'sè bihi
ô, comme je refuse je dis que je donne à vous
ntambu, né nènèkè bihi, na ya na bwata, étsié maku
des marchandises, moi je veux grandir vous, je
viens avec plaisir, si c'est le vin
étsié ya mudja béndé, ndéka sina toko zézé, péndo
si c'était quelque chose pas de palabre rien, ô
ma hisa ba habé na bana, péndo, yèbé éyéyèngo,
yèngo

je suis resté avec les enfants, ô, que cela soit
oublié, oui!

Indoba a lungwé Satsi édi, péndo; a püba o büèdi
Indoba se dépêche pour la circoncision à lui;
ô, il doit être bien circoncis (ou bien lavé)(13)
péndo, yèbé éyéyéngo, yéngo.
ô, que cela soit oublié, oui!

(13) parallélisme entre la circoncision et une purification :
pubaka = va te laver.

Autre récitant II- Ndéméni, péndo, Indoba, péndo, bana Maïsa,

péndo, ma wè

c'est moi, ô, Indoba, ô, enfant de Maïsa, (Munga)

je donne

ango mé tunga mazondo, péndo, a yéné t¹syé ango
o katé

à lui cadeaux et des enclumes, ô, il a vu lui
dedans (14)

péndo

ô

ya béhé néndji ba maka yéka, usa béhé yana, péndo,
comme lui et moi nous passons nous nous querellons
ndétsi yèdje, péndo, na bé koko bya mandu, bya
yéka

lui laisse, ô, aussi les bois pour le tambour

(15) ça

tsié nè, péndo,

doit passer comme ça, ô,

ndéka maka bézan péndo, a pūbaka Satsi édi, péndo
a pūba

ne pas avoir de douleurs (16) il doit se circon-
cire bien, ô il doit se circoncire

tsyé o buédi, bihi mékuku ndaka ta yango, péndo

c'est bien vous les revenants il ne faut pas

venir regarder, ô,

yabé né ékombé, hég, hég ...

c'est midi (17) ôho! ôho !

(14) Indoba et lui ont vu Mungala alors que c'était interdit

(15) Ils ont joué du tambour de Mungala

(16) souhait de santé

(17) bientôt l'heure de la circoncision, 14 heures chez
les Bakota, 7 heures du matin chez les Mahongwé et les
Bushamaye.

Ao, ho! Ao, ho! Au, hio !...

ô -----

Etsialé, héwa, haha...

c'est fini, ô!

Traduction libre

ô Mwaputazimba, ô Bongometsizé, ô Ondogo,

ô vous les ancêtres morts!

Je lui donne la beauté (au candidat), je lui
souhaite beaucoup de femmes.

Je viens aujourd'hui à la circoncision.

ô Mwaputazimba, vois.

Lui (un autre parent) et moi, nous nous querel-
lions, les enfants font toujours comme leurs
mères (qui se disputent);

Que cela soit oublié, oui !

Qu'Indoba (le candidat) se circonçoit vite et
bien ô Mwaputazimba!

Et j'ai apporté beaucoup de cadeaux pour qu'il
n'y ait plus de palabre, non !

Plus de palabre, rien !

Que cela soit oublié, oui !

Un autre reprend:

C'est moi, ô, Indoba, l'enfant de Maïsa (Mun-
gala), qui te donne des cadeaux et des enclumes.

Nous avons vu Mungala, comme nous passions,

lui et moi et nous nous sommes disputés et

nous avons joué du tambour (de Mungala).

On doit oublier ça.

Qu'il n'ait pas mal, qu'il se circoncoise bien
et que les esprits mauvais ne viennent pas le
troubler

C'est midi, bientôt l'heure !

Ainsi se définit l'esprit de la fête de Satsi : purification des fautes d'interdit (l'aveu entraîne son oubli, au besoin le médicament qui va y remédier), cohésion familiale sans aucune faille, bonne disposition de tous à l'égard de l'enfant.

5 - La notion de prestige .

L'honneur de la famille est en jeu. La honte est très ressentie chez les Bakota. Une circoncision ratée (par manque de cadeaux, d'invités ou l'échec du candidat) est un grand malheur réel, une catastrophe dont la famille met longtemps à se relever.

Aussi de nombreux chants exhortent-ils le candidat à bien se tenir pour être digne de sa famille, de ses mères et de ses femmes. Il faut noter que ce sont les femmes qui chantent et qui encouragent le candidat, car ce sont elles qui expriment le plus la honte qu'on ressentirait d'un échec.

Chant 13 - Circoncision à Etiela (Mékambo)

Danse Mazembo (femmes)

Ngombé éwèlé, Ndoumana bé éwèlé
varan (18) courageux, le garçon est courageux
ngombé éwèlé, wa lungwè na éwèlé
varan courageux tu te dépêches avec courage

(18) le varan est réputé chez les Bakota pour être quelque peu sourd ce qui lui donne le courage d'attendre ses adversaires calmement.

Ngombé éwèlè, Badi na mahoï
varan courageux (ou bien) tes femmes auront honte
Ngombé éwèlè, Bañangwé na mahoï
varan courageux (ou bien) tes mères auront honte
Ngombé éwèlè, wa diaka bé na wèlé
varan courageux, tu dois avoir du courage
Ngombé éwèlè ...
varan courageux ...

" Soit stoïque (sourd à la douleur) et courageux!
Un garçon digne de ce nom est toujours courageux
Tu iras vite à la circoncision avec courage
Soit stoïque et courageux !
Ou bien tes épouses auront honte
Tes mères auront honte !
Tu dois être très courageux !"

On évoque les héros anciens de la mythologie bakota, ceux
dont on raconte les exploits et la vie dans les contes
(bosika)

Chant 14 - Circoncision à Etiela (Mékambo)
Danse Mazembo, chez les Mahongwés.

Lékialékia (19) ndomi a mè ndè ndomi
Lékialékia, mon frère, mon frère (répétition)

"Soit fort comme Lékialékia, fils de Zambé"

Et puis c'est la réussite, le candidat a bien supporté
ses souffrances. Il a tenu le pari devant ses pairs, c'est

(19) Lékialékia est un des fils du héros mythique Zambé.

un homme, un vrai digne successeur de ses ancêtres.

Chant 15 - Circoncision d'Etiela (Mékambo)

Danse Mazerbo chez les Mahongwé.

Bo hangaka okaï, éboni itó
Ils se disputent aussi, ce candidat-là
Bo hangaka okaï, hèzo muana bohu
ils se dispersent, oui enfant pour nous
Itsinda la hiya, muana bohu
la circoncision est finie enfant pour nous
Bo hangaka okaï, hèzo emboni itè
ils se dispersent, oui ce candidat là
Héyè, ndoma à bohu
merci, frère pour nous

" Tout le monde se disperse, c'est notre candidat
Tout le monde se disperse, c'est notre enfant
La circoncision est finie, c'est notre enfant
Merci, mon frère, notre enfant !"

A la suite de quoi, les jeunes gens du clan se précipitent dans le village, dans les cuisines et les cases pour briser le plus de choses possible, quelque fois même des séchoirs à café ou des cases (vétustes ...) en signe de joie, pour marquer la réussite finale de Satsi et bien souligner que ces richesses matérielles ne sont rien devant la joie d'avoir un nouvel homme à part entière dans le clan. A Baya, plusieurs cases en construction et un séchoir à café ont fait les frais de ces bruyantes démonstrations.

6 - L'ostentation clanique.

A deux reprises au cours de Satsi on assiste à un défilé des parents et alliés du candidat à travers tout le village.

A la sortie de l'initiation au ngoy (voir le chapitre V) tous les membres mâles du clan du candidat et des clans alliés se rassemblent un peu en dehors du village en brousse. Là, les attendent les femmes apparentées. Chacun prend une feuille dans la bouche celle-la même qui va servir pour les souhaits de richesse et de prospérité, et ils forment une longue file, les uns derrière les autres. Devant marchent les proches parents de l'enfant qui est lui-même entouré ou plutôt précédé et suivi de ses frères et soeurs de même père, les aînés étant les plus importants. Derrière viennent les autres parents et alliés. La colonne fait le tour du village en serpentant entre les cases pour aboutir finalement dans certains cas à l'abri du candidat, dans d'autres derrière une cuisine où l'on procède aux souhaits rituels.

"C'est pour montrer au candidat combien est grande sa famille" déclarent les informateurs interrogés. Ainsi les souhaits viennent prolonger la démonstration de l'existence du clan : le candidat est le médiateur qui prolongera la vie du groupe en tant que tel et on l'aide de toutes les forces vives de la famille. L'enfant qui pour la première fois "voit" et sent ce qu'est la famille va devenir l'espoir du groupe qui porte sur lui l'assurance de son avenir.

Juste avant l'opération, la famille, mais cette fois-ci les hommes et les femmes sont séparés, défile, le candidat étant porté sur les épaules (c'est le frère aîné ou le frère du père du candidat qui se charge de l'enfant). Il est habillé de son pagne de raphia, des colliers (bang-wesé), de peaux de civette et agite à la main, au rythme du chant des hommes, des chasse-mouches en poil de singe.

Chant 16 - Circoncision à Baya (Mékambo)

Chant d'encouragement des hommes .

Ao, ho! è, ao, ho! himèkiè hé, bihi éyènè, ba.
Répondez, vous avez vu
Emboni méné bôwé, tsilondo
le candidat est-il bon ? Oui, il supportera

Chant 17 - Circoncision à Baya (Mékambo)

Chant de défilé : chant qui accompagne les candidats, tour à tour pour aller être circoncis.

Ho ! Ho ! Haé, haé, a haka Satsi bé a tanda
celui qui veut être circoncis doit le dire
Ho! Ho! Hé a tanda haé haé, a lungwé Satsi
il doit le dire, oh, qu'il se dépêche pour la
circoncision.
bé a tanda, ho! ho! hé, a tanda, haé, haé.
il doit le dire, oh, le dire, oh

Le groupe avance, parcourt le village. Tout le monde agite des palmes et des branches en signe d'encouragement et d'espoir. Les femmes chantent aussi, en arrière et suivent de loin.

Chant 18- Circoncision à Baya (Mékambo) .

Célébration du clan.

Ehé béhé bé bobé, ngoï na mbéla, o yéyé, yé
nous sommes mauvais comme la panthère et l'aigle
Béhé bé bobé, ngoï na mbéla...
nous sommes mauvais comme la panthère et l'aigle
..... Y é bé éboni ya Bongoza.
C'est le candidat des "Bongoza".

"Nous sommes redoutables comme la panthère et
l'aigle, c'est le candidat du clan Bongoza!"

Juste après l'opération, les cris de joie fusent et les
garçons de la famille, tout le lignage de l'enfant entonne :

Chant 19 - Circoncision à Baya (Mékambo).

Chant juste après l'opération.

Kilé, ho! ho! ho! mwana hapa nè ho!
Il a bien supporté, mon enfant à moi, oh!

Une autre manifestation de l'unité et de la cohésion
clanique est le ngunba des Mahongwé. Au matin du grand jour,
les membres du diyo du candidat l'entraînent au pas de cour-
se à travers le village. Le groupe court ainsi entre les
cases, saute les obstacles, les fossés pour arriver, essou-
flé et fatigué, à l'abri nkolo. Ngunba, c'est le porc-
épic et la course symbolise la chasse de cet animal qu'il
faut rattraper. En fait, il s'agit de mener là encore une
action communautaire, propre au clan (car ce rite appar-
tient à certains clans, on ne le pratique ^{pas} à chaque fois)
qui tout en resserrant les liens familiaux autour de l'en-
fant qui a besoin d'aide, procure une fatigue physique
souhaitable pour obtenir l'effet d'hypnose qu'on va cher-
cher à créer un peu plus tard.

Chaque clan manifeste son originalité et "signe"

sa circoncision par une danse particulière. Pour le clan Bopasi (Bakota) c'est la danse kulu. Pour le clan Mwélé (Mahongwé) c'est la danse mweli. Cette danse mweli "appartient" à un membre du clan, oncle paternel des jumeaux (village Etiela, juillet 1966). On fait la danse dans toutes les grandes fêtes familiales du clan mwélé. Le titulaire vient quelquefois de loin et se produit l'avant-veille du grand jour. Il a un rôle de féticheur, c'est à dire qu'il doit déjouer les entreprises de sorcellerie qui pourraient être menées contre l'enfant et sa famille. La danse - qui dure de 22/23 heures à 6 heures du matin - lui procure une force de voyance qui lui permet de "voir" ce qui se trame et d'empêcher par son médicament l'action des sorciers mal-faisants. Là encore, on se serre les coudes autour du candidat on le protège pour en réalité, protéger le clan et surtout le lignage de la honte d'un échec et, il faut voir plus loin, de la possibilité d'une disparition, faute d'homme valable (donc bien circoncis) pour le perpétuer.

7 - Conclusion sur l'organisation des rites claniques.

Trois domaines sont concernés dans ces rites : la parenté, l'économie et à cheval sur l'un et l'autre, la magie qui vient faciliter ou exprimer leur accomplissement.

Le domaine économique comprend les échanges de cadeaux, en ce sens que ceux-ci obligent les hôtes et les invités à capitaliser un volume important de marchandises de consommation et d'argent en vue de la fête. On doit chasser, aller chercher du manioc, des bananes, des condi-

ments ; on doit épargner sur les revenus en argent longtemps à l'avance . Satsi constitue une motivation puissante et contraignante de pratiques économiques de grande envergure. Il faut tenir compte aussi des prestations telles que l'hébergement qui comprend le gîte et la nourriture. La circoncision est l'occasion de travaux agricoles communs (au niveau du village) et surtout de grandes expéditions de chasse et de pêche.

Le domaine de la parenté se manifeste par les repas communautaires (les hommes et les femmes séparés) de parents qui habituellement vivent dans des villages différents. Manger ensemble constitue un acte important et symbolique qui signifie la confiance et la solidité de l'alliance. Pour ces quelques jours , le groupe parental se trouve réuni dans un même lieu : on couche sous le même toit et on vit ensemble. C'est une prise de conscience réelle de l'importance de la famille . D'ailleurs les défilés , à deux reprises , ont pour rôle de montrer aux autres villageois combien le clan est étendu et uni. On se montre ; on veut ostensiblement faire voir le grand nombre des alliances.

Le clan s'exprime aussi particulièrement par la danse dont il est titulaire. Il marque ainsi le déroulement des rites et signale que la fête est celle du clan untel , différente de toutes les autres .

Les pratiques magiques concernant le clan et la famille peuvent se répartir en trois catégories :

- mbéya , stimulation des échanges , augmentation de la cohésion familiale (présence d'un grand nombre de parents) ;
- mundu , réconciliation et résolution à l'amiable des palabres en suspens.

- édika , les souhaits de richesse , prospérité , fécondité , chance et longue vie , prononcés à plusieurs reprises et tendant à faciliter la survie du clan à travers un de ses membres.

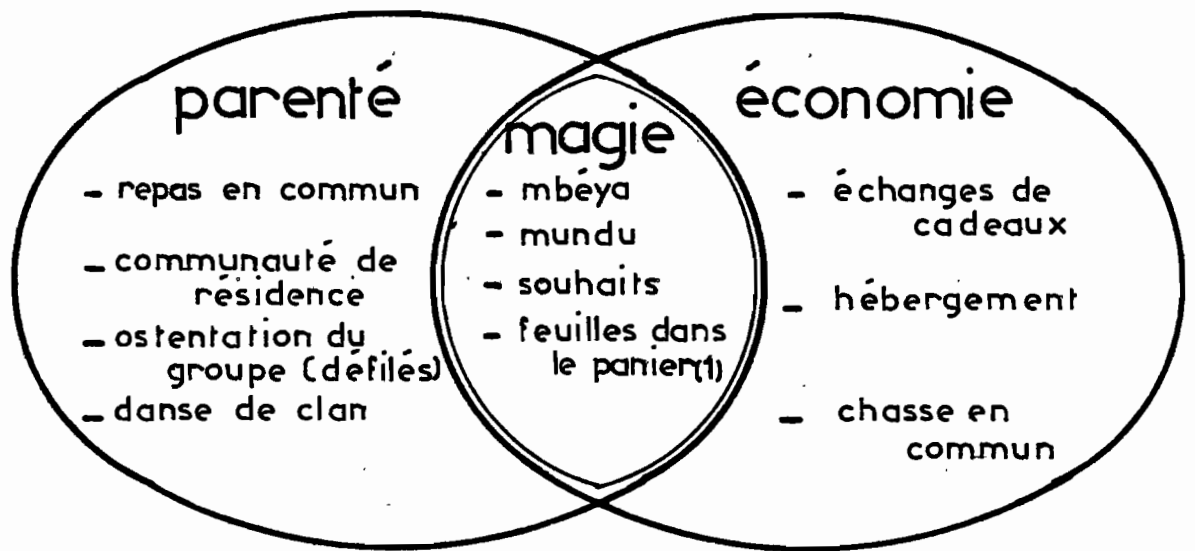
Ces rites "claniques" ont donc pour but :

- 1°/ de reconstituer la cohésion familiale ,
- 2°/ de stimuler les échanges au cours de la fête même ,
- 3°/ de faciliter et augmenter les richesses économiques et l'accroissement de la famille dans le futur. Ainsi l'échelle du temps , passé , présent , futur , est-elle entièrement parcourue.

Voir le TABLEAU NUMERO 7 -

TABLEAU NUMERO 7

ORGANISATION DES RITES CLANIQUES.



(1) les feuilles sont ensuite broyées et constituent un "médicament".

PLANCHE II



A

Le retour de la chasse au filet .
Village Etiela (VII - 1966)

B

Les échanges de cadeaux
Village Etiela (VII - 1966)



CHAPITRE III -

PREPARATION MAGIQUE ET PHY-
SIQUE DU CANDIDAT.

1 - Importance de la magie et de la sorcellerie chez
les Bakota.

Comme partout ailleurs en Afrique, la magie et la sorcellerie ont une grande importance dans la vie des Bakota.

Bien des auteurs ont écrit sur la magie et il est bon de rappeler brièvement les définitions essentielles qui sont admises en anthropologie.

Evans-Pritchard, dans sa monographie des Azandé (20), a étudié en détail les différentes formes que peuvent revêtir les concepts de magie et de sorcellerie. Il y a d'abord la witchcraft qui serait la croyance aux phénomènes surnaturels au sens large, et plus précisément la croyance aux esprits puis la magic qui est la magie de la langue française, celle-ci se divisant

(20) EVANS-PRITCHARD, E.E., Witchcraft, Oracles and Magic among the Azande, Oxford, Clarendon Press, 1937.

en magie bénéfique du devin et du guérisseur et en magie noire (sorcery = sorcellerie) du jeteur de sort et "sorcier".

Middleton et Winter, à la suite d'Evans-Pritchard, (21) proposent dans l'introduction de leur livre fait en collaboration avec une dizaine d'anthropologues anglais, de préciser encore les termes et d'englober witchcraft (= magie blanche) et sorcery (sorcellerie) dans wizardry (magie en général). Le sorcier est quelqu'un qui essaie de pratiquer un mal magique envers les autres à l'aide de "médicaments" appropriés. M.C. et E. Ortigues (22) définissent la sorcellerie, en termes psychanalytiques, comme un "fantasme d'anthropophagie nocturne et de mort dévorante". C'est le sabbat des sorcières du Haut Moyen-Age en Europe. De plus, la sorcellerie serait plutôt psychique tandis que la magie serait instrumentale. Mais, le fait constant est que la sorcellerie est toujours mauvaise et ne vise qu'un seul but, la mort. La magie, au contraire, serait "l'art d'utiliser des procédés identifiant le rapport de signifiant à signifié avec un rapport de cause à effet". Elle suppose un intermédiaire matériel, un instrument, des procédés.

Mais, il est encore courant de voir des auteurs compétents se contredire absolument. M.C. Ortigues écrit: "il est théoriquement possible de surprendre un magicien en train d'opérer alors que seul un voyant ou un oracle peut déceler directement la sorcellerie

(21) MIDDLETON, J., et WINTER, E.H., "Witchcraft and Sorcery in East Africa", Routledge et Kegan Paul, London, 1963.

(22) ORTIGUES, M.C. et E., "Oedipe africain, Plon, Paris, 1966, p. 226 et sq.

Middleton et Winter : "Par définition, il est impossible à l'anthropologue d'observer des faits de magie (witchcraft) alors que les actes des sorciers (sorcery) sont théoriquement observables mais rares". Ce n'est, je pense, qu'une question de terminologie, mais il est évident qu'on s'expose à être mal compris quand les définitions ne sont pas exactement données, exemples à l'appui.

Je suivrai, pour cela, les définitions de Mauss (23) qui donne la magie pour l'ensemble des croyances et des pratiques se rapportant au surnaturel, avec ou sans matériel, de caractère licite et à but socialement approuvé, et la sorcellerie comme des pratiques de caractère illicite, asocial et individuel, ayant pour but la mort du sujet visé.

D'ailleurs, l'expérience prouve que magie et sorcellerie peuvent se servir de "médicament", surtout la magie. Le "mauvais oeil", le "sort jeté" peut n'être qu'une pensée à but destructeur et se passer du support matériel de quelque "fétiche".

Ortigue explique que la sorcellerie se traduit par :

- 1/ le fantasme de dévoration (nous verrons plus loin, à propos du ngoy bakota, l'importance du double de l'homme-léopard qui va tuer et manger ses victimes dans la nuit).
- 2/ le règne du soupçon (la hantise du "sorcier" est très sensible dans toutes les circonstances de la vie villageoise quotidienne et atteint son point culminant pour les grandes fêtes).
- 3/ et une opposition terme à terme avec la religion animiste traditionnelle qui est une anti-sorcellerie.

(23) MAUSS, M., "Sociologie et Anthropologie", PUF, 1960

Toutes ces caractéristiques se retrouvent chez les Bakota et Satsi est un des moments où cette atmosphère de suspicion, de défense contre les forces du mal est la plus sensible.

Suivant les définitions que nous avons vues, tous les rituels observés relèvent du domaine de la magie licite et de la protection contre les entreprises possibles des sorciers.

Les procédés magiques observés se répartissent en deux catégories dont j'ai déjà parlé, du moins pour l'une d'entre elles : la magie de cohésion clanique (stimulation des échanges et résolution des conflits) et la magie de protection individuelle du candidat.

Je vais d'abord exposer en quoi consistent ces deux séries de phénomènes, puis je montrerai qu'insensiblement on passe d'un traitement magique ou symbolique à un véritable entraînement physico-physiologique qui a pour but de mettre l'enfant dans les conditions optima de réussite de l'opération.

2 - Rappel sur la magie de cohésion clanique .

Nous avons vu au chapitre précédent (II, 4,C) quels étaient les rituels magiques utilisés dans l'ensemble des manifestations à caractère familial et économique.

Mbeya stimule les échanges et attire les invités,

mundu sert à résoudre les mauvaises querelles et à réconcilier les parents qui ont fauté contre la cohésion du clan.

L'interprétation des rituels magiques reste toujours conjecturale, surtout quand les informateurs eux-mêmes ne savent pas expliquer les pratiques qu'ils accomplissent toutefois, je propose, quand le contexte m'a permis de le dégager, un sens à chacune des médications décrites.

Mbeya semble, quant à lui représenter le clan qui s'accroît en importance à chaque plume qu'on y met. Et plus il y a de plumes, plus c'est efficace. La foule attire la foule; plus il y a d'invités, plus on a envie de venir à cette fête qui promet d'être réussie.

Mundu est à la fois, un rituel gestuel et matériel le médicament n'a pas plus d'importance que la manière de le préparer et de l'appliquer, je dirai même que la disposition des protagonistes est plus essentielle que le produit lui-même. D'ailleurs, on désigne le rite par le nom de l'instrument et non par celui des feuilles qui sont utilisées. Afin de réconcilier des adversaires, le chef de lignage va les mettre dans une situation telle qu'ils ne pourront pas faire autrement que de cesser leur querelle. Les deux adversaires sont face à face, le chef de lignage qui fait office de juge entre les deux, les témoins de l'affaire sont autour. Ces assistants pourront ensuite certifier que les deux ennemis se sont réconciliés, surtout s'il y a des ennuis au cours de la fête.

Les feuilles qu'on pile dans le mortier symbolisent l'unité familiale qui doit régner dans le clan. Les deux adversaires tiennent ensemble le pilon et prononcent des paroles qui doivent sceller leur nouvelle alliance.

Le médicament ainsi préparé contient de leur salive, ce qui a une grande importance magique : ils livrent de cette façon une partie d'eux-mêmes , s'exposant aux pires ennuis s'ils rompent le pacte conclu. Enfin on les marque à la poitrine (importance du coeur , siège de la force vitale) pour que chacun voie que leur querelle est terminée et qu'on n'a plus rien à craindre.

Pourquoi l'unité clanique a-t-elle cette importance dans les grandes circonstances de la vie bakota ?

Une faille dans la famille ou une querelle grave au sein du clan est la porte ouverte à tous les dérèglements qui engendrent l'anarchie , la désobéissance , le malheur , et la mort. On sait que la mort est rarement " naturelle " , elle est toujours causée par un ennemi qui vous a envoûté ou bien par une conduite à caractère malfaisant (hommes-léopard , par exemple). L'unité rompue signifie donc une vulnérabilité accrue , l'insécurité pour tous et il est nécessaire d'y remédier au plus vite. Comme les hommes ne sont pas parfaits, il y a toujours des querelles , des disputes dues aux préséances, aux intérêts et surtout aux femmes. Aussi est-on obligé de se contenter d'un équilibre précaire entre l'anarchie individualiste et l'unité de la famille en rebouchant les trous autant qu'on peut à l'occasion de chaque fête.

Le Bakota , comme tout africain , ne conçoit pas une vie hors de la famille , du lignage et du clan. Ce qui ne l'empêche pas de se disputer , quelquefois très violemment. Mais le circuit des obligations reste plus fort et il sait que s'il est astreint à bien des devoirs , d'autres , en retour, sont obligés de le secourir et de l'aider. Les querelles ne sont jamais définitives , elles ne sont que des accrocs qui se réparent dans les grandes occasions.

D'autres rituels mettent en cause la famille , en

particulier édika , les souhaits. Chacun dépose une feuille dans le panier du candidat , quelques uns , un billet de banque. Les feuilles symbolisent l'argent qui va affluer au candidat ou , du moins, que la famille souhaite qu'il lui afflue. C'est un rituel basé sur une analogie de forme.

Il y a au cours de Mungala un sacrifice de poulet aux ancêtres. C'est un reste du culte bwété (24) , culte des ancêtres centré sur la conservation des os des morts du clan. Ces reliques étaient conservées dans un panier tressé , surmonté d'une figurine plaquée de fils de cuivre. Chaque grande fête voyait un sacrifice au bwété afin de le rendre favorable à l'action des vivants. Ainsi les morts et les vivants du même clan participaient ensemble, les uns aidant les autres, aux cérémonies familiales. L'unité clanique s'étendait aussi au long cortège des ancêtres morts . Mungala en tant que monstre mythologique , chef de la société des hommes, a repris pour lui le sacrifice aux ancêtres.

Le culte du bwété , combattu par les Missions chrétiennes puis par les féticheurs locaux , a disparu sans que la dévotion aux morts ait été complètement détruite. Les Bakota éprouvent toujours le besoin d'inviter leurs ancêtres à partager leur joie et se les rendent favorables par la nourriture sanglante que les vivants apportent en offrande

On peut estimer que ce rite est plus religieux que magique en ce sens qu'il ne vise pas un résultat concret immédiat : c'est une simple référence aux ancêtres. Toutefois, le but latent est d'en obtenir l'aide et d'empêcher leur colère.

Chacun de ces rituels a pour but de protéger le candidat en tant que membre du groupe. Le clan tient à se

(24) PERROIS, L., "Redécouverte d'un style africain : le bwété des Mahongwé du Gabon", ORSTOM, Libreville, sept.66

perpétuer et c'est lui qui se protège des entreprises malfaisantes. Le candidat n'est que le prétexte.

3 -- La magie de protection individuelle.

A côté de la magie pourrait-on dire de groupe, il y a tous les rituels qui ont pour but de protéger l'individu en tant que personne, et de faciliter l'opération dont il va être l'objet.

Le but de ces médicaments magiques (bwélé) est de le protéger contre les sorciers et ceux qui voudraient l'envoûter.

Le premier de ces produits est mbenda (= le petit récipient) qui est à la fois un remède magique et un médicament à résultat physique. Mbenda est une poudre contenue dans un flacon (d'où le nom) (25) que le candidat porte une semaine ou deux avant la fête, jusqu'au moment de l'opération. Il contient :

- 1 - ndunu (un tubercule de la forêt)
- 2 - matsemba (le sel)
- 3 - sina ya mwingaka (une herbe de brousse tranchante)
- 4 - un morceau de marmite pilée (argile cuite réduite en poudre).

Cela sert à diminuer la peur, à donner du courage et paraît-il à ramollir la verge, ce qui sera le but d'un certain nombre de pratiques que nous allons voir plus loin.

(25) autrefois, à la place du flacon, il y avait une petite corne.

L'autre médicament très important qui sert tout au long des cérémonies est ihindji (la civette). Il porte ce nom car les ingrédients divers qu'il contient sont enveloppés d'une peau de civette. Celle-ci sert d'ailleurs dans tous les rituels de féticheurs, comme élément de décor, semble-t-il.

Ihindji contient dix produits différents que la famille proche du candidat doit trouver dans la journée qui précède la fête. La nature même de ceux-ci, montre que la constitution du médicament est une entreprise difficile. On a :

- 1 - ihindji (une peau de civette)
- 2 - ihindji (une herbe qui porte le nom de la civette)
- 3 - des excréments de la civette
- 4 - lekono (une herbe qui d'habitude sert aux lieux d'aisance)
- 5 - de la terre du bout du village.
- 6 - des excréments de la chauve-souris
- 7 - bwésè (vin cocon d'une certaine chenille)
- 8 - des excréments d'éléphant
- 9 - deux feuilles d'Ibula (un arbre - c'est le même arbre qui sert dans le rituel du ngoy)
- 10 - de la salive de celui qui fait le médicament

Le candidat est assis sur sa natte, un peu à l'écart du village. Seuls les hommes du lignage et des clans alliés sont là. L'officiant dispose d'abord la peau de civette entre les jambes de l'enfant puis il met un à un les ingrédients, enfin il crache dessus et enroule le tout en une sorte de boudin ficelé de liane. A la fin, chaque participant doit boire un verre de vin de maïs après qu'on ait fait une libation à la terre, comme offrande aux esprits. On ramasse soigneusement les petits déchets qui

qui ont pu tomber sur la natte et on les met dans le panier du candidat. Ensuite, on revient en groupe près de l'abri nkolo, l'enfant brandissant la peau de civette à droite et à gauche pour chasser les esprits malfaisants. Il gardera ce médicament durant toute la fête.

Le principe qui semble présider à la confection de ce produit est de combattre le poison par le poison. Chacun de ces produits est mauvais en lui-même et l'ensemble constitue une arme magique qui peut anihiler les entreprises de sorcellerie tentées sur le candidat.

Il y a encore d'autres protections contre les sorciers :

- la plume rouge du perroquet qu'on met dans les cheveux des jumeaux et un médicament dont je n'ai rien pu connaître que les femmes donnent à manger au candidat lors de son initiation à la société Isembwé.

Le rite nkondo, le tronc de bananier, relève d'un symbolisme plus complexe. Le bananier occupe d'ailleurs une position privilégiée dans le système de représentation bakota : il a un rôle rituel dans toutes les circonstances de la vie, en particulier l'espèce itotu (bananier foncé dans les tons rouges de l'espèce *Musa sapientium* L.).

A la naissance d'un enfant, on plante le cordon ombilical, aussitôt après la délivrance, au pied d'un jeune bananier itotu derrière la case. Le placenta sera jeté ailleurs. Le régime, à maturité, sera mangé par la famille, mais l'arbre lui-même ne sera pas coupé, car il symbolise la croissance de l'enfant. Le dépérissement de l'arbre "engendrerait" également la maladie de l'enfant.

De même, chez les Mahongwé, lors de la création

d'un nouveau village. Le plus vieux de l'ancien village fabrique un médicament mâlé et va passer une nuit avec sa première femme , seuls dans le nouvel emplacement. Au matin , il enterre le mâlé au pied d'un jeune bananier qu'on ne touchera plus jamais. Ce rite a pour nom tsiyé ampoka. Le bananier représente la vitalité du nouveau village et sa croissance est le signe de la force du groupement qui se crée (26).

Vitalité et croissance sont donc liés au bananier itotu . De plus ,le jus que contient le tronc a un pouvoir purificateur . Ceci est démontré par le rite bakota (kota-kota) suivant, observé aux villages Baya et Mbéla en Septembre 1965.

Au milieu de la dernière nuit de Satsi , les hommes du lignage et du clan entraînent le candidat derrière une case ou même à l'intérieur d'une cuisine. Là ,les hommes de Mungala vont apprêter l'enfant qui entre dans la dernière phase des rites de la circoncision.

Texte 20 - Circoncision bakota ,village Baya,Septembre 1965 ,
Rituel "nkondo" .

Kwcyé bié longwé mwana

Entre dans la maison, enfant !

élongwé yabiya mbé

Votre maison est belle,

yé mbona ko bwédi

là, le candidat est bien !

yaka !

Viens !

(26) De même, chez les Fañ , pour la circoncision , on introduit le prépuce coupé de l'enfant (en général très jeune) dans le tronc même d'un bananier. Quand le régime sera mûr, il sera consommé par les enfants mais l'arbre ne sera pas abattu comme d'habitude.

bahadjé ké mwana kanda

Qu'on habille l'enfant avec le pagne de raphia.

Il va s'agir , en effet , de deux choses : dépouiller le candidat de ses attributs anciens (en particulier le purifier des fautes d'interdit par le jus du bananier itotu) et l'habiller du costume traditionnel : ceinture de liane, pagne de raphia et grelot rituel ingwala qu'il devra secouer rythmiquement jusqu'au moment de l'opération, le lendemain.

L'officiant s'approche de l'enfant qui a encore son pagne ordinaire ou un short. Il lui enlève ce vêtement pour le laisser nu . On apporte alors un morceau de tronc de bananier fendu en deux par le milieu et on le passe sur le corps du candidat en commençant par la tête. Le vieillard qui tient le bananier chante en le frottant soigneusement sur la poitrine (le "coeur") et les membres. Le liquide de la plante mouille la peau et le rite ressemble à un nettoyage en règle. Ensuite on le laisse sécher sans l'essuyer (ce qui a pour effet de glacer littéralement l'enfant car les nuits de saison sèches sont particulièrement fraîches au Gabon).

A la suite de quoi on l'habille , et tout d'abord d'une ceinture kodi . Le même tient la corde à deux mains et la place à les hauteurs différents , d'abord au niveau de la tête, puis des épaules, du dos , des genoux, enfin de la taille . Alors il se retourne et noue la ceinture , sans regarder, les mains derrière le dos. A chaque station , le chocor reprend, pendant que Mungunda (le monstre masqué de Mungala) pousse son rugissement rauque .

Texte 2I - Circoncision bakota , village Baya, Septembre 1965,
Rituel "nkondo" .

Batata ate? Ndeka, ndeka, ndeka, ndeka !
Holà! Les vieillards? non, non, non, non!
(répétition à chaque station)

Ate? Hiiii

Ici ? Oui (l'officiant place la ceinture)

De même pour le pagne qui est ensuite arrangé et qu'on fait tenir avec la ceinture. On donne au candidat le gre-lot ingwala.

Chez les Mahongwé, ce rite n'existe pas tel quel. On trouve cependant, durant la préparation de l'initiation au ngoy, un rite de lavage avec un morceau de bananier itotu. Cela semble correspondre et ainsi dans les deux tribus, on aurait une purification par le bananier. Le rôle avoué du rite est "d'empêcher les défauts de l'enfant de ressortir, de faire jaillir la peau du prépuce et de permettre au nouveau circoncis qu'il va être, de s'en tenir strictement aux interdits".

Quel lien trouver entre ces deux fonctions qui semblent différentes : permettre la croissance et purifier des ruptures d'interdit? En réalité, le concept central qu'il faut retenir est celui de vitalité ou de force de vie. La circoncision est une nouvelle naissance un point de départ dans la vie tribale. Pour accéder sans danger à ce statut nouveau, il faut que le passé mauvais - non au sens du péché chrétien qui est très différent mais à celui de faute contre la coutume (ruptures d'interdits surtout, relations sexuelles avec des initiées)- soit oublié; c'est le rite mundu pour le groupe et nkondo litotu pour l'individu. A partir de là, l'enfant peut accéder à la vie nouvelle que symbolise, comme pour le nouveau-né réel, le bananier itotu, remarquable par sa robustesse et sa vitesse de croissance.

4 - Les médications magico-thérapeutiques.

Plusieurs "médicaments" qui sont administrés au candidat peuvent être considérés comme de véritables médications à but thérapeutique bien que les recettes en paraissent quelquefois étranges et que l'explication autochtone soit de caractère plutôt magique.

C'est le cas, en particulier, pour trois potions ou produits, le mbenda dont on a déjà parlé, le bwélé (=le médicament) et le ndongo (= le piment).

Le mbenda est le principal remède pour empêcher une érection mal venue qui pourrait se produire accidentellement au moment de l'opération. D'autres moyens sont aussi employés dans ce même but : en particulier, toutes les deux ou trois heures, puis toutes les heures durant la dernière nuit, on enduit la verge de pâte de banane pilée et on masse longuement le prépuce afin d'assouplir la peau au maximum pour que sa section soit la moins douloureuse possible. Après le ngoy, nous verrons un traitement similaire.

Le bwélé est un vomitif qui est administré deux ou trois fois durant la semaine qui précède la fête, la dernière étant la veille du premier jour.

Cela répond à l'opinion de P. Alexandre qui s'étonnait du régime fortement carné mentionné par A. Maclat-
chy(27) et R. Sillans. Ainsi le candidat peut s'alimenter
note (27) voir page suivante.

jusqu'à ce qu'il soit purgé par le médicament afin d'être en forme pour la fête elle-même. Le bwélé crée l'état "atoxique" (sans déchets) que P. Alexandre pense être indispensable avant une telle opération.

Le piment (ndongo en Mahongwé) est utilisé à plusieurs reprises pour ôter les larmes qui pourraient venir aux yeux de l'enfant au moment de la circoncision.

L'ensemble des hommes du village et bien sûr tous les garçons du lignage se forment, vers vingt heures, en un grand cortège qui traverse la cour en courant. Chacun brandit des tisons enflammés (je n'ai pas pu savoir à quoi correspondait cette manifestation qui met en cause le feu; chez les Bakota, on a un rituel qui s'y apparente juste après le nkondo litotu décrit plus haut). Le candidat est entraîné par ses parents jusqu'à un lieu précis, toujours le même pour chaque circoncision du village, à la sortie de l'agglomération, sur la piste. Les chants et les battements de mains animent la danse. Tout à coup, un homme, habillé du pagne traditionnel, se jette sur l'enfant qui fait mine de résister. Il y a une lutte (plus mimée que réelle) puis le candidat est cloué au sol, les épaules à terre. A ce moment, on lui met dans les yeux du jus de piment, ce qui a pour résultat de le faire pleurer tout son saoul. Une fois l'enfant traité, la danse continue. Le rite porte le nom de Musangu chez les Mahongwé. Les jeunes hommes, circoncis des années précédentes, se précipitent alors dans les cuisines pour

(27) WALKER, A., et SILLANS, R., "Rites et croyances des peuples du Gabon", Présence Africaine, Paris 1962, et MACLATCHY, A., L'organisation sociale des populations de la région de Mimongo (Gabon), Bul. Inst. Et. Centraf. 1945, vol. I, fasc. I, p. 53-81.

jetar du jus de pinent aux yeux des femmes et des enfants. Personne n'a le droit de protester et les victimes doivent prendre la plaisanterie du bon côté. Le but avoué de cette pratique est de tirer les larmes du candidat pour que son regard ne soit pas embué de pleurs au moment de l'opération. D'autres soins contribueront aussi à ce même but, en particulier l'épilation des cils.

5 - L'entraînement physique et les soins esthétiques.

Durant les quatre jours de fête, le néophyte est préparé par un autre entraînement intensif qui sert à le mettre dans les conditions optima de réussite.

En quoi consistent-ils ? L'enfant doit arriver au moment de l'opération dans un état physique et psychique qui le prédispose à entrer facilement dans le sommeil hypnotique qui va permettre au nganga de couper le prépuce avec succès, sans trop de danger.

Deux manifestations, dont nous avons déjà parlé, à propos des rituels familiaux, concourent à créer la fatigue et l'ivresse nécessaire : ce sont d'abord les danses Mazembu (Mahongwé) et Mewanwan (Bakota), puis ngumba la danse du "porc-épic".

L'action de ces danses, par le mouvement incessant à travers la cour du village - le candidat est soutenu sous les épaules par ses frères et soeurs et doit courir à petits pas rapides au rythme du chant; brusquement le

groupe fait volte-face et recommence dans l'autre sens - et le balancement régulier de la tête, de haut en bas, est autant physique (vertige, fatigue) que psychique (engourdissement dû au bruit et au rythme facilitant l'imprégnation des sentences qui composent les chants - exhortations, conseils, moqueries rituelles). (28)

A côté du caractère d'agressivité sexuelle de mazembu et de newanwan qui reflète l'opposition des sexes et leur rôle respectif dans la fête, plusieurs thèmes : sont abordés dans ces chants. Il est important de les mentionner ici, car il ne faut pas négliger l'aspect "scolaire" (Satsi est un enseignement qui recouvre tous les domaines de la vie de l'homme) de ce contenu. On doit lier les éléments de connaissance (même quand celle-ci est à l'état le plus élémentaire) avec la manière de les faire pénétrer dans l'esprit de l'élève. Le jeune français apprend plus facilement sa table de multiplication en annonçant suivant le rythme traditionnel qu'en la lisant "à froid". Le chant chez les Bakota a aussi une valeur d'enseignement. Le contenu se répartit ainsi :

garçons : insultes et plaisanteries à caractère sexuel
exhortation au courage

fermes : plaisanteries à caractère sexuel
allégresse
exhortation au courage
évocation du sentiment amoureux

(28) R.SILLANS écrit dans "Rites et Croyances...", p.162 : "or c'est précisément là qu'interviendrait le rôle de ce lent balancement de tête. Il n'est pas invraisemblable, en effet, que ce mouvement produise, à la longue, une certaine anesthésie..." et P.ALEXANDRE, de son côté, a pu "se faire confirmer par un psychiatre que ce lent et incessant balancement de tête avait pour but de se mettre soi-même en état d'hypnose". Cela corrobore ce que j'ai observé au cours de plusieurs circoncisions bakota et mahongwé.

Nous en avons eu quelques exemples , au chapitre II, § 3 et 5 ; en voici quelques autres pour compléter notre information :

1 - Garçons : danse zuba (version masculine du méwanwan féminin) .

a/ Plaisanteries à caractère sexuel .

Chant numéro 22 .

Circoncision à Baya (Mékarbo), danse des garçons sur la cour du village , Septembre 1965.

Béhé ba yébé ya mu béka o ébombo bé ndé ?

Nous ne savons pas ce qu'on fait à la vulve ,
qu'est-ce qu'on y fait ?

Les garçons se moquent des femmes.

Chant numéro 23 -

Circoncision à Baya (Mékarbo) , même danse.

Oho! hoñ né ébombo , ba bwandé babomo , o o o !

Oh! le penis et la vulve , les chiens aboient , o o o !

Oho! hoñ né ébombo , panga mampoka , o o o !

Oh! le penis et la vulve ,(c'est comme) entre deux villages alliés , o o o !

Oho ! hoñ né ébombo, ba bwandé balongo , o o o !

les chiens s'enfuient , o o o !

Oho! hoñ né ébombo, béhè ba lapé , o o o !

nous fuyons tous , o o o !

Oho !hoñ né ébombo, ébombo kalo , o o o !

la vulve est à l'envers (dans le rapport) , o o o !

o o o o ! a sawo ho ! lwé , lwé !

o o o o ! oh ! (la vulve) est rouge , rouge !

Traduction : Quand le penis et la vulve sont ensemble , les chiens aboient ; quand ils sont ensemble , c'est comme entre

deux villages alliés ; quand ils sont ensemble ,les chiens fuient au loin et nous tous ,aussi , nous nous écartons (car c'est un acte important) ; quand ils sont ensemble ,la vulve est à l'envers ; oh ! oh ! comme elle est rouge ,si rouge !

Les garçons parlent du coït comme de quelque chose d'important qui effraye les chiens du village et qui doit être bien caché . En réalité ils se moquent de l'acte sexuel.

b/ Exhortation au courage .

Chant numéro 24 -

Circoncision à Baya (Mékambo) , danse des garçons sur la cour du village - zuba -, Septembre 1965 -

Bahunané , ngombé katšinya ho!

(les garçons) ne s'accouplent pas ! Le varan est sourd !
bis

Bandoma ndoma bahunané !

Le garçon ne s'accouple pas aux garçons !

Ohunané bohuna obongo

S'ils s'accouplent , (c'est le monde) à l'envers !

Ngombé katšinya ho!

Le varan est sourd o o !

Traduction : Les garçons ne s'accouplent pas entre eux , ils doivent être sourds comme le varan (29) . S'ils s'accouplent, c'est un acte contre-nature ! (30)

(29) le varan est un animal qui entend très mal et qui ,de ce fait ,n'a pas peur à l'approche du chasseur : c'est un encouragement à être sourd à la peur et à la souffrance de la circoncision.

(30) encouragement à avoir un comportement sexuel normal après la circoncision , quand le candidat sera un adulte à part entière.

2 - Femmes -

a/ Chants d'allégresse.

Chant numéro 25 -

Circoncision à Baya (Mékambo), Danse méwanwan des femmes,
à l'arrivée du "nganga" au village, Septembre 1965 -

Ha ya tšyé tšyé ha ya !

Oho ! c'est lui ,c'est lui !

Ha ya mé bémédi ha ya tšyé !

Oho! c'est le couteau (c.a.d. il vient avec le couteau)

Ihinga dyo kowa ha ya tšyé !

Le noeud très dur de la corde , c'est lui (qui va le cou-
per) .

Traduction : C'est lui ,c'est le nganga ,le circonciseur !
Il vient avec le couteau rituel ! C'est lui qui va couper
le noeud serré de la corde (qui va délivrer l'enfant pour
faire de lui un homme)!

Chant numéro 26 -

Circoncision à Baya (Mékambo),danse méwanwan des femmes ,
Septembre 1965 .-

Malembé limbola ho! o limbola malembé limbola !

Lembé (une fleur) et mbola (une feuille) !

Oh ! limbola ! Ité bé nkola malembé limbola !

O mbola ! On les trouve en saison sèche,lembé et mbola!

Oh! na mwana limbola ,malembé limbola ,oh!

Et l'enfant s'en sert !

hangwé limbola o! na hangwé limbola malembé !

Et la mère aussi et le père aussi !

Limbola oh!

le mbola !

Traduction : oh! la fleur lembé et la feuille mbola ! Les
plantes sauvages de la saison sèche (moment de la circonci-
sion) ! L'enfant les utilise (pour Satsi) ,et sa mère aussi

et son père également (ce sont des plantes très utiles).

Chant qui rappelle qu'on est en saison sèche puisqu'on peut trouver certaines feuilles sauvages : -lombé qui est une fleur parfumée dont se parent les femmes et -mbola , une feuille très souple qui sert pour les pansements du jeune circoncis (31).

b/ Excitation du sentiment amoureux .

Chant numéro 27 -

Circoncision à Mbéza (Mékambo), danse méwanwan des femmes ,
Septembre 1965 -

Edjiba yoma ébulu yo !

L'étang de la nuit , oui !

Yayo yayo edjiba yoma ébulu yo

Oho ! L'étang de la nuit , c'est lui , oui!

Traduction : Il est mon étang de pêche , ma richesse , toute la nuit.

Chant des femmes qui qualifient ainsi leur amoureux.

Chant numéro 28 -

Circoncision à Mbéza (Mékambo) , danse méwanwan des femmes ,
Septembre 1965 -

Yo muté yayo yayo yayo !

Oui , l'homme ! qu'est ce que tu dis ?

(31) Ce texte n'est pas dénué d'une certaine poésie. L'étude de la littérature orale -contes, proverbes, chants- est en cours. On reprendra alors ces chants d'un point de vue stylistique et critique.

Ya kango yo yayo ébono yo !

Oui , nous sommes venues pour le candidat ,c'est vrai!

Traduction : Oui ,l'homme ! Que dis-tu ? Que dis-tu ? (Qu'est ce que tu insinues ?) Nous sommes venues pour assister le candidat ,notre parent et pour ça sculerment (et non pour chercher un amant) !

Le ngumba a le même rôle physico-physiologique que toutes ces danses. On peut toutefois lier ce rite à l'expression de l'ostentation clanique et familiale (Chapitre II, § 6) qui dépasse quand même ce but strictement thérapeutique.

Autre chose sont les simulacres de l'opération qu'on fait deux ou trois fois , une heure avant le moment choisi pour le véritable événement. C'est une répétition générale. Le nganga essaye sa puissance hypnotique pour voir s'il peut à son gré endormir et réveiller le patient. On tient celui-ci de la même façon qu'on le fera en réalité quelques instant plus tard. Le circonciseur fait voir le couteau rituel (payi, puis fait mine , en étirant le prépuce , de la trancher pour bien habituer l'enfant à l'atmosphère inquiétante de Satsi. Il trace avec du kaolin une ligne sur le prépuce afin de n'en point trop couper et constate que la préparation minutieuse de la peau (assouplissement et décontraction) est enfin terminée.

Les soins corporels et esthétiques sont l'apanage des femmes du lignage , soeurs aînées ou tantes paternelles du candidat. On peut faire appel ,toujours dans le cadre de la famille à une vieille parente experte en parure car il faut , une grande habileté pour maquiller convenablement un visage.

Dans l'ordre chronologique ,on assiste d'abord à l'épilation complète du visage , en particulier des cils (pour les sourcils ,c'est facultatif) . Cette opération dure très longtemps ,de trois à quatre heures. Le candidat est assis sur sa natte ,à l'écart des cases ,derrière une cuisine. La femme est assise à côté de lui.Une autre parente soutient la tête pendant l'épilation qui d'ailleurs est assez douloureuse.Tous les poils arrachés sont récupérés et déposés dans le panier préparé à cet effet. Le seul instrument utilisé est un petit couteau très tranchant.

Ensuite (le moment de ces diverses opérations n'est pas fixe et varie suivant les tribus ,les villages et même les clans) ,il y a grande toilette. Elle comprend une coupe de cheveux (au ciseau) , un lavage complet (avec de l'eau du tronc de bananier itotu) et enfin le maquillage (particulier à chaque clan) du corps et du visage.

La décoration du corps fait partie des deux grandes initiations Isembwé et Ngoy .

Pour Isembwé ,l'officiant (c'est souvent une vieille femme mais pas obligatoirement la "Présidente" de la confrérie) commence par peindre les pieds du candidat en rouge (poudre de padouk) ,cela dès le premier jour de la fête. Par la suite il lui fera des marques au visage et aux mains avec de la pâte de kaolin.

Quand un candidat est reconnu comme homme-léopard, le ngoy , on lui peint la moitié du corps (de la tête aux pieds) selon un décor fait de mouchetures rouges et noires sur fond blanc qui figure la robe du léopard. Après ce premier maquillage fait par les hommes , l'enfant est peint en rouge sur l'autre moitié du corps ,par les femmes cette fois . En dernier lieu ,juste avant l'opération on peint le visage avec du kaolin appliqué à l'aide d'un bâtonnet. Les motifs décoratifs sont très nombreux.

Les soins para-médicaux qui sont prodigués au jeune circoncis restent sommaires. Chez les Mahongwé on jette le nouvel homme de la tribu dans la rivière la plus proche afin de bien le réveiller de son état hypnotique puis ensuite on le soigne. La plaie est épluchée au couteau puis lavée à l'eau claire. On ne mettra aucun produit même végétal sur le membre pour hâter la cicatrisation. Les pansements faits de la feuille bangoï de l'arbre ibula - toujours ce même arbre qui décidément semble lié à tous les rites de Satsi ; ils sont changés trois à quatre fois par jour (7 h 30, 11 h 30, 14 h, 17 h). On ne fume pas la plaie comme dans beaucoup de régions d'Afrique.

ORGANISATION DES RITES MAGIQUES.

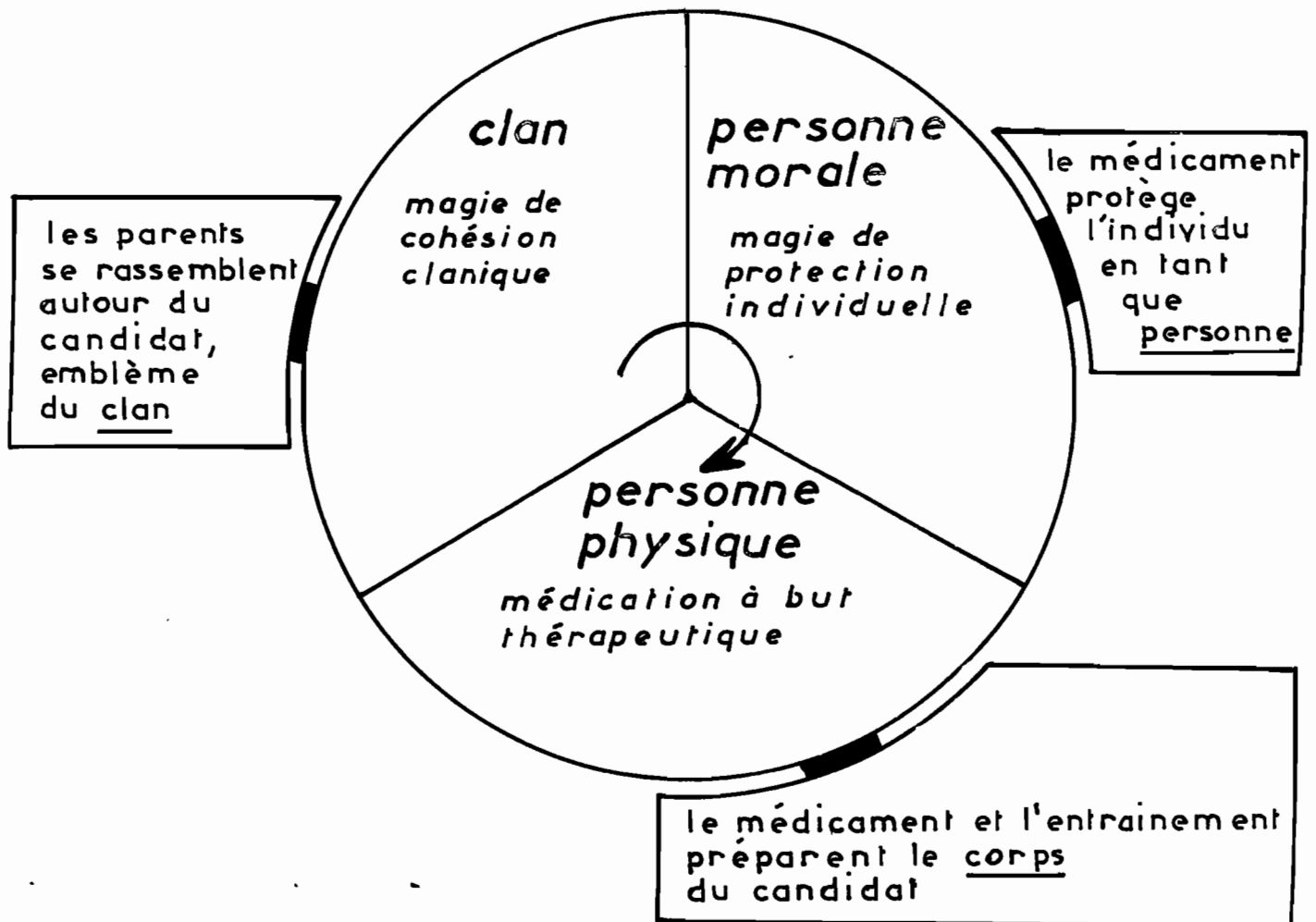


PLANCHE III



Parure rituelle du candidat
Village Baya (IX - 65)

B - Fabrication du
Médicament « ihindji » .
Village Etiela (VII - 1966)



CHAPITRE IV - LE ROLE DES SOCIETES INITIATIQUES .

I - Les sociétés initiatiques Bakota .

J'ai déjà esquissé (32) l'organisation sociale des Bakota avec ses nombreuses danses qui caractèrisent des sociétés d'initiés , sociétés masculines , féminines et mixtes . Toutefois , les seules grandes associations initiatiques sont , pour les hommes : Mungala et pour les femmes : Isembwé . Aujourd'hui, le caractère secret de ces rites, de ces danses , de ces crises de possession est bien défloré et cela à cause de l'action du féticheur Zoaka Pascal, apôtre du culte de "Mademoiselle" et grand destructeur de fétiches et autres médicaments suspects .

Ce que j'ai vu est donc un reflet atténué de la réalité d'autrefois, mais cet ensemble de pratiques, de chants et de croyances n'est pas l'authentique réalité traditionnelle dans sa pureté première ; seulement il faut s'en contenter puisque ce sont les autochtones eux-mêmes qui ont transformé leurs rites . L'analyse du contenu des chants peut conduire à une pénétration plus fine des croyances et du symbolisme , car il est connu qu'il est plus facile d'adopter des pratiques gestuelles , somme toute extérieures, que des idées et des convictions qui se manifestent toujours, quelquefois de manière voilée , dans les textes qu'il est possible d'enregistrer et de traduire .

(32) - PERROIS (L) , Rapport préliminaire de l'enquête ethnographique sur les Bakota de l'Ivindo (Gabon), ORSTOM, Libreville, octobre 1966 .

Chaque société a des cérémonies secrètes et publiques , même aujourd'hui . Le secret est seulement moins absolu qu'autrefois et sa violation n'entraîne plus la mort, seulement quelques ennuis avec les initiés .

Les associations de danse sont essentiellement des sociétés de protection magique : les cérémonies secrètes de brousse sont faites de danses , de chants et de pratiques médicamenteuses et gestuelles qui doivent conduire à la crise de possession dans laquelle l'Esprit se révèle à l'homme ou bien l'initié aperçoit la cause exacte de ses maux (maladie, envoutement , malchance etc..) Donc , deux rôles principaux : communication avec les esprits et divination . Il semble que ce soit ce dernier qui prévale sur l'autre, car la grande affaire aujourd'hui est de combattre la sorcellerie , le grand fléau de l'Afrique en voie de développement .

Des livres comme celui de M.C et E. ORTIGUES (33) montrent que dans un pays placé dans l'évolution moderne, le Sénégal, le rôle du maraboutage et de la possession par les esprits est encore une réalité contraignante , qui engendre beaucoup de maladies mentales sérieuses. Les causes essentielles de ce renouveau de la sorcellerie sont la **destruction sociale** et le sentiment d'insécurité procuré par l'opposition relative des civilisations qui s'affrontent , la civilisation traditionnelle qui perd pied de jour en jour et la nôtre qui est loin d'avoir pénétré partout en profondeur .

Ces cérémonies s'accompagnent rarement de sacrifices et de libations .

(33) - ORTIGUES , (M.C. et E.) "Oedipe africain" , ibid. 1966

Le culte de Ewété était, quand il existait encore il y a une quinzaine d'années, le seul rituel qui avait des sacrifices comme principale marque de dévotion.

Théoriquement, les initiations pourraient avoir lieu en dehors de Satsi, comme le laisse entendre ANDERSSON (34), mais toutes les populations que j'ai visitées les ont intégrées étroitement dans la circoncision. Pourquoi ?

Tout d'abord, il faut se demander s'il s'agit de véritables "initiations" avec l'enseignement élaboré d'un corpus de connaissances ésotériques. A vrai dire, non ; ces connaissances là, car il y en a certainement (médicaments connaissance exacte du symbolisme), s'acquièrent tout au long de la vie, un peu au hasard des amitiés avec un vieux ou une vieille qui vous prend comme disciple et héritier. Elles ne s'obtiennent pas comme la science peut s'étudier chez nous, c'est toute une imprégnation, lente et mesurée qui envahit peu à peu celui qui deviendra un nganga, un homme de l'art, riche de l'expérience de toute une vie. Donc, point d'école de brousse.

L'initiation est plutôt un passage de l'état d'enfant ignorant et incapable à celui d'homme qui pourra accéder à la connaissance. C'est donc plus une admission qu'une initiation : les rites que nous allons voir, donnent accès à l'association, ils transforment le candidat de façon à ce qu'il soit capable désormais de voir toutes les pratiques, d'y participer et surtout d'en bénéficier :

(34) ANDERSSON, (E), "Contribution..." ibid. 1953.

2 - Isembwé , la société des femmes .

Il est très difficile pour un homme, européen de surcroît, de participer aux cérémonies des associations féminines . Cela relève d'un sentiment de crainte des représailles magiques qu'une telle violation pourrait engendrer (c'est la même chose pour les sociétés masculines) et ensuite d'une certaine pudeur - car les femmes bakota ne sont pas sans connaître la réprobation que les européens manifestent envers leurs rites qui passent pour être d'une licence effrénée (on a certainement beaucoup exagéré, cédant ainsi à l'attrait du sensationnel , mais je crois qu'effectivement certaines pratiques choqueraient le blanc, pour qui la sexualité est avant tout un plaisir alors qu'en Afrique, le sexe est fécondité et perpétuation du clan). Or, l'initiation à Isembwé est justement de caractère sexuel : c'est l'accès au monde des femmes .

Les informations que j'ai eu sont pour moitié des observations personnelles (j'ai pu assister à certains rites mais pas à tous) et des relations descriptives données par des femmes initiées et des circoncis récents qui ont subi l'ensemble du traitement initiatique . Si l'on arrive un jour à assister à toutes les manifestations d'Isembwé , nul doute que je sois alors amené à modifier et à compléter la présente analyse .

Le rituel, comme pour toutes les sociétés initiatiques, comporte des cérémonies publiques et secrètes . Ces dernières ont lieu avant les autres et loin en brousse, à l'abri des regards indiscrets .

A Etièla, en juillet 1966 , Isembwé a commencé la veille du grand jour vers 14 heures . Mais déjà , les candidats avaient des marques de leur participation à la société : leurs pieds étaient peints en rouge jusqu'à la cheville. Au début de l'après-midi, les femmes initiées, les candidats et quelques hommes étrangers à la famille (ce sont des tambourineurs -car les simples curieux sont expulsés) se dirigent en procession silencieuses sur une seule file, vers une clairière de la forêt qui a été aménagée le matin même à proximité d'un ruisseau.

Le rituel secret d'Isembwé , selon les récits qui m'en ont été faits par des garçons et par des initiées à part entière (en particulier une "Présidente"), comporterait deux parties : un bain dans le petit marigot où les femmes , déjà complètement nues, déshabillent le candidat pour le laver soigneusement , puis complètent ces ablutions par l'ingestion d'un médicament spécial . Cela pour le candidat qui a eu des rapports sexuels illicites avec une initiée et qui a avoué sa faute . En réalité il est difficile de parler de "faute" au sens occidental du terme car il n'entre pas tellement de sentiment moral dans le comportement sexuel des célibataires bakota. Pour une personne mariée ce n'est pas la même chose.

La femme mariée qui trompe son mari se rend coupable de vol en ce sens qu'elle cède à un autre un droit qui a été acquit sur elle par un lignage qui a payé une dot. Le mari, lui , n'est pas astreint à la fidélité puisqu'il est en position d'acquéreur : il est libre de son comportement ; les femmes mariées n'ont qu'à se défendre de ses avances. Il n'y a donc pas faute morale mais vol quand un jeune célibataire profite des faveurs d'une femme mariée initiée. Il faut alors se protéger des conséquences de cet accroc à la régularité des rapports sociaux.

Si le mari s'est aperçu de l'infidélité , il a déjà arrangé l'affaire en battant copieusement la coupable . Le partenaire étant un enfant (aux yeux des Bakota, l'incircis est toujours un enfant, mwana) , il est irresponsable et donc incapable sur le plan social ; on ne peut lui réclamer l'amende qui, en général sanctionne le séducteur.

Une chose plus grave encore que l'infidélité elle-même , est le fait qu'une femme (qui n'a pas à subir de rites de passage, donc qui est elle-même dès sa puberté - vers 13 ou 14 ans -) ait consenti à avoir des relations avec quelqu'un qui n'est pas un adulte confirmé . C'est là que réside la grande faute : la relation est anormale et à la limite , contre - nature , comme l'homosexualité, par exemple .

Quel est le rôle de la société Isembwé devant ce fait ? Comme association des femmes du village, elle prend en charge les intérêts de ses membres en les défendant sur tous les plans et surtout sur le plan magique, en suivant par là un principe de solidarité sexuelle très répandu en Afrique, où les deux moitiés de la société sont toujours organisées pour se défendre l'une de l'autre . Il semble donc que le rite de lavage du candidat et de l'ingestion du médicament soit plus une protection de la femme coupable et de la société Isembwé toute entière, que du candidat lui-même . Le partenaire a cédé (à moins qu'elle n'ait elle-même séduit le jeune homme) alors qu'elle n'aurait jamais dû consentir à imaginer une telle relation , comme elle ne doit pas céder à un parent de clan ou au grand frère de son mari par exemple. La notion d'inceste n'est pas loin, encore qu'il s'agisse là du concept atténué , dépouillé de son absolu et de sa rigueur classique . Sans être proprement l'inceste, une telle relation est socialement prohibée ,

alors que l'adultère est plus simplement déconseillé (car c'est une source de querelles) . Par contre les relations entre les fillettes pubères non mariées et les incirconcis, sont regardées comme des jeux d'enfants sans conséquence : c'est donc bien la qualité d'initiée qui est importante, plus que celle d'épouse dotée . La société des femmes prend en charge la défense de la coupable et surtout sa défense magique .

Le rôle rituel est d'effacer le comportement illi- cite (bain purificateur) et d'en empêcher les conséquences (médicament magique). Celles-ci peuvent être par exemple de provoquer la pluie au cours de la fête (cas du village Baya, septembre 1965) ou bien un accident au moment de l'opération.

Si on constate, au cours du rituel Isembwé , que la verge du candidat se met en érection à la vue des femmes qui dansent, on pense qu'il doit avoir le ngoy (que l'on va découvrir vraiment au cours d'une autre cérémonie - des hommes cette fois) et on lui donnera un médicament "plus fort".

Cette première partie est donc une assurance sur l'avenir, prise par le groupe des femmes qui se dégage de la position de coupables (qui peut conduire à une catastrophe, à l'échec du Satsi tout entier) 1°/ en affirmant le fait qu'il y a eu fa_ute ; 2°/ en traitant la coupable et le candidat pour en effacer les conséquences . Ainsi, rien ne pourra être imputé aux femmes s'il arrive quelque chose au candidat dans la suite de la fête .

La deuxième partie du rite correspond, non plus à une réparation, mais à une initiation , en ce sens qu'elle donne accès, par l'intermédiaire des danses et de certains gestes, au monde des femmes .

L'incirconcis , au cours de la fête de Satsi , acquiert le droit d'avoir des relations avec les femmes initiées, alors qu'auparavant il n'était qu'un enfant.

Le candidat est assis sur un tabouret traditionnel Kwanga , habillé de son pagne et des colliers de circoncision . Les femmes (en général ce rituel est secret et les danseuses sont nues, mais depuis le passage du culte "Mademoiselle" , cette partie du rite se déroule au village, dans une case - les initiées étant habillées avec des foulards autour des reins, quelquefois la poitrine nue mais rarement) dansent devant lui au rythme des tambours ndumu et ébelé , en tournant en rond . Au passage elles font des gestes obscènes, relèvent leur pagne et s'assoient entre les genoux de l'enfant, simulant le rapport sexuel , tout en suivant la cadence du chant . Chaque danseuse fait ces gestes à tour de rôle . L'ensemble dure environ une demi -heure .

L'allusion à la sexualité est aisément discernable, c'est d'ailleurs pourquoi les villageois répugnent à laisser les étrangers et surtout les blancs assister à ces danses . Les jeunes évolués élevés en partie au poste et à la ville, pétris de "moralité chrétienne", sont désormais choqués par ces manifestations et, de plus en plus, beaucoup refusent de s'y soumettre , acceptant seulement la danse publique au village et le médicament .

Isembwé tourne ainsi autour de deux pôles, tous deux liés au sexe et à la procréation : déculpabilisation de l'enfant (qui est en réalité une auto-défense du groupe des femmes) qui a eu une sexualité anormale (rupture d'interdit) ; et accès à la vie sexuelle adulte , droit qui lui est acquis par sa qualité de circoncis.

3 - La société des hommes : Mungala .

La circoncision est intimement liée au Mungala comme toute la vie des Bakota .

Danse exclusive des hommes, la tradition veut qu'elle ait été créée par les femmes .

" Un groupe de femmes pêchaient dans une rivière et chantaient pour s'entraîner au travail . L'une d'elles, pour varier le chant, a ronflé comme le cochon sauvage . Elles prirent beaucoup de poissons . Plusieurs fois elles firent bonne pêche de cette façon . Alors, les hommes jaloux les suivirent et entendirent leur chant . L'un d'eux retint les paroles et fit aussi le ronflement du cochon . Les hommes interdirent alors aux femmes de chanter de cette façon et se réservèrent le ronflement du cochon " .

Ainsi fut créé le Mungala .

Mungala est lié également au culte des ancêtres bwété et est devenu un substitut de cette dévotion aux morts depuis que le culte a été détruit par l'action conjuguée des Missions et des féticheurs .

Cette danse a de multiples aspects et joue un grand rôle dans les situations sociales marquantes des Bakota : naissance , deuil , levée de deuil, circoncision, maladie etc... Une étude plus approfondie sera nécessaire pour dégager l'importance réelle du Mungala dans la culture bakota à côté des autres sociétés initiatiques . Nous allons nous en tenir ici à son rôle dans la circoncision .

Dès avant la fête, un mois à quinze jours avant le début de Satsi, on commence les rites de Mungala. Derrière les cases du village un peu à l'écart d'une cuisine, on installe un enclos nzah fermé par des poteaux, des feuilles de bananier et des branches de l'arbre nsomuku. Dans la journée a lieu la chasse au filet : tous les hommes de la famille, en groupe, battent la forêt à la recherche du gibier qui servira à nourrir les invités de la fête. Le soir, au retour, ils vont à l'appel du nganga-mungala (35) dans le nzah, pour danser une partie de la nuit.

A côté de ces danses et de ces chants préliminaires, deux rites importants ont lieu : pour le premier - le combat rituel du monstre Mungunda - la veille ou le matin même du grand jour, pour le second - la présentation du candidat au monstre et son initiation - juste avant l'opération.

Le combat du monstre avec les hommes est un rite réservé aux hommes circoncis. Seuls les plus habiles participent vraiment à cette danse acrobatique, les autres chantent et battent des mains, suivant le rythme très particulier du chant Mungala. Dans le cercle formé par les hommes, le monstre Mungunda (qui n'a pas encore mis son masque) tient un couteau de jet, musélé, en forme de bec de toucan, très pointu et acéré avec deux tranchants, qui paraît très dangereux. L'homme qui figure Mungunda est à quatre pattes et il brandit

(35) Celui qui fait le cri du Mungala. Il n'y a pas à proprement parler de chef du Mungala. Personne n'est titulaire de la danse. On choisit seulement le plus habile à chanter et celui qui danse le mieux. Les plus vieux initiés ont un rôle prépondérant et on les respecte, mais ils ne "commandent" absolument pas, chacun étant libre de participer ou pas aux rites.

le musélé d'un air menaçant , tout en faisant le ronflement caractéristique du cochon sauvage .

Les initiés de Mungala vont se mesurer à tour de rôle avec le monstre en sautant par dessus lui en dansant, tandis que Mungunda essaie de blesser l'audacieux qui le provoque. Si, par suite d'une maladresse, un initié se fait blesser, on le soigne aussitôt, mais ni les femmes, ni les enfants incircconcis ne doivent apercevoir cette blessure. On la bande avec des fibres de bananier .

Autrefois des accidents plus graves pouvaient arriver, (car les autorités administratives ne se mêlaient pas de trop près à la vie rituelle des villages) on devait alors, pour cacher cela aux profanes, camoufler l'accident en une mort normale en forêt (en mettant par exemple le cadavre sous un arbre qu'on vient d'abattre) . D'ailleurs, personne n'irait enquêter pour élucider le mystère car l'indiscret risquerait de payer cher sa curiosité .

Le sens de ce rite, combat de l'Homme et de l'esprit Mungunda , semble perdu par les initiés. C'est d'ailleurs ce qui est déprimant au Gabon , il reste des rites, beaucoup de cérémonies qui usent de symboles abondants et complexes , mais les autochtones les accomplissent sans se souvenir du sens de ce qu'ils font : Les jeunes s'en désintéressent complètement, les moins jeunes font le rite par crainte des forces obscures qui ont hanté leur jeunesse dans un milieu qui était alors plus traditionnel, mais sans savoir au juste de quoi il s'agit. Les plus vieux connaissent un peu le symbolisme rituel, mais ils sont de plus en plus rares et, en outre, chaque vieillard n'est pas forcément un initié valable .

Il semble que tous les rites subsistent formellement par la force du conformisme qui est si caractéristique de ces peuples africains. On fait le rite comme cela car ça s'est toujours fait. Quoiqu'il en soit, on peut penser que le combat de l'Homme avec le monstre, emblème de l'association, est le témoignage de la force des hommes qui ont su apprivoiser l'Esprit et l'utiliser pour le bonheur des initiés. Les maladroits qui au cours de la danse du muselé ont la malchance d'être blessé ou tué doivent disparaître car c'est une rupture de cet équilibre établi entre la société des hommes et l'Esprit.

La deuxième partie de Mungala comprend d'abord, la présentation du candidat à Mungunda démasqué, ensuite la longue série des conseils de l'esprit à l'enfant, enfin le défilé des hommes tenant le candidat et suivi du ou des masques confectionnés pour l'occasion.

Après une longue période de danse dans le nzah on amène le candidat dans le cercle des hommes et le nganga-Mungala accueille le néophyte par des ronflements et des grognements entre-coupés de moqueries et d'insultes. Puis a lieu l'initiation proprement dite au cours de laquelle le nganga 1°/ efface les ruptures d'interdits commises par le candidat et les initiés plus anciens, 2°/ donne des conseils de caractère moral et social-secret des rites, unité de la tribu (car Mungala agit au niveau du village et de la tribu et non du clan) et de la confrérie dans le village, courage devant les épreuves de la vie (ici, l'opération de la circoncision), 3°/ se présente comme le support du masque et dévoile la supercherie qui sert à abuser les profanes. Ainsi, l'enfant participe à la société des hommes (danse, masque) et peut en recevoir les bienfaits (entraide, et protection).

Voici le détail de ce rituel, tel qu'il s'est déroulé
au village Baya (Bakota) en septembre 1965 :

Chant 29 - Circoncision à Baya (Mékambo)
Danse Munga (garçons)

Ho! ho! ho! ho! - Ho ! ho! - Ho! ho! - Ho! ho!
très long chant

(conseils dits par le chef de danse, celui qui
crie).

Bô, tsié, bihi kanga mué, mina kota zombé o mé
hoŋg

Bon, silence, vous taisez-vous nous attachons le
médicament à notre verge

Hèng. Tandaka banà bihi té, ma ñimuni siñé

ô. Dites à vos enfants que moi depuis longtemps
j'ai interdit (qu'on dévoile)

Dzambowa Munga, bihi éyoka, hèng, siñé siñé

les secrets de Munga, vous avez entendu, interdit

Bihi a maka yóné mà puwa usaté

vous me voyez démasqué ici (36)

Humuaka mè lèma mia bana bihi, bihi éyoka hèng

(il faut s'adresser) au coeur de ces enfants,

vous avez entendu

Bihi angwé Ikota dja ma soha na tè, dzong, bosinaté

vous êtes Ikota comme je dis tous parce que

Na béhé ba yèté na botsièngu, bô usa minia djété

aussi nous venons avec compétence là nous sommes

Maté minia, méhisi, buté buya hisi, E usaté,

a nguwé

toujours assis (réunis) d'autre jour ici et même

(36) le nganga indique ainsi au candidat que le masque
est un déguisement et non une réalité comme le croient
les femmes et les enfants. Il a accès au monde des masques.

né épundu , bosinaté a tanda
la nuit parce qu'on a dit
diaka méhisi bana ba ñiangwa mé ,
restez assis (réunis) les enfants de nos mères (de
la tribu) (37)
diaka bihi ma dja,diaka mihi ma dja,mé bosinaté mé (38)
mangez la nourriture,mangez (ensemble) parce que moi
Mékwa , me aya na bihi bokièngu , tsié ,
Mékwa,je suis venu avec compétence
Mé anguwa yéba té bihi anguwa nono mé
je sais que vous m'aimez ,moi , là ,
usa bihi a nono a mé,mé anguwa yéba
vous m'aimez ,l ,moi , je le sais
Ndé yangowa ma ngoté,mé , kama pubé bana bihi mia
C'est ça, je dis moi qui coupe vos enfants à
mahadjé wé
chaque fois
ka mé anguwa puba bana bihi mia mahadjé
là ,moi qui vais couper les enfants comme chaque fois
ibwa mé buya bwi iwa mé mwana épubaka bua ?
mais ,pour moi,quel sera le jour où mon enfant sera
circoncis ? (39)

R - Bô,é , o béka moñingisi è na bosina bua obé ndéka
Bon, tu fais le mauvais ,mais c'est parce que tu n'as
mwana
pas d'enfant !

(37) Ne vous disputez pas ,ne faites pas de palabres inutiles .

(38) Manger ensemble est le signe de la bonne entente et de la confiance.

(39) Après les paroles rituelles ,le nganga exprime son ressentiment personnel ,car il n'a pas d'enfant.

- R - Bô, hélétésié mè emboni yé éyéztésié boho
Bon, montrez moi le candidat qui sera bléssé (cir-
concis) (40) , le premier .
- R - ébuèzè-tésié oté , ébuèztésié oté ,hèng !
c'est celui-là, c'est celui-là qui sera circoncis !
- R - Bô , heng , hio ! , ango chidjé!
Bon lui fini
bô o fiaté méné kiéza, Indoba, Indoba !
bon , après qui est-ce ? c'est Indoba, Indoba !
méné té tésié ébototé ?
qui est le plus vieux, là ?
A lélaka taka néni mwa nguéya (41)
Il pleure, regarde, le plus vieux , il pleure!

Après la présentation des candidats , le nganga continue ainsi :

Chant 30 - Circoncision à Baya (Mékambo) , BAKOTA ,
Munga , paroles de conseils , Septembre 1965 -

Hé ! hé ! hé ! Mé bana , ba yéné "Mungata" o lékoli
Oho ! Mes enfants, ils ont vu "Mungata" à l'école (42)
Yébé éyéyéngo yéngo !
Que cela soit oublié !

(40) Présentation officielle du candidat.

(41) Aléla est un mot mahongwé (dans un texte bakota). On constate souvent de tels emprunts surtout à Mékambo où il y a les deux ethnies.

(42) En allant à l'école , les enfants ont aperçu par hasard le porteur du masque démasqué. Mungala = Mungata (changement phonétique fréquent).

Ba mé bana , Zamwanguwa a punda o mozendjé (43)
Mes enfants , quand Zamwanguwa est sorti au dehors
bana ba yéné ango
les enfants l'ont vu
yébé éyèyéngo yéngo ! (44)
Qu'ils soient pardonnés ,oui (que cela soit oublié)!
Ndó moto ahuna zéna ,té ango ndjiñé mé bana
Si quelqu'un commence à vouloir faire du mal à ces
enfants ,
yébé mwéli , boma , boma ; mwéli boma , boma, étšialé !
que le poison le tue, le tue (bis) ,c'est tout (45)

A hé! hé ,Ziyabomé-Ikombalowa ,bana bayézé
Oho ! Ziyabomé-Ikombalowa ,mes enfants
té ndéka moto óba
personne ne doit l'épouser
yébé éyèyéngo yéngo yébé
que cela soit oublié
Ikié Ziyabomé akuata madza ,ikié Ziyabomé akuata ba dolo
Si Ziyabomé touche la nourriture ,si elle touche votre
argent ,
Ikié moto mwa dzé ; yébé mwéli boma , boma !
Que personne ne s'en serve ; que le poison le tue !

Par ces paroles du chanteur de Mungala lors de la présentation du candidat à l'association des hommes, l'officiant prend acte des ruptures d'interdit survenues dans le passé des enfants (le candidat a vu la danse qui théoriquement doit être secrète

(43) Célèbre danseur de Mungala'.

(44) Réparation de la rupture d'interdit.

(45) Prise en charge du candidat par la confrérie qui désormais le protégera magiquement

pour les non-initiés ; et une jeune fille ,Ziyabomé ,à assisté à des rites interdits , de ce fait elle a dû rester célibataire et s'est vu reléguer dans sa famille par crainte des représailles magiques de Mungala). Il prononce alors l'effacement de ces fautes par la formule : "que cela soit oublié". A la suite de quoi le candidat peut être admis comme un parfait néophyte. Il fait partie désormais de la confrérie.

C'est pourquoi le nouvel initié ,après avoir entendu tous ces conseils et appris ces secrets ,peut enfin voir le masque Mungunda après avoir si souvent frémi d'entendre sa voix.

A l'écart des cases du village ,deux initiés sont allés couper des branches flexibles de trois à quatre mètres de long qui vont servir à confectionner l'armature du masque. Celui-ci se compose d'une nervure centrale sur laquelle sont fixées des baguettes arquées en demi-cercle. Le tout a la forme d'une coque de bateau renversée. Là-dessus ,on installe des pagnes des moustiquaires et des morceaux de tissu blanc de façon à cacher complètement le ou les porteurs. Au sommet de cette installation un bouquet de plumes de toutes couleurs , ainsi qu'aux deux extrémités,antérieures et postérieures ,pour figurer la tête et la queue du monstre. L'ensemble peut atteindre 2 à 3 mètres de long.

Quand le néophyte a vu le masque il se met en route pour le lieu de l'opération ,porté par ses parents initiés à Mungala . Toute la confrérie l'accompagne et la circoncision elle-même se fait sous l'égide de Mungala .

Les chants qui accompagnent ce rite célèbrent l'association et ses bienfaits. Dès après la réussite de l'opération

le circonciseur, le nganga , donne au nouvel initié l'occasion de manifester la qualité qu'il vient d'obtenir en l'invitant à entonner lui-même un chant de Mungala :

Chant n° 31 - Circoncision à Baya (Mékambo), BAKOTA,
Chant entonné par le candidat après l'opération, Sept. 1965 -

Le nganga :

Yo, éboka Munga bé za? Béhé ba hidzé ,ho ho!
Quel chant de Munga veux-tu? Nous avons fini (la circoncision)

Le candidat :

Béhé ba puba nda Bakola, ibénaka éwélé, ho!
Nous nous coupons (nous faisons la circoncision) comme les Pygmées (46) pour éviter les ennuis (les incirconcis sont des impuissants et des pauvres gens !).

Mungala reste donc le symbole de l'appartenance nouvelle de l'enfant circoncis au monde des hommes .

De même qu'Isembwé lui donne accès aux femmes et à la sexualité , Mungala ouvre pour lui la société des hommes , le domaine des masques et en fin de compte la possibilité d'acquérir la Connaissance suprême. L'initiation est une "introduction" ; d'ailleurs le mot même d'initiation suggère l'idée de commencement. Mort à l'imperfection et à l'ignorance des profanes , à l'incapacité et à l'impuissance des enfants pour renaître à la vie réelle et accéder enfin aux véritables fonctions de l'Homme : procréer, communiquer avec l'Invisible et maintenir l'équilibre des forces bénéfiques et malfaisantes.

Mungala , par sa référence aux ancêtres et ses diverses manifestations est l'expression symbolique de la volonté de perpétuation de la tribu dans l'individu qui vient apporter un sang neuf et un espoir intact à une société incertaine de son avenir.

(46) voir la page suivante.

4 - Le rôle des danses secondaires .

La circoncision est l'occasion de nombreuses réjouissances et de danses qui ont , pour certaines d'entre elles , un rôle particulier à jouer dans Satsi . Les autres ont une simple fonction de divertissement chorégraphique.

Parmi ces dernières citons , pour les femmes , Mañala (confrérie à caractère initiatique réservée aux femmes , à but de protection magique - presque aussi répandue qu'Isembwé mais moins ancienne) et Société (danse attachée à une association de femmes dirigée par une femme mais admettant des hommes comme membres - venue des Bakwélé depuis peu de temps et en cours d'expansion chez les Bakota et les Dambomo, inconnue chez les Mahongwé et les Bushamaye) .

Ces deux danses ont lieu dans les jours qui précèdent la fête , le soir , et se poursuivent durant une ou deux nuits. Elles ont lieu quand un membre de la famille est adepte de la confrérie. On demande alors à la danseuse titulaire de venir contre des cadeaux , animer la fête.

Autre chose est la danse bwété qu'une famille peut faire faire en plus de sa danse de clan proprement dite (Chapitre II, § 6). Là, c'est un féticheur qui vient rechercher s'il y a des sorciers qui s'opposent au bon déroulement de la fête . L'officiant coiffé d'un masque en fibres de raphia qui le recouvre jusqu'aux genoux , a un mirilton entre

(46) "Et les Pygmées font comme nous ". C'est le signe que Satsi est une cérémonie essentielle à la vie de l'Homme. Le Pygmée , le "barbare" par excellence connaît et pratique aussi cette opération.

les dents. Il danse au son des tambours ndum et ébélé .
Il s'adresse successivement à plusieurs assistants :

Texte n° 32 - Danse de féticheur bwété , BAKOTA, Septembre 1965.

" - Quelle est la cause de cette maladie ? Est-ce le mal aux yeux ? Tu te plains du nganga (le féticheur) mais le médecin du poste n'est-il pas féticheur lui aussi et le Commandant (Sous-Prefet) aussi ?

- Tézi , qu'est devenu l'ami qui était parti avec toi à la chasse et qu'on n'a plus revu depuis ? Qu'en as-tu fait ?

(Tezi répond que ce n'est pas lui le meurtrier , qu'il y a beaucoup de garçons dans sa famille et que ça peut être un autre)

- Tézi , as-tu payé entièrement la dot de ton épouse , sans rien avoir retranché ?
(Tézi répond qu'il a payé entièrement) .

- Wazawaza (47) est un grand féticheur et son action bienfaisante d'étend sur la région de Mékambo.

- Dansez et chantez , vous autres , ne bavardez pas car je parle avec Tézi. Et Tézi a le mwandja , le poison qui tue les hommes.

(un parent de Tézi vient alors expliquer que dans le lignage ils étaient quatre : trois fils et une

(47) Célèbre féticheur de l'Ogooué-Ivindo. Il opérait dans la région en 1965 et 1966.

fille. Or un fils et la fille sont morts.

Le grand frère de Tézi renchérit et affirme qu'il avait compris bien avant cette danse que Tezi avait le mwandja , le poison qui tue les hommes).

- Regardez ce que je fais , je soigne et je soulage. Le nganga n'est pas un sorcier mais il fait le bien. Je cherche les poisons et les médicaments pour guérir les gens. Or ce sont les chefs, ceux qui commandent , les vicux , qui tuent les autres, le plus souvent. Et il faut s'en méfier. Le blanc aussi connaît le féticheur , alors vous les noirs, il faut le respecter.

- Tézi, écoute , si c'est toi qui a tué ton parent , si tu n'as pas la conscience nette , dans trois ans tu seras mort. Alors dis-nous si c'est toi ou non .

(Tézi nie toujours). "

Et ainsi de suite , le nganga traite plusieurs affaires en suspens. En définitive , le féticheur prend sur lui les troubles (empoisonnements, meurtres, querelles, envoûtements) et les neutralise par ses sortilèges. Le lignage du candidat fait venir le nganga-bwété quand il y a un palabre grave dans la famille et qu'on ne peut en venir à bout par le rite mundu ou yengwéké méńka (Chapitre II , § 2,c).

La danse mubeyi , chez les Mahongwé , n'a pas l'importance des autres que je viens d'évoquer. Elle a lieu la veille du grand jour , au cours de la veillée qui rassemble tout le clan. On dit que mubeyi et mungala sont liés. Mubóyi serait l'équivalent du Mungala dans les provinces du Nord-Congo (Braz-

zaville) ,introduit au Gabon vers 1956 ,dans le district de Mékambo.

On entraîne le candidat loin du lieu de veillée dans un coin sombre du village. Seules quelques lampes tempête éclairent la scène. La confrérie "initie" tous les candidats qui ont été en rapport avec ses membres (parenté, amitié, travail commun). L'association est essentiellement masculine comme Mungala mais plus sélective (48). Les adeptes sont tous des adultes confirmés et des vieillards.

L'enfant est amené dans le cercle des initiés : là , on le met en présence d'un homme complètement nu dont il doit saisir la verge au cours d'une sorte de danse qui ressemble à une lutte. Après quoi ,le ou les personnages en question (ceux qui sont nus) et le candidat boivent ensemble du vin de maïs tandis que toute l'assistance mange des noix de kola. Ensuite on écrase du maïs pour en faire une bouillie qui servira à marquer le candidat à la poitrine. L'ensemble du rite dure un petit quart d'heure ,puis tout le monde revient à la veillée.

Faut-il voir là un équivalent de la danse Munduku décrite par Even en 1937 (49) ? En tout cas on trouve des analogies : âge mûr des membres de l'association et rituel relativement obscène. Reste à savoir ,bien sûr, à quoi sert cette cérémonie. Aux dires des villageois mahongwé , on voudrait montrer au candidat le sexe d'un homme circoncis pour lui éviter d'avoir peur de l'accident qui pourrait conduire à une castration pure et simple. L'enfant a ainsi la preuve que l'opération qu'il va subir est une libération et qu'il ne court pas de trop

(48) Une étude plus approfondie de ces confréries est en cours d'élaboration.

(49) EVEN (A.) ,Les confréries secrètes... , 1937 ,ibid.

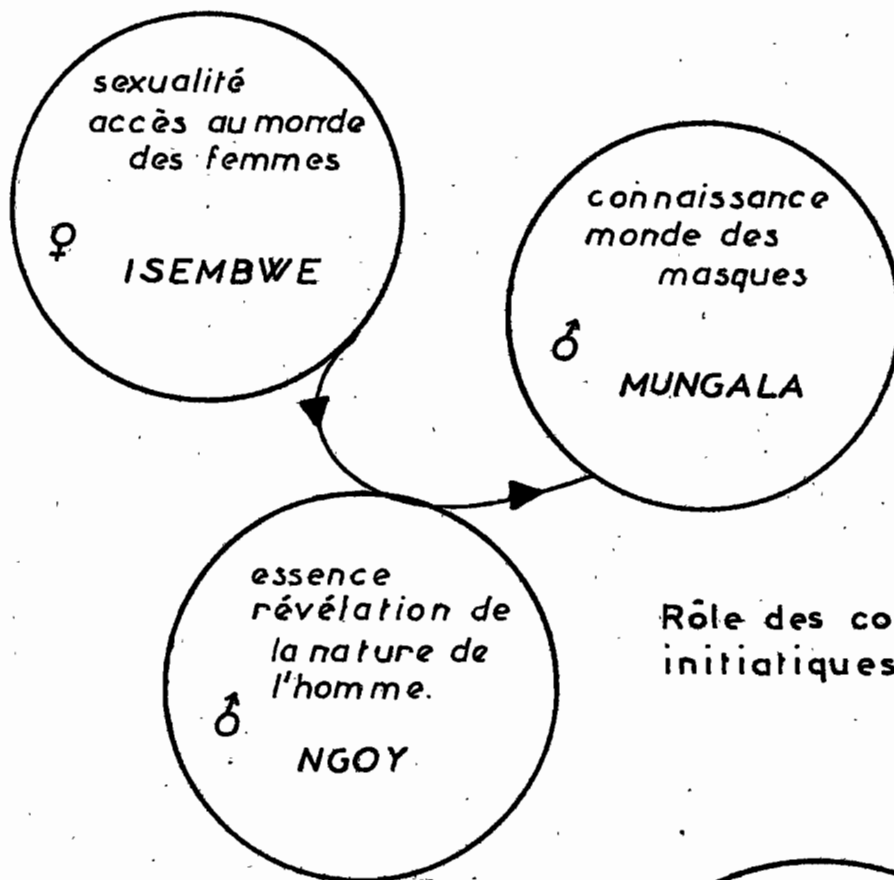
grands dangers. Mais je ne pense pas que cette interprétation locale soit vraiment celle qu'il faille retenir. Il restera à déterminer la place exacte de Mubeyi par rapport à Mungala (rite complémentaire ou bien confrérie faisant le pendant avec Isembwé).

La dernière danse notable est celle d'une association d'enfants groupée autour d'un masque burlesque de chouette, emboli na ehukulukulu (50). Les enfants du village se groupent pour danser et chanter en faisant manœuvrer le masque : ils font ces exhibitions un peu partout dans le village pour obtenir des cadeaux, de l'argent et de la nourriture des spectateurs. Le pécule ainsi amassé sert à leur subsistance pendant la durée de la fête.

Ainsi le candidat, avant de subir l'opération suprême qui clot les festivités, a accès aux principales associations du village; les femmes (Isembwé) et les hommes (Mungala, Mubeyi), à travers lesquelles il est mis en présence des grands problèmes de la vie, de la sexualité le monde des hommes, le domaine des masques et la connaissance. Protégé par tant de médicaments et de rites, le néophyte est dans les meilleures conditions pour réussir sa circoncision, mais on doit encore voir qui il est, dans sa nature profonde, et c'est pour cela qu'on va le soumettre au test du ngoy, la panthère.

(50) Chez les Bakota (kota-kota) le masque s'appelle boho na emboli et a une autre forme : crête frontale, bourrelets susorbitaires, très gros yeux et coloration blanche, noire et rouge par quartiers.

LES INITIATIONS.



Rôle des confréries
initiatiques.

Notions mises en cause
dans les initiations.

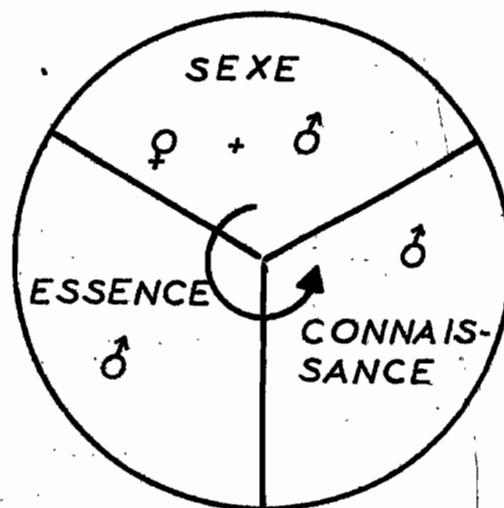
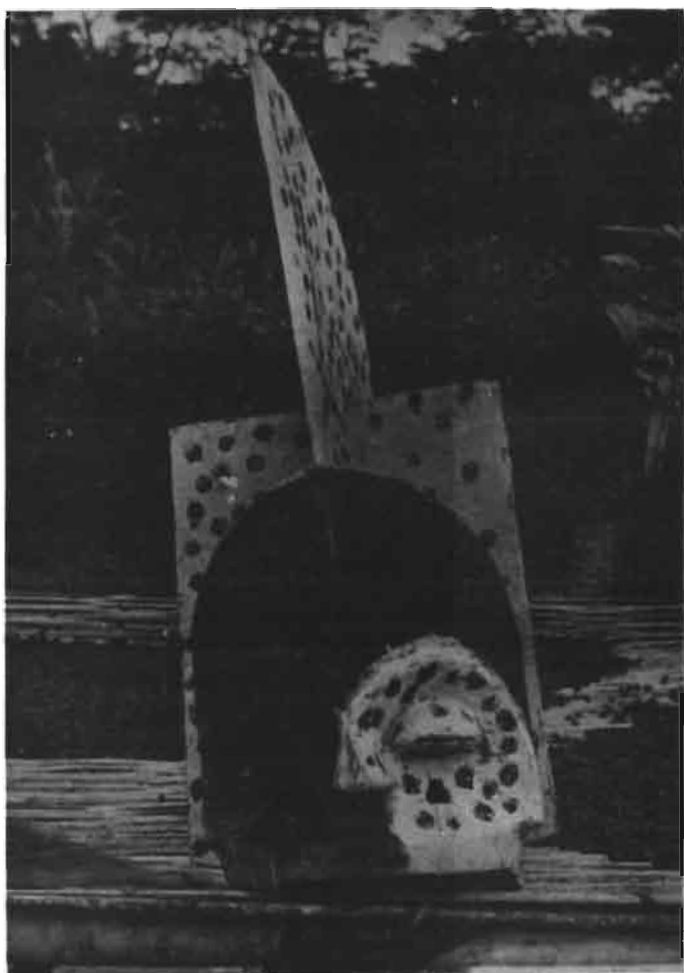


PLANCHE IV



A - Masque « emboli » BAKOTA

B - Masque « mbawé » ou
« éhukulukulu »,
Mahongwé



CHAPITRE V - LE RITUEL DES HOMMES LEOPARDS - LE NGOY .

La réalité des hommes-léopards ne fait aucun doute dans les pays bakota . La croyance dans le pouvoir de métamorphose de certains hommes est partagée par tous et il semble qu'il soit très important puisqu'il fait l'objet de rites licites quoique secrets au cours de Satsi .

Tous les informateurs affirment avoir vu , entendu et même connu des hommes-léopards . Chacun peut vous raconter des cas et même les jeunes ; cela montre bien que ce trait culturel est encore vivant dans toutes les tribus de l'Ogoué-Ivindo .

Chez les mahongwé, les hommes-léopards (moto a na ngoy= l'homme qui "a" le léopard) ne sont pas apparemment organisés en confrérie ou, du moins, ne le sont plus (51). On parle aussi de sorciers qui se transformeraient en chouette (éhukulukulu) pour tuer les gens comme le léopard . Une distinction originale est celle que les bakota font entre les bons et les mauvais hommes-léopards : il y a une catégorie de moto a na ngoy qui s'attaque aux animaux et qui pratique, grâce à ce don de transformation, une chasse qui se révèle toujours fructueuse ; l'autre catégorie, les fameux hommes-léopards anthropophages, s'attaque aux hommes et en particulier aux enfants . C'est une sorte de perversion d'un don qui semble être accepté comme normal .

Le rite ngoy (mahongwé) ou npubé (bakota) se déroule sensiblement de la même façon dans toutes les tribus qui nous occupent, mais ce sont quand même les Mahongwé, plus conservateurs sur ce point comme sur bien d'autres, qui lui donnent le plus d'importance .

(51) voir page suivante.

I - Le déroulement du rite.

Le ngoy qu'on peut traduire par rite-de-recherche-du-léopard, se place la veille du grand jour, vers 15h30. Il faut, en effet, que l'initiation d'Isembwé soit terminée, et que le jour soit assez avancé pour que la cérémonie se fasse dans une pénombre propice.

Les participants quittent le village: il y a là tous les membres du clan de l'enfant et des clans alliés (hommes et femmes) mais seuls les hommes assisteront au rite proprement dit, les femmes restant à 200 ou 300 mètres, à couvert dans la forêt. Leur rôle est secondaire, mais néanmoins indispensable. Après avoir cheminé une bonne demi-heure le long d'un sentier de chasse, les hommes partent en avant afin de trouver l'arbre qui servira au rite lui-même. En réalité, l'endroit est déjà choisi et connu mais il ne faut pas y aller ainsi tout de suite car cela risquerait de faire mourir d'un seul coup le candidat. Enfin, les hommes reviennent, ils ont découvert l'arbre qu'il faut et ils entraînent avec eux le mboni (candidat).

Arrivés sur les lieux, on débrousse soigneusement dans un rayon de 4 à 5 mètres. On est ici dans la forêt secondaire, assez loin des plantations et du village. Il commence déjà à faire sombre. Il est 16 heures.

Les parents disposent la natte et le panier du candidat au pied d'un arbre. L'enfant est habillé d'un short mais il a ses colliers de fibre et son flacon mbenda sur la poitrine.

(51) - On parle de sectes d'hommes-léopards qui auraient existé autrefois avec des sacrifices humains comme initiation, mais tout le monde s'accorde à dire que cela n'existe plus et qu'il ne reste que des cas isolés-Walker est d'ailleurs de cet avis en ce qui concerne la Ngounié et l'Estuaire.

La première partie du rite consiste à aller cueillir en haut d'un arbre ibula une feuille qui sert à confectionner un médicament, tsimi, destiné à donner la richesse et la chance.

C'est Bohenga, le petit frère du père de la mère du candidat qui monte dans l'arbre. Il grimpe jusqu'en haut et atteint la feuille désirée avec une perche car il faut la cueillir en bout de branche. Il redescend aussitôt mais au lieu de sauter à terre, il est reçu sur le dos d'un de ses parents. En effet, il ne doit pas toucher terre au pied de l'arbre mais seulement sur la natte du candidat qui en est à 2 ou 3 mètres. Cela souillerait le médicament. Le candidat lui-même qui attendait, suit Bohenga et rampe aussi sur le dos de ses parents pour arriver sur sa propre natte. Toute cette gymnastique se fait dans le plus grand recueillement. Quand Bohenga redescendu, le candidat installé près de son panier, la feuille tsimi à la main (on va garder la feuille pour le médicament qui sera administré la nuit suivante) (52) il prononce une courte invocation en ces termes :

Chant n° 33 - Circoncision à Etiela, Mahongwé, Juillet 1966, Ngoy

Tsyo-o-o-o! é Buyon, Zibo, Mehombo, Ngoma! (53)

Oh! Buyon, Zibo, Mehombo, Ngowa

Zibo, Mehombo, Ngoma!

Zibo, Mehombo, Ngoma!

(52) - Au cours de l'ultime veillée, on emmène l'enfant à l'écart du lieu de réunion. Là Bohenga monte sur le toit d'une case et se met à le haranguer en lui souhaitant, comme au début du ngoy, la richesse, la fécondité et la chance. Après quoi, il redescend et lui administre tsimi, le médicament qui doit aider à atteindre le but ainsi évoqué.

(53) - Notables coutumiers célèbres dans le Canton, encore vivants.

é meĩ wa Bohenga ote
moi, Bohenga
ma ya até iboko mwana Mwamwili (54).....
je suis venu prendre, pour l'enfant de Mwamwili
bwélé
le médicament (tsimi)
ibala
mariage ! (qu'il ait beaucoup de femmes)
idia
faire des enfants ! (qu'il ait beaucoup d'enfants)
ibaka éwolé
garçon méchant ! (qu'il soit un garçon courageux)

La seconde phase du rite est la recherche proprement dite du ngoy. Un peu à l'écart de la natte et du panier, on isole un arbre ibula, de trente à quarante centimètres de diamètre. L'écorce est bosselée d'épines qu'on coupe à la machette au niveau où le garçon va saisir le tronc. Celui-ci est amené, toujours dans la même tenue et prend l'arbre à bras le corps. Les parents le font tourner, en le poussant autour du tronc, un tour, deux tours, trois tours. Il prend de la vitesse, tourne, tourne et tout à coup s'élançe en avant à travers la brousse d'un bond fantastique qui cloue tous les spectateurs sur place. Déjà les parents le poursuivent et le plaquent au sol où il se débat avec vigueur. Jambes raides, membres tremblants, la bouche écumante; on le ramène près de l'arbre et on l'étend par terre.

Un oncle s'en occupe alors, lui ôte sa culotte et le tient au sol en lui coinçant les jambes sous son poids. Déjà, on apporte de la banane en pâte et du sel. L'officiant prend la verge de l'enfant entre ses dents et la mouille de salive avant de l'enduire de la pâte de banane et de masser longuement le prépuce et le membre.

Pendant ce temps, on a introduit un oeuf cru dans la bouche de l'enfant . Ces ingrédients et ces pratiques ont pour but, après avoir révélé la véritable nature du garçon - c'est un homme-léopard - d'apaiser en lui la redoutable puissance du ngoy qu'on a excité par le rituel de l'arbre.

Bien sûr le test peut être négatif : le candidat tourne alors autour de l'arbre et finit par s'écrouler victime du vertige . On ne lui administre rien après , on rentre au village directement, après l'avoir peint en rouge.

- Celui que j'ai suivi avait le ngoy , un léopard particulièrement turbulent, aux dires des connaisseurs . Après avoir été traité comme son cas le réclamait, il se remit péniblement debout, frissonnant encore du choc subi ; -

C'est alors qu'on lave le candidat avec un tampon de fibre fraîche de bananier itotu (55) et qu'on lui met rituellement la ceinture végétale (kodi) et le pagne de raphia , de la même façon que chez les Bakota, après l'avoir revêtu de la parure des hommes-léopards : mouchetures blanches, ocres et bleues sur une moitié du corps, des pieds à la tête.

Quand ces apprêts sont terminés, on range la natte, les déchets qui ont pu tomber de l'enfant (eau de lavage, cheveux coupés, ongles) et on procède alors, avant de rejoindre les femmes, à un rite de désamorçage des entreprises de sorcellerie que pourraient entreprendre ceux qui ont assisté au ngoy: on donne à chacun une feuille qu'il plie en un petit cornet fermé au bout ; on a aussi planté trois longues perches à l'endroit où était assis l'enfant en haut desquelles il y a

(55) ce rite est à rapprocher de la purification nkondo litotu des Bakota (kota-kota) par le tronc de bananier. (cf. chap. III, §3)

aussi trois petits paquets de feuilles (qui représentent les "poisons"), chacun dépose alors les cornets ainsi pliés au pied des perches en s'engageant à garder le secret sur ce qu'il a vu et à ne pas tenter un quelconque envoûtement. à partir d'un cheveu ou d'un ongle que l'on aurait oublié là, malgré l'attention des parents .

Les femmes, à l'écart, attendent autour d'un petit feu sur lequel chauffe une marmite remplie d'un liquide rouge (poudre végétale et eau) . Elles vont compléter l'action des hommes en parant à leur tour l'enfant : on le peint en rouge sur la deuxième moitié du corps .

Ceux qui n'ont pas le léopard, ont seulement la moitié du corps peint en rouge de haut en bas.

Puis tout le monde rentre au village en procession , chacun ayant une feuille dans la bouche et les premiers tenant des rameaux à la main . De retour au village, la famille se forme en cercle et on remet les cadeaux (56) à la mère du candidat, qui ensuite les met dans le panier de son fils. De là, l'enfant retourne à l'abri nkolo où a lieu le rite des souhaits de la famille : chaque parent ou assistant vient devant lui et dépose la feuille portée entre les dents pendant la procession dans son panier en lui souhaitant la richesse, les femmes et la fécondité .

(56) des billets de 50 ou 100 frs.C.F.A.
ou des pièces

2 - Le symbolisme du ngoy .

Le ngoy n'est pas une initiation à proprement parler , au sens habituel du mot (révélation au sein d'un groupe d'un corpus de connaissances ésotériques par l'intermédiaire de rites de passage) : la seule connaissance que le candidat acquiert, est la réalité de sa propre personne . Il s'agit donc d'une prise de conscience personnelle de sa véritable nature d'homme, à l'aide du rite organisé par le groupe de parenté .

Initiation personnelle et non plus sociale : il n'y a pas de confrérie organisée d'hommes-léopards, il n'y a que des hommes-léopards isolés les uns des autres, sans aucun lien confessionnel ou sociologique .

Il peut y avoir dans un clan, un lignage , plusieurs hommes-léopards . Le ngoy n'est pas l'apanage des hommes ; des femmes même des fillettes peuvent l'avoir . Celles-ci doivent faire très attention à leur comportement dans les cérémonies auxquelles elles ont accès, car le léopard est une force difficilement contrôlable. Lors de la circoncision et du rituel de ngoy auquel j'ai assisté, au moment où le jeune candidat était possédé, une femme du clan s'est détachée du groupe qui était occupé à préparer le sya (la poudre rouge) un peu à l'écart et est venue s'abattre tremblante, les yeux exorbités près de l'arbre du ngoy . Le déchaînement du léopard du candidat avait déclenché une réaction chez cette femme, également dépositaire de la force surnaturelle.

Les hommes-léopards participent à certaines danses dans lesquelles leurs qualités exceptionnelles et leur pouvoir de métamorphose jouent un grand rôle .

C'est la danse mbwanga , une danse de féticheurs au cours de laquelle on mange l'iboha (57), pour voir les revenants et les esprits . D'autres peuvent y assister, mais ils participent beaucoup moins aux manifestations magiques et fantomatiques que les authentiques hommes-léopards.

Le ngoy est une force que l'homme a en lui - certains hommes seulement. - et qu'il peut contenir dans une certaine mesure . Mais si le léopard d'une personne se manifeste et se déchaîne au cours d'un rituel ou même seulement dans une discussion un peu vive, il risque de se produire une réaction en chaîne, tous les ngoy des personnes présentes s'extériorisant brutalement sous l'effet catalyseur du premier. C'est pourquoi, un homme-léopard ne peut épouser qu'une femme ordinaire et vice-versa : la fille qui est connue pour avoir le ngoy (cela se voit à ses comportements brusques, fantasques ou brutaux) devra se marier avec un homme ordinaire, sans quoi c'est la catastrophe qui peut conduire deux êtres à s'entre-déchirer à mort.

Le féticheur Zoaka Pascal (le culte de "Mademoiselle") a bien essayé de lutter contre le ngoy mais en pure perte et cela se comprend, car on est en présence d'une conception fondamentale de la nature ontologique de l'homme . Pour le Bakota, ce n'est pas une croyance au même titre que Mungala ou le culte bwété, c'est une réalité vécue . C'est toute la conception de l'homme, sa nature et son essence. Comment supprimer ou même transformer le ngoy alors que c'est un élément constitutif de la nature de certains hommes ? On ne supprime pas plus le ngoy que le corps ou la pensée . C'est une donnée qu'on subit et qu'on assume sans rien y pouvoir.

(57) c'est l'iboga des Fañ de l'Estuaire.

La métamorphose est un acte exceptionnel et somme toute relativement peu important à côté de l'influence journalière du ngoy interne . Elle se produit pourtant, soit volontairement (pour le ngoy licite, le léopard-qui-tue-les-animaux), soit contre le gré même de l'individu (le léopard-qui-tue-les-hommes (58) . La forme extérieure de ces deux catégories de force est la même : léopard de petite taille, la queue courte et le pelage plutôt sombre . Quand on le tue, le poil du ventre se détache tout de suite après la mort. Mais pratiquement on n'abat jamais de léopards de la première sorte, puisque leur action est bénéfique pour le lignage : au matin d'une nuit de chasse "magique" - le ngoy chasse la nuit , il part vers minuit et rentre à l'aube - l'homme-léopard redevenu lui-même, envoie ses parents et ses enfants chercher le gibier qu'il a abattu .

Les Bakota expliquent que l'enveloppe charnelle, le corps dans sa forme humaine, reste à dormir tranquillement tandis que le ngoy sort du cœur, prend la forme de l'animal et part en chasse . Au matin, il réintègre l'homme sans que personne s'en aperçoive . Mais si par malheur, le double qui est ainsi parti se blesse - car le ngoy a alors toutes les qualités mais aussi toutes les faiblesses du vrai léopard - contre un arbre ou dans un piège, ç'en est fini de l'homme qui dort dans sa case . Au matin, il est mort, dès l'annonce de la prise ou de la découverte de l'animal . Si on tarde à le découvrir, il sera malade jusqu'à ce moment puis mourra aussitôt .

(58) Le meurtre rituel des moto- a-na-ngoy est en quelque sorte une fatalité contre laquelle l'individu ne peut rien . On attribue la responsabilité du meurtre au ngoy lui-même qui a été mis en fureur par quelque comportement insultant de la part d'un tiers. D'où l'irresponsabilité et la non-culpabilité que ne manque pas de souligner le coupable pris sur le fait .

Un autre détail est aussi intéressant à noter : les hommes-léopards de chaque clan ont un pelage différent et reconnaissable aux initiés . On voit par là que le ngoy contrairement à ce que l'on pensait (59) est beaucoup moins lié à une confrérie initiatique qu'à la famille et au clan . C'est la personne en tant qu'unité sociale de base qui est en cause. Le ngoy ne doit pas être vu sur le plan des liens sociaux ou des relations de personne à personne, car c'est plutôt une donnée philosophique et psychologique à manifestation surnaturelle.

L'homme est un composé qui comprend le corps, le coeur et l'esprit , cela pour tous les individus et seuls quelques privilégiés se partagent la force vitale du ngoy sans que cela les rendent solidaires .

La manifestation extérieure du léopard correspond à un dédoublement de la personnalité . Dans les cas courants, ce phénomène est inconscient et ne conduit qu'à des rêves sans conséquences pathologiques sérieuses . Mais quand ce rêve est suivi de la découverte d'un cadavre de léopard, le dédoublement de la personne persiste consciemment et conduit à plus ou moins brève échéance à la mort . Que des hommes-léopards agissent de nuit, revêtus d'une dalmatique en écorce tachetée ou bien recouverts d'une peau d'animal et munis de griffes de fer , cela est probable dans certains cas . Mais les autres, les cas d'authentiques léopards tués au piège et déclarés hommes-léopards, que pouvons nous en penser ?

La réalité du ngoy est psychologique et ses manifestations relèvent du domaine de la psychiatrie. Beaucoup de bakota sont moto-a-na-ngoy sans qu'ils aient à en souffrir mais d'autres, ceux-là dont on parle justement et qui alimentent les légendes fantastiques des hommes-léopards ,

(59) ANDERSSON et EVEN font du ngoy une confrérie initiatique.

sont sujets à de véritables maladies mentales et leur mort est l'aboutissement d'un long délire de la persécution . L'homme-léopard en action est un paranoïaque . Le symbolisme du ngoy ne peut être élucidé du seul point de vue de l'ethnologue .

Apparemment, il semble impossible que des enfants aussi jeunes (12 - 13 ans) puissent simuler avec autant de fougue et d'authenticité des comportements tels que le test du ngoy. Il faut dépasser le stade de la simple observation pour aller chercher plus loin, dans l'esprit même des initiés, l'explication de ces croyances et de ce rituel . Il y a là quelque chose qui nous échappe, mais qui existe réellement et qui , lorsque l'on pourra le définir et l'expliquer, fournira la clef de la culture bakota.

3 - Le ngoy dans la circoncision .

Pourquoi le ngoy prend-il place dans les rites de Satsi alors qu'en dehors de cela, il n'y a pas de cérémonie rituelle des hommes-léopards ?

Satsi nous l'avons vu tout au cours de cette étude, est la grande initiation, celle qui inaugure la vie de l'homme adulte . Elle donne accès à la fois, au monde des femmes et de la sexualité, au monde des hommes et aux masques, à la connaissance des mystères de la vie . Le ngoy vient la compléter en provoquant la prise de conscience suprême de l'homme qui se découvre lui-même, dans sa nature et son essence . Pour accéder au plan social, il faut aussi avoir la connaissance de soi . Le test du ngoy est indispensable et certainement le rite le plus important de Satsi à côté de l'opération elle-même qui est l'aboutissement gestuel de la longue préparation.

C'est le " Connais-toi , toi-même " de Socrate , source de toute vie réelle et base des comportements sociaux qui vont caractériser le nouvel initié .

Rôle dans les sociétés initiatiques , mariage , comportement en face de la sorcellerie et de la magie ; attitude devant la réalité ; tout dépend de cette connaissance , en fait une reconnaissance de son état , grâce au test de Satsi . Le ngoy dans la circoncision socialise et réifie en quelque sorte la nature de celui qui s'y soumet : on sait qui il est et qui va être circoncis . Il acquiert par là un statut de personne à part entière qui se situe dans la tribu, le village, le clan . De la vie quasi végétative de l'enfant, tenu à l'écart de toutes les manifestations importantes et sérieuses, il accède à la vie d'homme et pour ce faire, il devient lui-même, devant tous les autres assemblés .

Le ngoy , test du léopard, est lié au rite du bananier, nkondo ou itotu , car si le premier est l'accès à la vie d'homme -en quelque sorte une nouvelle naissance - (il y a des ethnies où le symbole de la renaissance est plus apparent , mais il existe quand même chez les bakota) , le second est un rite de purification et de croissance : lavage par l'eau du bananier puis souhaits qui accompagnent le passage du tronc sur le corps . Le bananier qui joue un rôle rituel lors de la création des villages et au moment des naissances , se retrouve ici pour exprimer que le candidat renaît à une vie nouvelle qui doit se perpétuer à partir de Satsi . C'est la notion même d'existence qui prend forme ; toute la fête conduit à construire à partir d'éléments disparates (réconciliation, purification, protections magiques puis initiations et opération) un homme cohérent qui pourra jouer son rôle dans la tribu .

Dans la nuit qui précède le grand jour, juste après le rite du bananier nkondo et l'habillage du candidat , on apporte un jeune arbrisseau ngaza . On fait tenir le tronc au candidat en même temps qu'on lui souhaite longue vie et richesses . Là encore, le symbolisme de l'arbre qui prend racine et qui croît en force est assez apparent pour qu'on puisse admettre que Satsi s'organise autour de deux pôles majeurs : effacement de l'ancien homme impur (et préparation , c'est à dire renforcement de la faiblesse intrinsèque du candidat) et accès à la vie nouvelle (par les initiations et le ngoy) qui doit voir une croissance harmonieuse (rite du bananier) de toutes les possibilités offertes à l'initié de Satsi .

PLANCHE V

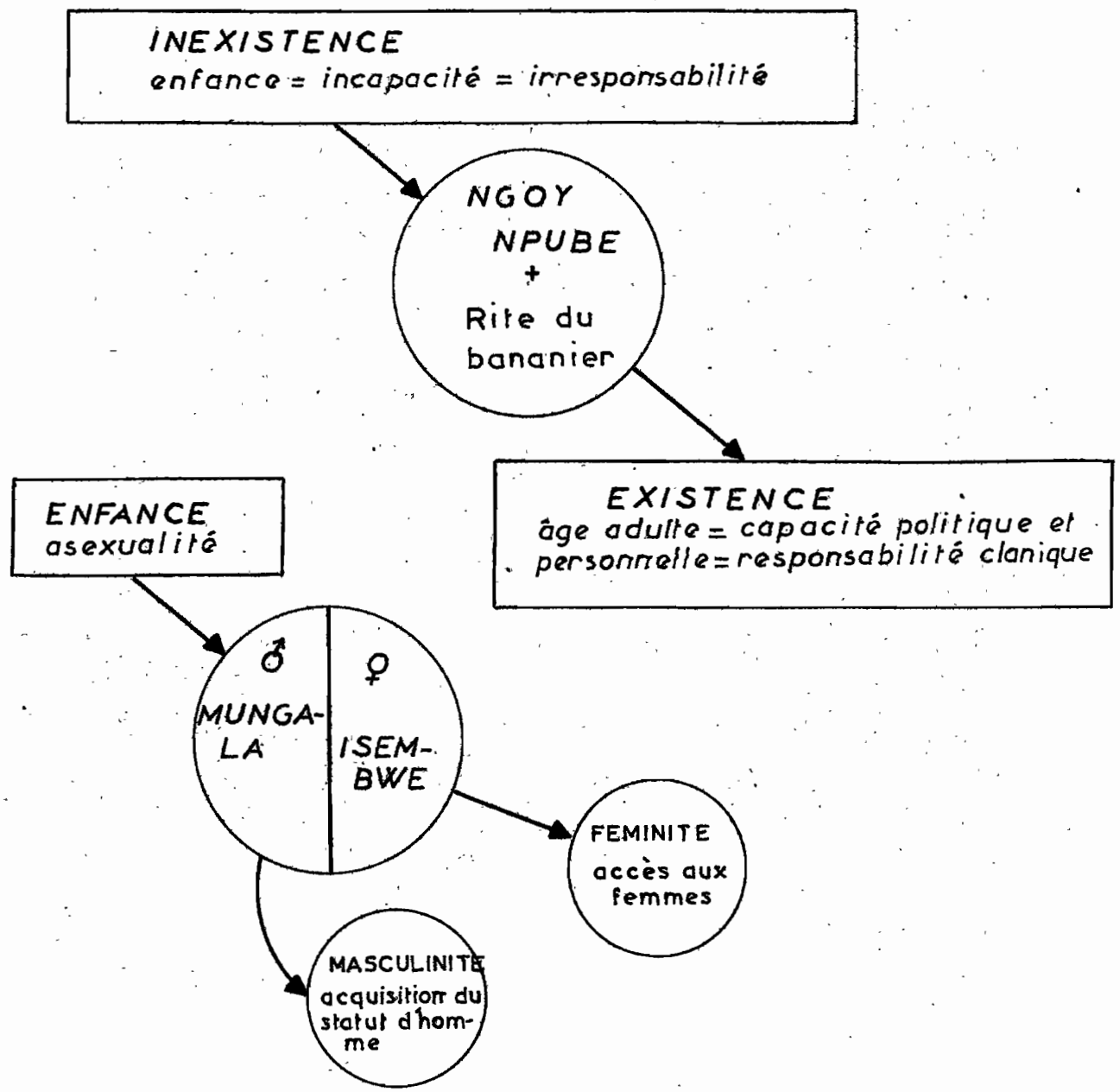


A - Mukamba , le « nganga » .
Village Baya (IX - 1965)

B - Jeunes circoncis pendant leur
réclusion .
Village Mandombo (VII - 1966)



NOTIONS MORALES mises en cause dans la circoncision bakota.



CONCLUSION .

I M P O R T A N C E D E S A T S I D A N S L A
C U L T U R E B A K O T A .

Satsi est l'occasion pour nous de faire une première incursion sérieuse dans la culture bakota. Par ses aspects multiples, ses nombreux rites au symbolisme complexe, ses danses, ses manifestations sociales et économiques, elle nous permet de surprendre un moment la vie réelle et originale de cette ethnie.

Les traditions économiques et sociales se traduisent par l'ensemble des échanges de cadeaux qui inaugurent la fête. On y voit intervenir les principaux groupes sociaux, tribu, village, clan, lignage, sociétés initiatiques, chacun ayant son rôle propre - protection du candidat, mise en condition physique, resserment des liens familiaux, initiations, opération, traitement thérapeutique -.

L'ensemble de la société est concerné : le groupe de parenté présente le candidat et la tribu entière, par l'intermédiaire des notables du village, le prend en charge pour en faire un homme capable de perpétuer le clan. Toute la société, à travers ses deux grandes catégories de groupes organisés, les groupes de parenté et les groupes politiques (ainsi que les confréries), a un

rôle à jouer dans Satsi.

La stimulation économique donnée par la préparation et l'organisation de la fête est un phénomène tout à fait remarquable dans une région où les motivations aux échanges sont inexistantes. La collecte des produits et des marchandises conduit à des activités de groupe - chasse, pêche, récolte, cueillette des plantes - qui par ailleurs sont rares. Le volume des échanges monétaires est énorme si on compare au revenu moyen des protagonistes. On voit par là, l'importance économique de Satsi qui arrive à provoquer une épargne et une thésaurisation de longue haleine que les besoins vitaux et quotidiens des villageois ne sont pas parvenus à instaurer d'une manière durable.

L'aspect magique et religieux est essentiel à la compréhension globale de la circoncision. C'est d'ailleurs là un moyen privilégié d'accès, une fenêtre ouverte sur un domaine d'activités et de croyances qu'il est par ailleurs difficile d'aborder : on sent là toute l'importance de l'obsession de la sorcellerie. On a toujours peur d'être l'objet de manoeuvres d'envoûtement et on a besoin, par des rites publics, de se dégager de la responsabilité que des actes asociaux pourraient vous faire endosser.

Besoin de protection contre l'attaque des autres et nécessité de se mettre continuellement à couvert du soupçon qui couve et qui risque d'apparaître au grand jour à tout instant.

L'atmosphère psychologique dans laquelle vivent les Bakota nous apparaît alors comme un monde où rien ne se fait au hasard, où tout accroc à la bonne marche des événements est une anomalie voulue par les forces mauvai-

ses que peuvent manier les sorciers . D'où l'idée que l'Homme a les moyens de changer l'ordre du monde pourvu que ses pratiques soient bien adaptées. Force vitale , métamorphose , divination, croyance aux esprits de la nature et à la force des ancêtres morts , toutes ces notions interviennent dans Satsi et montrent là la réalité de leur existence.

Les diverses initiations nous font supposer qu'il y a un corpus de connaissances ésotériques à découvrir au delà des rites. La notation précise des chants , des paroles solennelles et rituelles nous met sur la voie. L'analyse d'autres cérémonies , une connaissance plus approfondie de la société , l'étude détaillée de la littérature orale me permettront peut-être par la suite d'entrer un peu dans ce domaine secret par excellence. Mais il est certain que la Connaissance bakota est bien plus diffuse et limitée que celle mise en cause dans le bwiti des Mitsogo du Centre-Gabon, par exemple.

Satsi , entre autres aspects traditionnels , est aussi une occasion de voir utiliser des objets anciens véritablement bakota : les pagnes de raphia qui sont tissés spécialement pour cette occasion ; les tabourets sculptés ; les marmites décorées ; les armes en bois confectionnées par le candidat (arbalète) ; les colliers en perles de traite de couleurs ; le musélé - couteau de jet typiquement bakota - .

Ce que la vie quotidienne , au contact de la civilisation européenne , a peu à peu relégué dans l'oubli , ressort au grand jour , au détriment cette fois du costume de tergal et du poste de radio à transistors. On sent qu'il faut par là se relier aux ancêtres de la tribu . Cela parce qu'on

en est solidaires , même si on a un peu oublié les coutumes anciennes. On est obligé de plonger le candidat dans l'authentique tradition tribale . C'est pour nous , bien sûr , une occasion unique de la voir se manifester librement et spontanément.

Toute cérémonie un peu importante , dans quelque contrée que ce soit , permet de juger des aspects esthétiques de la société qui l'organise. Nous avons vu comment dans les rituels et les réunions à caractère initiatique , s'expriment les protagonistes : les paroles importantes sont souvent chantées , accompagnées de musique et de rythme. L'art se manifeste sous toutes ses formes : parure (vêtement , maquillage, coiffure), danse, chant, musique et rythme , poésie et art oratoire, art plastique et sculpture (masques) , vannerie et tissage (pagnes, décoration des paniers, etc...) .

Le dernier aspect de Satsi , le plus précieux pour nous , est son aspect philosophique : croyance dans la dualité de l'Homme , métamorphose , notions d'existence et d'essence , opposition entre la féminité et la masculinité, et surtout croyance en la force vitale qui emplit le monde et qu'il faut utiliser et manier par des pratiques compliquées et précises.

Cette fête , par l'importance qu'elle est obligée de donner à la tradition , restitue pour quelques jours la vie profonde du groupe. En dehors de Satsi et de quelques autres cérémonies , mais dans une moindre envergure (funérailles , naissance de jumeaux , levée de deuil, etc...), les Bakota ont tendance , comme toutes les tribus gabonaises , à rejeter la vie traditionnelle et à abandonner leur culture au profit , bien souvent, d'un simulacre des compor-

tements européens . D'où la difficulté de cerner ce qu'est exactement et authentiquement l'originalité bakota.

Heureusement deux portes nous restent ouvertes : .
les fêtes tribales dont Satsi est la plus importante et la plus représentative ; et la littérature orale (contes, proverbes, récits historiques) . Celle-ci fera l'objet d'une étude ultérieure qui permettra , par l'analyse scientifique du contenu anecdotique , mythologique et symbolique des textes , de compléter la vision que la description de Satsi , la circoncision , vient de nous donner de la culture bakota .

Libreville , le 16 Décembre 1966 .

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Remarque : La bibliographie concernant le phénomène de la circoncision en Afrique est très étendue. On ne trouvera ici que les ouvrages cités dans le texte.

- ANDERSSON , E., Contribution à l'ethnographie des Kuta, I ,
(XXIII, 364 p., Uppsala Almqvist & Wiksells, Studia
ethnographica upsaliensia VI , 1953).
- BALANDIER , G., Sociologie actuelle de l'Afrique Noire,
dynamique sociale en Afrique Centrale , 2 ème édition,
Presses Universitaires de France , 1963.
- DESCHAMPS , H., Traditions orales et archives au Gabon ,
Berger-Levrault, Paris, 1962.
- EVANS-PRITCHARD , E.E. , Witchcraft, oracles and magic
among the Azande , Oxford, Clarendon Press, 1937.
- EVEN , A. , Les confréries secrètes chez les Babamba et les
Mindassa d'Okondja , Bull. de la SOC. des Rech. Congolai-
ses, 23, 1937, p. 31-114 & 24, 1937 ; p. 235-237.
- GURVITCH, G., Traité de sociologie , 2 volumes , Presses
Universitaires de France, Paris, 1964 (2 ème ed.)
- LALANDE , A. , Vocabulaire technique et critique de la philo-
sophie, 9ème éd. , Presses Universitaires de France,
Paris, 1962.
- MACLATCHY, A. , L'organisation sociale des populations de la
région de Mimongo (Gabon) , Bull. Inst. Etudes Centraf.
1945, vol. I, fasc. I, p. 53-81.
- MAUSS , M. , Sociologie et anthropologie , Presses Universi-
taires de France, Paris.
- MIDDLETON & WINTER , J. & E.H. , Witchcraft and sorcery in
East Africa , Routledge & Kegan Paul, London , 1963.
- ORTIGUES , E. & M.C. , Oedipe africain, Le Scuil , Paris, 1966.
- PERROIS , L., Redécouverte d'un style africain : le bwété des
Mahongwé du Gabon, ORSTOM, Libreville, 1966.
- PERROIS , L. , Rapport préliminaire de l'enquête ethnographique
sur les Bakota de l'Ivindo (Gabon), ORSTOM, Libreville, 1966

- PERRON ,R.P. , Lexique ikota-français ,français-ikota (re-
prise des notes du R.P. LAMOUR),dactylog.,Mission
Catholique de Makokou (Gabon),s.d.
- WALKER & SILLANS , A. R. & R. , Rites et croyances des peu-
ples du Gabon,Présence africaine,Paris,1962.
- WALKER & SILLANS , A. R. & R. , Les plantes utiles du Gabon,
Encyclopédie biologique LVI ,ed. Paul Lechevalier,
Paris,1961.
- ZAHAN , D. , Sociétés d'initiation bambara : le N'domo , le
Koré , Coll. Le monde d'outre-mer ,Ière série ,VIII,
Mouton & C° ,Paris-La Haye ,1960.

G L O S S A I R E

NOMS VERNACULAIRES EMPLOYES DANS
LE TEXTE - DDIALECTES BAKOTA ET
MAHONGWE .

Les abréviations B (bakota) et M (mahongwé) indiquent quel est le dialecte.

Le chiffre arabe indique la page où est employé le mot.

Bakani (B & M) : vieillards du clan .Ils ont un rôle de juge et de sage.

15

Bangof (M) : feuille de l'arbre ibula .Elle sert pour les pansements du jeune circoncis .Les femmes ne doivent pas la connaître.

86

Bangwésé (M) : colliers rituels des candidats à la circoncision . Ils sont faits de perles de verre de couleurs (le plus souvent blanc et bleu).Ces perles datent du temps de la première pénétration européenne au Gabon (XIX è siècle).

15,131

Basumbu (B) : chasse-mouche que tient le candidat au cours du défilé final de Satsi (fait en poils de singe)

14

Bésika (B & M) : contes et légendes qui relatent les exploits du héros Zambé.

53

Bwélé (M) : médicament magique - vomitif qui est administré 2 ou 3 fois durant la semaine qui précède la fête.

70,76,77

Bwésé (M) : cocon de chenille - entre dans la composition du médicament ihindji.

71

Bwété (B & M) : culte des ancêtres (conservation des ossements des morts - figurine de cuivre qui surmontait la boîte à ossements).

69,91,97 ,121

Bwété (B) : danse de féticheur (sert à découvrir les sorciers). Ne pas confondre avec le culte du même nom .

13,107,108,109

Bwiti (Mit sogo) : culte principal des Mitsogo du Centre-Gabon (cf.les travaux de MM.SILLANS et GOLNHOFER)

131

Diyo (M) : lignage (litt. = le foyer)

2,22,23,24,28,57

Ebélé (B & M) : tambour d'aisselle à 1 membrane.Sert dans tous les rituels bakota.

96,108

Eboto (M) : père de famille le plus âgé du lignage ou du clan (litt. = l'ainé).

22

Edika (M) : souhaits rituels (richesses ,fécondité,etc.)

69

Ehukulukulu (M) : la chouette ,masque d'une société d'enfants

114

Eboli na ehukulukulu (M) : masque burlesque de la confrérie de la " chouette " .

114

Eposa (B) : litt. = la marmite (en terre cuite) - nom du rituel de stimulation des échanges (correspond au "mbéya" mahongwé).

Tab.I (12), Tab. II (17) ,46

Iboha (M) : plante hallucinogène (cf. l'iboga des Fañ)
121

Ibula ou Ibola (M) : arbre dont la feuille sert à faire des pansements - sert pour le rituel du ngoy (hommes-léopards) -ses feuilles entre dans la composition du médicaments ihindji .

15,71,83

Idubu (B & M) : paiement de mariage (dot).

40

Ihindji (M) : la civette - herbe qui porte le nom de la civette - médicament magique contre les entreprises de sorcellerie (enveloppé dans une peau de civette).

71

Ikaka (B & M) : le clan (caractérisé par un nom ,un interdit alimentaire et l'exogamie).

1,22,23,28

Ilongo (B) : la tribu

21

Imwamba (M) : feuilles sauvages de la forêt , dans le rituel de réconciliation mundu.

47

Ingwala (B & M) : grelot rituel du candidat.

74

Inlañ (B & M) : frère du père ou de la mère d'Ego.

24

Isembo (B) : confrérie des femmes (correspond à Lisimbu ou Isembwé) .

Tab. I (12) , Tab.II (17)

Isembwé (M) : confrérie des femmes.

4,7,Tab.I(12),Tab.II (17),23,26,72,85,89,Chap.IV-§ 2 (92

à 96),106,107,111,115

Itona (B) : le lignage (correspond au diyo mahongwé)
22

Itotu (M) : espèce de bananier à feuilles rougeâtres,
Musa sapientium L.
73,74,75,77

Itšinda (M) : circoncision - mot mahongwé employé par les
fermes et les profanes qui ne doivent pas utiliser
l'autre mot , satsi.
9

Iyengwéké ménéka (M) : rite de réconciliation ,cf.
mundu .
47

Kodi (M) : ceinture en fibres végétales.
74 ,118 .

Kulu (B) : danse de clan (clan Bopassi)
13,58

Kwanga (M) : tabouret sculpté traditionnel
96,127

Lékono (M) : herbe qui sert aux lieux d'aisance - entre
dans la composition du médicament ihindji .
71

Lupu (B) : ensemble des parents constitués par les alliés
et les consanguins
21

Mādji (B & M) : huile de palme
46

Mañala (B) : danse de divertissement (au cours de Satsi)-
société initiatique de femmes ,à but de protection
magique
13,107

Mālé (M) : pluriel de bwélé (le médicament) - nom du mé-
dicament fait lors de la création d'un nouveau vil-
lage .
73

Matsamba (M) : le sel - rentre dans la composition de
mbenda (cf. ce mot)

70

Mazembu ou Mazembo (M) : danse de femmes et de jeunes
garçons , mettant en relief l'antagonisme social des
sexes dans le village.

Tab.I (12),13,Tab.II (17) , 29,30,34,79

Mbanda (B) : piment

Tab.I (12),Tab.II(17)

Mbwanga (M) danse de féticheur au cours de laquelle on
mange l'iboha .

121

Mbenda (B & M) : litt. le petit récipient - poudre con-
tenue dans un flacon que le candidat porte depuis
1 ou 2 semaines avant la fête , pour empêcher une
érection de la verge.

70,76,115

Mbéya (M) : la marmite - nom du rituel de stimulation
des échanges.

Tab.I (12) ,Tab:II(17),46,47,59,67

Mboni (B & M) : candidat à la circoncision .

115

Méséka (B) : rite de réconciliation(cf. mundu M .)

Tab.I (12) ,Tab.II (17)

Méwanwan (B) : danse de femmes (fait le pendant à Zuba
pour les garçons)., même rôle que Mazembu (M).

Tab.I (12),13,Tab.II(17),29,34,35,78,82,83

Miyo (M) : pluriel de diyo (lignage)

22

Moto a na ngoy(M) : homme-léopard

114, 123

Mpoka ou Mboka (B & M) : le village

21,23,24

- Mpomo (B) : grands ^{frères} et grandes sœurs de même père
24
- Mubeyi (M) : rites d'initiation des hommes
7, Tab.1 (12), Tab. 2 (17), 109, 110
- Mundu (M) : le pilon à banane, rituel de réconciliation
et de résolution à l'amiable des palabres
46, 59, 67, 75, 109
- Munduku (B) : danse des vieillards (in ANDERSSON, 1953)
5, 110
- Munga (B) : rites d'initiation des hommes, = Mungala
(M); on prononce Munga vers Makokou
Tab.1 (12), Tab.2 (17)
- Mungala (M) : rites d'initiation des hommes
4, 5, 7, Tab.1 (12), Tab.2 (17), 23, 48, 69, 89, 97,
(chap.IV, §3), 105, 106, 111
- Mungata (B) = Mungala (changement phonétique)
103
- Mungunda (M) : masque dévoilé au candidat durant l'ini-
tiation au Mungala
14, 98, 99, 105
- Musangu (M) : danse durant laquelle se déroule le rite
du piment
Tab.1 (12), 13, Tab.2 (17), 77
- Musélé (B, M) : couteau de jet en forme de bec de toucan
98, 99, 127
- Mwana (B) : un enfant
94
- Mwandja (B) : le poison qui tue les hommes (le mauvais
œil, le "sort").
108
- Mwélé (M) : danse du clan mwélé
13
- Ndongo (M) : le piment
76, 77

- Ndunu (B,M) : tambour à 2 membranes servant dans le rituel Isembwé et la danse bwété
96,108
- Ndunu (M) : tubercule de la forêt, rentre dans la composition du Mbenda
70
- Nganga (B,M) : circonciseur, l'homme de l'art, le féticheur, le guérisseur
14,15,78,84,91,100,101,102,103,106,109
- Nganga-bwété (B,M) : le féticheur du bwété
109
- Nganga-mungala (B,M) : celui qui fait le cri du Mungala
98,100
- Ngaza (B) : jeune arbrisseau
126
- Ngoy (M) : rite des hommes-léopards
4,7,Tab.1 (12),14,Tab.2 (17),26,55,75,76,85,95,
chap.V (p.114 à 126)
- Nguriba (M) : le porc-épic; course à travers le village qui symbolise la chasse de cet animal qu'il faut rattraper
Tab.1 (12),Tab.2 (17),57,78,84
- Ngwata (B,M) : danse de réjouissance (mixte)
13
- Nkolo (M) : case-abri des candidats à la circoncision
10,42,57,72,119
- Nkondo (B) : rite du tronc de bananier; correspond à l'espèce *Musa Sapientium* L., appelé itotu en Mahongwé
Tab.1 (12), Tab.2 (17),72,125
- Npubé (B) : rite des hommes-léopards (correspond au ngoy (M)
Tab.1 (12),Tab.2 (17),87,114
- Nsonuku (M) : arbre dont les branches entrent dans la

- fabrication du nzah, enclos du Mungala
98
- Nzah (M) : enclos du Mungala
98,100
- Satsi (B,M) : fêtes de circoncision
1,2,3,5,8,9; Tab.1 (12),21,27,47,55,59,66,84,91,
95,96,98,114,129 à 133
- Payi (B) : couteau du circonciseur
14,84
- Sina ya mwingaka (M) : herbe de brousse tranchante ren-
tre dans la composition de Mbenda
70
- Siya (B,M) : poudre de padouk de couleur rouge
46,120
- Société (B) : danse attachée à une association de femmes
dirigée par une femme mais admettant des hommes
comme membre
107
- Tsatsé : rites de puberté chez les Ndasa, Wumbu, Mbarba
(in ANDERSSON, 1953)
4
- Tsini (M) : médicament destiné à donner la richesse et
la chance (recueilli au cours du rituel ngoy)
116
- Tsiyé ampoka (M) : rite qui consiste à enterrer le mâle
au pied d'un jeune bananier lors de la création
d'un nouveau village
73
- Yengwéké ménéka (B) : (cf. mundu)
109
- Zuba (B) : danse des hommes correspond au Mowanwan des
femmes
Tab.1 (12), 31,80

TABLE DES TEXTES VERNACULAIRES

Chant I	25
Danse <u>mazerbo</u> (femmes), Mahongwé, village Etiéla ,Juillet 1966.	
Chant 2	25
Chant pendant le défilé pour encourager de loin le candidat, Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant 3	31
Danse <u>zuba</u> , chant des garçons sur la place du village, Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant 4	32
Chant des garçons ,Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant 5	34
Danse <u>méwanwan</u> (femmes) ,Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant 6	34
Danse <u>mazombo</u> (femmes), Mahongwé; village Etiéla, Juillet 1966.	
Chant 7	35
Danse <u>méwanwan</u> (femmes), Bakota, village Mbéza, Septembre 1965.	
Textes 8, 9, 10 et II	43 à 45
Harangues pour les échanges de cadeaux, Mahongwé, village Etiéla, Juillet 1966.	
Chant I2	48
Rite de réconciliation, Bakota, village Baya, Septembre 1965	
Chants I3, I4 et I5	52 à 54
Danse <u>mazombo</u> , Mahongwé, village Etiéla ,Juillet 1966.	
Chant I6	56
Chant d'encouragement des hommes, Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant I7	56
Défilé final, Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant I8	56
Célébration du clan ,Bakota, village Baya ,Septembre 1965.	

Chant 19	57
Chant juste après l'opération ; Bakota, village Baya , Septembre 1965.	
Chants 20 & 21	73 & 74
Rituel <u>nkondo</u> , Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chants 22, 23, 24	80 & 81
Danse <u>zuba</u> , Bakota, village Baya , Septembre 1965.	
Chants 25, 26, 27, 28	82 & 83
Danse <u>méwanwan</u> , Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant 29	101
Rituel du <u>Mungala</u> , Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant 30	103
Paroles de conseils de <u>Mungala</u> , Bakota, village Baya, Septembre 1965	
Chant 31	106
Chant entonné par le candidat juste après l'opération , Bakota, village Baya, Septembre 1965.	
Chant 32	108
Danse de féticheur <u>bwété</u> , Bakota , village Mbélakembé , Septembre 1965.	
Chant 33	116
Rite du médicament <u>tšimi</u> (au cours du ngoy), Mahongwé , village Etiéla, Juillet 1966 .	

TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX

Tableau numéro I	
Correspondance des rites de <u>Satsi</u> chez les Bakota et les Mahongwé	I2
Tableau numéro 2	
Organisation rituelle comparée des circoncisions bakota et Mahongwé	I7
Tableau numéro 3	
Organisation globale des rites de la circoncision bakota	I8
Tableau numéro 4	
Organisation politique et sociale des Bakota , telle qu'elle se révèle dans <u>Satsi</u>	23
Tableau numéro 5	
Rapport des divers groupes sociaux dans le déroulement de la fête	28
Tableau numéro 6	
Répartition des rites selon les sexes	30
Tableau numéro 7	
Organisation des rites claniques	6I
Tableau numéro 8	
Organisation des rites magiques	87
Tableau numéro 9	
Organisation des initiations	112
Tableau numéro IO	
Rapport des notions morales mises en cause dans la circoncision bakota	

DIAGRAMMES

Diagramme numéro I - Liens de parenté du lignage- hôte	4I
---	----

Diagramme numéro 2 - Echanges économiques et
parenté 4I

CARTE HORS-TEXTE

Carte ethnique de la région de l'Ogooué-Ivindo (Gabon)
au 1 : 200.000 (avec le détail des villages existant
en 1966).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Origine des clichés photographiques :

C.St EX. = Cliché Michel MOTRO ,Centre Culturel Saint-Exupéry de LIBREVILLE (Gabon) .

C.a. = Cliché de l'auteur .

Planche numéro I I4 bis

a/ L'abri "nkolo" et les candidats , village Etiéla , MAHONGWE, Juillet 1966 ,C.St EX.

b/ Le défilé final ,village Mbéla ,BAKOTA , Septembre 1965 , C.a.

Planche numéro II 62

a/ Le retour de la chasse,village Etiéla,MAHONGWE, Juillet 1966,C.St EX.

b/ Les échanges de cadeaux , village Etiéla,MAHONGWE, Juillet 1966,C.St EX.

Planche numéro III 88

a/ Parure rituelle du candidat,village Baya,BAKOTA , Sptembre 1965,C.a.

b/ Fabrication du médicament "ihindji" (la peau de civette),village Etiéla,MAHONGWE, Juillet 1966 , C.St EX.

Planche numéro IV 113

a/ Masque emboli ,BAKOTA, Juillet 1966,C.a.

b/ Masque "mbawé" ou "éhukulukulu" (la chouette) , village Mélongo ,MAHONGWE,Septembre 1965,C.a.

Planche numéro V 127

a/ Mukamba, le "nganga" (circonciseur), village Baya,
BAKOTA, Septembre 1965, C.a.

b/ Jeunes circoncis pendant leur réclusion, village Mandom-
bo, MAHONGWE, Juillet 1966, C.a.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION I
Présentation de Satsi (I) - c'est la seule fête bakota importante (2) - données des auteurs anciens ,EVEN et ANDERSON (4) - valeur objective des documents exposés (5) - le rôle du culte "Mademoiselle" dans la révélation des rites secrets (7) .

Chapitre I -

SATSI, LES RITES DE PUBERTE DES HOMMES 9
Organisation générale de la fête en trois séries de rites (9) - le déroulement des rites ,chronologie de la circoncision (II) .

Chapitre II -

LES IMPLICATIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES DE LA CIRCONCISION I9
1. Les principaux groupes sociaux des Bakota I9
La diversité tribale des Bakota (I9) - le village (mpoka) (2I) - la tribu (ilôngo) (2I) - le clan (ikaka) (2I) - le lignage (diyo) (22) - les sociétés initiatiques (22).
2. Rapport de ces groupes au cours de la fête 24
Dans les rituels de cohésion familiale (24) - dans ceux de préparation magique et thérapeutique (24) - dans les rites initiatiques (26) - dans le rite des hommes-léopard (26).
3. L'antagonisme des sexes 29
Les danses méwanwan et mazembo (29) - quelques chants de garçons (31) - quelques chants de femmes (34).
4. Les échanges de cadeaux: la dimension économique de Satsi 36
Les offrandes cérémonielles (37) .

a/ Importance et nature des échanges 37
Relève des échanges d'une circoncision (37) - nature de ces échanges (39) - les dons en argent (38) - parenté et échanges (39) - relation entre les cadeaux de Satsi et la dot (40) .

b/ Le rituel de l'échange 42
L'abri nkolo (42) - les harangues traditionnelles (43) - notation des échanges (45) .

c/ Pratiques magiques liées aux échanges et rituel de cohésion clanique 46
Le mbéya stimule les échanges (46) - le mundu ,rituel de cohésion familiale (47) - chant du Mungala qui a pour but d'effacer les ruptures d'interdit (48) .

5.La notion de prestige 52
Les chants d'exhortation (52) - les destructions de prestige (54) .

6.L'ostentation clanique 55
Le défilé du rituel des hommes-léopard (ngoy) (55) - le défilé final de Satsi (56) - le ngumba (la danse du porc-épic) (57) - la danse de clan (58).

7.Conclusion sur l'organisation des rites claniques.. 58
Le domaine économique (59) - le domaine de la parenté (59)- les pratiques magiques (59) - les souhaits (60).

Chapitre III -

PREPARATION MAGIQUE ET PHYSIQUE DU CANDIDAT 63

I.Importance de la magie et de la sorcellerie chez les Bakota 63

Witchcraft,magic & sorcery d'EVANS-PRITCHARD (63) - witchcraft,sorcery & wizardy de MIDDLETON & WINTER (64) - la sorcellerie comme "fantasme d'anthropophagie nocturne" de ORTIGUES (64) - contradiction des définitions actuelles (64) - la magie licite et la sorcellerie asociale (65) - la magie chez les Bakota (66) .

2. Rappel sur la magie de chésion clanique..... 66
Mbóya et Mundu (67) - importance de l'unité clanique (68) -
édika , les souhaits (69) - le sacrifice rituel de Munga-
la (69) - liens entre l'ancien culte bwété et Mungala (69).
3. La magie de protection individuelle 70
Le médicament mbenda (70) - ihindji , la peau de civette
(71) - le rite nkondo , le tronc de bananier (72) - symbolisme
du bananier au Gabon (73) - déroulement du rite nkondo (73) -
correspondance entre le rite nkondo des Kota-kota et un
élément du rituel ngoy (le léopard) des Mahongwé (75) -
Rôle de ces deux rites , la notion de force vitale et de
croissance (75) .
4. Les médications magico-thérapeutiques..... 76
Le médicament mbenda , son action thérapeutique (76) -
le vomitif bwélé (76) - le piment , ndongo (77) - la danse
musangu (Mahongwé) (77) -
5. L'entraînement physique et les soins esthétiques....78
Les danses mazembu et méwanwan, leur rôle physique (79) -
Le ngumba , danse du porc-épic (84) - les simulacres (84) -
les soins corporels (84) - la peinture corporelle (85) -
les soins para-médicaux (86) .

Chapitre IV -

- LE ROLE DES SOCIETES INITIATIQUES..... 89
1. Les sociétés initiatiques bakota..... 89
Mungala , société des hommes et Isembwé , société des fem-
mes(89) - ce sont des confréries de protection magique (90)-
les initiations donnent accès à la connaissance (91).
2. Isembwé , la société des femmes..... 92
Difficultés de l'enquête sur les confréries féminines (92) --
Isembwé comme accès au monde des femmes et de la sexualité
(93) - Description du rituel secret (93) - Lien entre l'adul-
tère et l'initiation d'Isembwé (93) - Rôle de la première
partie du rite (94) - Le rite public (96) - son rôle (96) -

3. La société des hommes, Mungala 97
Création de Mungala (97) - Rôle de Mungala dans la vie
bakota (97) - l'enclos nzah (98) - le combat rituel
avec le monstre Mungunda (98) - Les conseils de Mungala
(100) - la présentation du masque (105) - le défilé et la
sortie du masque (105) - le symbolisme du Mungala (106).
4. Le rôle des danses secondaires 107
Les danses de femmes, Mañala et Société (107) - la danse
de féticheur, bwété (107) - la danse des hommes, Mubéyi
(109) - la danse emboli (110).

Chapitre V -

LE RITUEL DES HOMMES-LEOPARDS, LE NGOY 114

Réalité des hommes-léopards chez les Bakota (114).

1. Le déroulement du rite 115

Le départ du village (115) - choix de l'arbre du ngoy (115) -
Le rite de cueillette du médicament tsini (116) - la recher-
che du léopard, le test du ngoy (117) - les soins qui ac-
compagnent le rite (117) - rôle secondaire des femmes (119).

2. Le symbolisme du ngoy 120

La prise de conscience de la notion de personne (120) -
la danse bwanga (121) - le ngoy, force vitale de l'Homme
(121) - la métamorphose des hommes-léopards (122) - les
deux sortes d'hommes-léopards (122) - composition ontolo-
gique de l'Homme chez les Bakota (123) - rôle que pourrait
avoir un psychiatre dans l'étude du ngoy (123) - simulation
ou hypnose ? (124) -

3. Le ngoy dans la circoncision 124

Le ngoy est un complément indispensable des initiations
précédentes (124) - l'acquisition du statut de "personne
adulte" (125) - liaison entre les rituels ngoy et nkondo
(le bananier) (125) - existence et croissance (126).

CONCLUSION 129

Satsi est l'occasion de surprendre la vie réelle et spontanée du groupe Bakota (129) -résumé succinct des aspects de la circoncision : les traditions économiques et sociales (129) - l'aspect magique et religieux, le règne du soupçon (130) - les initiations laissent supposer un corpus de connaissances ésotériques (131) - Satsi à des aspects esthétiques très importants (132) - les conceptions philosophiques bakota s'expriment dans les rituels de la circoncision (132) - Satsi nous donne accès à la vie profonde des Bakota de l'Ivindo (Gabon) (132) .

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE 134

GLOSSAIRE (noms vernaculaires employés dans le texte , dialectes bakota et mahongwé) 136

TABLE DES TEXTES VERNACULAIRES.....144

TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX146

TABLE DES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES 148

TABLE DES MATIERES 150

C O N G O Brazzaville

O G O O U E - I V I N D O

CANTON BOUENI

OGOUE

LOLO

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

SECTION ETHNOLOGIE - CENTRE DE LIBREVILLE (GABON)

CARTE ETHNIQUE de la REGION
de l'OGOUE-IVINDO (GABON)
au 1 : 200.000

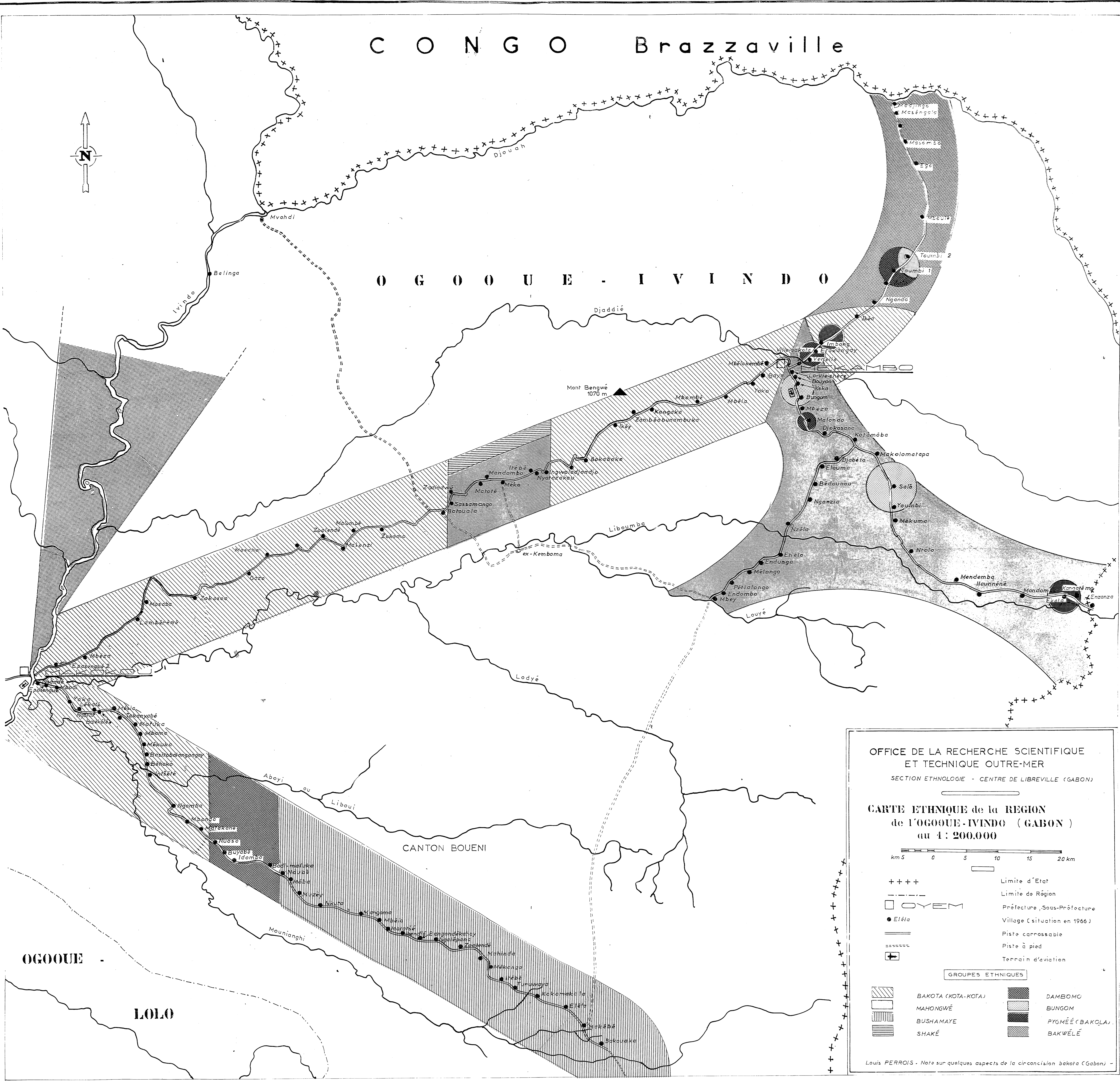
km 5 0 5 10 15 20 km

- ++++ Limite d'Etat
- Limite de Région
- OYEM Préfecture, Sous-Préfecture
- Eléa Village (situation en 1966)
- == Piste carrossable
- Piste à pied
- ✚ Terrain d'aviation

GROUPES ETHNIQUES

- | | | | |
|--|--------------------|--|-----------------|
| | BAKOTA (KOTA-KOTA) | | DAMBONG |
| | MAHONGWÉ | | BUNGOM |
| | BUSHAMAYE | | PYGMÉE (BAKOLA) |
| | SHAKÉ | | BAKWÉLÉ |

Louis PERRAIS - Note sur quelques aspects de la circonscription bakota (Gabon) -



O. R. S. T. O. M.

Direction Générale :

24, rue Bayard, PARIS (8^e)

Service Central de Documentation :

70-74, Route d'Aulnay, BONDY (93)

Centre O. R. S. T. O. M. de Libreville :

B.P. 3115 LIBREVILLE (Gabon)
